

“

**Colloque international
ICODOC 2015 : Icar
COlloque DOCTorants/
Docteurs**

”

18-19 mai 2015
France


Sciencesconf.org

Table des matières

Compétences interactionnelles et métier de service en restauration : les enjeux méthodologiques d'un corpus complexe, C. Alcade.....	1
Le traitement automatique de corpus traduits : limites et perspectives, C. Ammi.....	4
Apprivoiser le terrain scolaire : entre réglementation et collaboration, C. Bert.....	6
Articuler les objectifs de recherche et la construction de corpus : des choix multiples, complexes et dynamiques, E. Dominguez.....	9
L'interprétation en analyse du discours mixte. La page Facebook "Soutien au bijoutier de Nice", A. Ducos.....	11
L'exercice de (re)présentation de soi lors d'une enquête de terrain : négociation ? enjeu épistémologique ?, M. Dupouy.....	13
Transcrire la communication homme-machine pour une analyse située des apprentissages instrumentés et asynchrones, E. Duthoit.....	15
Représentations linguistiques dans une émission de la Radio Suisse Romande (1952-1992), M. Ehinger.....	17
Constituer et traiter des corpus complexes issus des médias sociaux à l'aide des CAQDAS : enjeux pour l'analyse du discours, G. Ferrari.....	19
Les discours du tourisme en ligne et hors-ligne : questions d'analyse et réflexions théoriques, G. Franca.....	21
Corpus de brouillons d'élèves de CM2/6e : du recueil à l'analyse, C. Ghienne.....	23
Corpus multilingue et multigenre : structuration et traitement agile dans un objectif d'analyse du discours, M. Hermand.....	26
Quel corpus pour l'analyse de la prison comme «terrain difficile» ?, V. Hohota.....	29
Le prétraitement d'un corpus multimodal : enjeux techniques et éthiques, B. Holt.....	31
L'impact de contraintes matérielles sur la méthodologie de recherche et le positionnement du chercheur, N. Guérif.....	33
«Pour une analyse phénoménolinguistique de l'identité en interaction numérique», S. Ibnelkaïd.....	35
Représentativité d'un corpus de terrain : Le choix du périmètre d'investigation, S. Kang.....	37
Approche mixte et étude des effets d'input sur l'émergence de la variation phonologique., L. Liégeois... ..	39
Analyse intersémiotique du discours interactif : une démarche méthodologique complexe., A. Loued.....	42
Création d'un nouveau corpus issu du web pour la détection en temps réel d'une expérience d'interaction, S. Mellot.....	44
Observez les usages du TNI en classe de FLE : enjeux méthodologiques d'une observation in situ, E. Merlet.....	46
Construire sa démarche de recherche entre ethnographie multi-située et observation participante en terrain virtuel, M. Micholet.....	48
Le rôle des agences de presse dans la construction de représentations sociales (le cas de la crise économique), M. Moreno [et al.]	51

Analyser la langue de bois contemporaine: les défis d'un corpus plurisémiotique, J. Nimtz.....	54
L'observation et l'enregistrement des cours de langue des signes française comme langue étrangère., D. Parma carvalho.....	56
L'hétérogénéité des données provenant du web : des étapes pour la constitution du corpus exploratoire, C. Pérez.....	58
Le projet Petits Films : du retour aux participants à la valorisation des données, V. Piccoli [et al.]	60
Circulation de la «diversité» brésilienne dans les journaux brésiliens et français : analyse quantitative/qualitative, C. Ribeiro.....	62
Une approche mixte pour un corpus complexe. Le cas de l'autodidaxie du FLE médiatisée par les TNIC en Syrie, A. Saker.....	64
Dans un corpus hybride : les messages twittés, l'hypertextualité et la formule 2.0., V. Daniela.....	66
Complexité vs. Spontanéité? Éléments non-négociables, choix et obligations dans la constitution de deux corpus interactionnels, A. Wilson [et al.]	68
Recueillir des données auprès d'élèves avec troubles du spectre de l'autisme en collège, S. Zorn.....	70
Une grille d'observation et d'analyse afin d'exploiter un corpus d'interactions en modalité orale, C. Blancvallat.....	72
La place des corpus complexes dans la didactique de l'enseignement. Rôle des propositions subordonnées relatives finales en français, M. Da costa.....	75
Grammatical feminisation of agentives in French and Spanish: a cross-linguistic study of how women are referenced in the print media, E. Fraser.....	78
Étude des émoticônes dans un corpus de chat : enjeux pragmatiques de l'investigation d'un corpus de conversations synchrones, en ligne, à l'écrit, P. Halté.....	81
Une recherche qualitative sur les trajectoires migratoires des migrants : du recueil des observables à l'analyse des données, A. Matalah.....	83
Etude des phénomènes de transmission à partir de l'analyse des verbalisations tuteurs/apprentis, C. Meurger [et al.]	85
Les corpus comparables comme outils de recherche des métaphores conceptuelles en vulgarisation scientifique et en langue de spécialité. L'exemple de l'astrophysique., C. Meyers.....	88
Accompagnement à distance via un environnement numérique pour la remédiation aux erreurs des élèves en SVT au cycle secondaire dans les établissements du Caza de Baabda- Liban. Cas de l'apprentissage de la communication nerveuse, R. Nahed [et al.]	91
Recueil de corpus dans les deux contextes différents : contraintes et difficultés, E. Prmanova.....	93

Index des auteurs

Alcade, Céline.....	1
Ammi, Chafia.....	4
Bert, Carine.....	6
Blanc-Vallat, Charlotte.....	72
Da Costa, Marina.....	75
Daniela, Virone.....	66
Dominguez, Estefania.....	9
Ducos, Alexia.....	11
Dupouy, Myriam.....	13
Duthoit, Eugénie.....	15
Ehinger, Maude.....	17
El Hage, Fadi.....	91
Ferrari, Giovannipaolo.....	19
Franca, Gloria.....	21
Fraser, Elaine.....	78
Ghienne, Cécile.....	23
Guardiola, Mathilde.....	68
Guérif, Noémie.....	33
Halté, Pierre.....	81
Hermand, Marie-Hélène.....	26
Hohota, Valentina Gabriela.....	29
Holt, Benjamin.....	31
Ibnelkaïd, Samira.....	35
Kang, Shin-Tae.....	37
Liégeois, Loïc.....	39
Loued, Abir.....	42
Marchand, Pascal.....	51
Matalah, Abla.....	83
Mellot, Sandra.....	44
Merlet, Elise.....	46
Meurger, Céline.....	85
Meyers, Charlene.....	88
Micholet, Marie.....	48
Moreno, Mariola.....	51
Nahed, Rosette.....	91
Nimtz, Julie.....	54
Parma Carvalho, Deborah.....	56
Piccoli, Vanessa.....	60

Poyet, Françoise.....	91
Prmanova, Elmira.....	93
Pérez, Camila.....	58
Ratinaud, Pierre.....	51
Ribeiro, Camila.....	62
Saker, Assala.....	64
Ursi, Biagio.....	60
Vadcard, Lucile.....	85
Wilson, Adam.....	68
Zorn, Sabine.....	70

Compétences interactionnelles et métier de service en restauration : les enjeux méthodologiques d'un corpus complexe

Alcade Céline ¹

1 : Interactions Corpus Apprentissages Représentations (ICAR)

CNRS : UMR5191 Université Lumière - Lyon II École Normale Supérieure - Lyon

Ecole Normale Supérieure de Lyon - Site Descartes 15, Parvis René Descartes BP 7000 69342 LYON cedex 07

Une recherche récente (Hugol-Gential, 2012) a démontré l'impact déterminant des interactions clientèle-serveurs sur l'appréciation globale des repas au restaurant. Or, paradoxalement, l'examen des programmes de différents types d'établissement français préparant à acquérir les compétences professionnelles du service en restauration (CFA, Lycée hôtelier, Instituts supérieurs) révèle que cet aspect langagier et interactionnel ne fait pourtant pas explicitement partie des enseignements de base. Enfin, concernant l'orientation des jeunes vers les métiers de bouche, l'A.N.P.C.R. (Association Nationale des Professeurs de Cuisine et Restaurant des C.F.A.) met en avant une nette tendance à la dévalorisation des métiers de salle au profit des métiers de cuisine, alors que les deux filières présentaient un équilibre vingt ans auparavant.

Au croisement des sciences du langage et de l'éducation, notre travail de recherche consiste premièrement à étudier les compétences langagières et interactionnelles en jeu au cours de l'activité de service au restaurant, ainsi que leurs processus de transmission au sein de l'Institut Paul Bocuse (Écully, France), établissement de formation spécialisé privé. Deuxièmement, il vise à améliorer ces aspects de la formation dans une logique d'ingénierie didactique collaborative.

Notre contribution abordera les questions suivantes :

- À quelles contraintes et spécificités avons-nous été confrontés dans notre démarche de recueil de données pour mener à bien notre recherche ?
- Sur quelles caractéristiques originales le dispositif de prise de données a-t-il été basé ? À quels choix a-t-il répondu ? Quelles questions éthiques et méthodologiques posent ce dispositif et l'exploitation du corpus qu'il a permis de constituer ?
- Comment avons-nous traité et articulé des types de données hétérogènes dans notre analyse en faveur d'une cohérence globale de notre étude ?

L'absence de référentiel pour définir l'ensemble des enseignements de la filière ainsi que le manque de coordination des décideurs et des enseignants à charge de la formation ont notamment constitué des spécificités de l'institution choisie pour le recueil des données, et ont impacté les choix méthodologiques d'étude du terrain. Pour répondre à ces spécificités, sources de contraintes particulières, et suivant une approche praxéologique et multimodale de l'enseignement-apprentissage étudié (Filliettaz, 2008), le corpus sur lequel se fonde notre analyse a été produit à partir de la combinaison complexe et originale de données hétérogènes: prises de notes (journal de terrain), enregistrements audio et/ou vidéo, photos et documents papier. Ces données correspondent principalement à des observations de pratiques de formation conduites et collectées en contexte de cours théoriques et pratiques (en situation de travail au sein des restaurants-écoles). Également, ce corpus comprend des entretiens avec les acteurs de la formation (formateurs et étudiants), avec les experts du terrain de la restauration (service en salle et formation), ainsi que des documents encadrant la formation : documents pédagogiques (sur lesquels sont basés les enseignements) et institutionnels (schéma retraçant l'historique de l'institution, syllabus de cours, emplois du temps et répartition horaire des cours, etc.).

Dans une démarche relevant de l'ethnographie de la communication (Gumperz & Hymes, 1964) basée sur des observations majoritairement participatives, le dispositif de prise de données que nous avons élaboré pose nécessairement des questions éthiques et méthodologiques (Lallier, 2009 ; Olivier de Sardan, 1995), face auxquelles nous avons dû nous positionner : notamment en ce qui concerne le respect de la formation et du travail en cours lors de la prise de données, ainsi que vis-à-vis du respect de données personnelles ayant trait à des situations formatives et

productives nécessitant d'encadrer l'accès, ainsi que les conditions et circonstances d'exploitation de ce corpus. Ensuite, l'analyse de ce corpus complexe nous a amenés à penser l'articulation de ces données hétérogènes en vue d'une cohérence globale, dans notre approche, des phénomènes étudiés.

Notre étude s'inscrit dans la continuité des recherches qui font le lien entre didactique professionnelle (Kunégel, 2011 ; Mayen, 2005), analyse du discours (Maingueneau, 1995 ; Bronckart, 1997, 2004), linguistique interactionnelle (Goffman, 1967, 1973, 1974 ; Gumperz, 1989 ; Hymes, 1974 ; Mondada, 2006 ; Searle, 1972 ; Vygotski, 1985) et multimodale (Fillietaz, 2008 ; De Saint-Georges, 2008 ; Kress, 2001), remplaçant le langage dans une théorie de l'action. Nous adoptons une démarche interdisciplinaire, à la croisée de ces différents champs non hermétiques, auxquels nous ajoutons celui de la sociolinguistique (Borzeix & Gardin, 1992 ; Boutet, 2001), qui nous paraît pertinente pour replacer la formation dans le cadre dans lequel elle intervient.

Bibliographie

BILLET, S. (2001). « Knowing in practice: re-conceptualising vocational expertise », *Learning and Instruction* 11 (2001) 431-452.

BORZEIX, A. & GARDIN B. (Eds) (1992). *Langage et activité de service*, Cahiers Langage et travail 4.

BOURGEOIS, E., DURAND, M. et Collectif. (2012). *Apprendre au travail*, Presses Universitaires de France - PUF, Paris.

BOUTET, J. (2001). La part langagière du travail. Bilan et évolution. In: *Langage & Société*, 98, 17-42.

FILLIETTAZ, L. (2012). Interactions langagières et apprentissage au travail. In E. Bourgeois & M. Durand (Ed.), *Apprendre au travail*. Paris : Presses universitaires de France.

FILLIETTAZ, L., DE SAINT-GEORGES, I. & DUC, B. (2008). « Vos mains sont intelligentes ! » : Interactions en formation professionnelle initiale. Université de Genève : Cahiers de la section des sciences de l'éducation, 117.

FILLIETTAZ, L. & BRONCKART. J.-P. (Ed.) (2005). *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications*, Louvain, Peeters, 261 pp.

GOFFMAN, E. (1967). *Les rites d'interaction*. Les Éditions de Minuit, Paris

_ (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*, Les Éditions de Minuit, Paris.

_ (1974). *Les Cadres de l'expérience*, Les Éditions de Minuit, Paris.

GUMPERZ J. & HYMES D. (éds). (1964). *The ethnography of communication*, publication spéciale de l'*American Anthropologist* 66(6).

HUGOL-GENTIAL, C. (2012). *Le service au restaurant : Analyse linguistique et multimodale des interactions entre personnel de service et clients*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Laboratoire ICAR, Lyon 2

HYMES, D. (1984). *Vers la compétence de communication*, Hatier, Paris.

KAUFMANN, J.-C. (2007). *L'entretien compréhensif. L'enquête et ses méthodes*. Amand Colin, Paris. 127 p.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., TRAVERSO, V., (Eds). (2008). *Les interactions en site commercial : Invariants et variations*, ENS éditions, Lyon.

KRESS, G., JEWITT, C., OGBORN, J., & TSATSARELIS, C. (2001). *Multimodal Teaching and Learning. The Rhetorics of the Science Classroom*. Continuum, Londres & New York.

- KUNEGEL, P. (2011). Les maîtres d'apprentissage. Analyses des pratiques tutorales en situation de travail, L'Harmattan, Paris.
- LALLIER, Ch. (2009). Pour une anthropologie filmée des interactions sociales, Ed. des Archives contemporaines, Paris.
- MAINGUENEAUD. (2014). Discours et analyse du discours. Introduction, Armand, Colin Paris.
- _ (2005). Approches interdisciplinaires des pratiques langagières et discursives (en collaboration avec J. Boutet), Langage et Société, 114, décembre.
- MAYEN, P. (2005). Travail de relation de service, compétences et formation. In Cerf, M. & Falzon, P. (dir.), Travailler dans le service (pp. 59-81). Coll. Le travail humain. Paris : P.U.F.
- MONDADA, L., PEKAREK DOEHLER, S. (éds.). (2006). La notion de compétence : études critiques Bulletin VALS-ASLA, n° 84.
- MONDADA, L. (2006). Interactions en situations professionnelles et institutionnelles: de l'analyse détaillée aux retombées pratiques. Revue française de linguistique appliquée, XI(2), pp. 5-16.
- OLIVIER DE SARDAN, J.-P., « La politique du terrain », Enquête, 1/1995, pp. 71-109.
- PASTRÉ, P. (2004). L'ingénierie didactique professionnelle, in : Carré Philippe (dir.), Caspar Pierre (dir.).- Traité des sciences et des techniques de la formation.- Paris : Dunod, 2004.- 2ème éd.- pp. 465-480.
- PASTRÉ, P., MAYEN, P. & VERGNAUD, G. (2006). La didactique professionnelle. Revue française de pédagogie, 154, 145-198.
- RICHTERICH, R. (1985). Besoins langagiers et objectifs d'apprentissage. Hachette (coll."Recherches/Applications"), Paris. 175 p.
- SEARLE, J. (1972). Les actes de langage. Essai de philosophie linguistique, Hermann, Paris.
- VEILLARD, L., 2012, Construire des curriculums d'apprentissage en situation de travail. Quelle collaboration didactique entre écoles et entreprises dans les formations en alternance ? Education et didactique, 6(1) : 47-68.
- VYGOTSKI, L. (1985). Pensée et Langage. La Dispute, Paris.

Le traitement automatique de corpus traduits : limites et perspectives

Ammi Chafia ¹

1 : Université de Médéa
Ain d'Heb, 26001 - Médéa

L'analyse de corpus est le moyen le plus important utilisé dans les sciences humaines et sociales, notamment en sciences du langage, pour expliciter voire renforcer les données théoriques. Le corpus est un ensemble déterminé de textes sur lesquels on applique une méthode définie (Dubois, 1969). Les données collectées servent de base à l'étude et à l'explication des différents phénomènes langagiers (Charaudeau & Maingueneau, 2002).

La présente recherche argumente sur la question de la traduction du corpus produit dans une langue dite vernaculaire vers une autre langue dite véhiculaire. En effet le problème concerne l'annotation des corpus oraux produit en arabe dialectale dans une situation d'interaction médecin vs malade mental. La langue comme le note Maingueneau est un lieu de confrontation entre les formes et le sens qui s'organisent en un système composé d'unités susceptibles de traduire une certaine vision du monde (2010). Or, l'outil de traitement informatique des données à l'aide de logiciels, risque de nous donner de faux résultats au cas où nous travaillons sur des corpus traduits. Chaque langue possède un système grammatical assez particulier ; l'analyse manuelle de corpus non traduits de sujets schizophrènes offre une meilleure interprétation des données et modélise les approches capables de susciter une meilleure appréciation des comportements langagiers. Le cas du discours pathologique jugé non cohérent (Reboul & Moeschler, 2000) offre une nouvelle piste de recherche.

En effet, ce genre discursif nous permet de poser la question centrale qui nous intéresse et de présenter l'approche cognitiviste de la perception de la cohérence. Autrement dit, si le discours produit par le sujet schizophrène est 'bizarre' et 'manque de consistance', dans quelle mesure le corpus traduit peut-il rendre compte de la complexité du discours pathologique ? Le traitement informatique du discours traduit est-il capable de donner une explication aux dysfonctionnements langagiers observés chez les schizophrènes ? Cette argumentation s'appuie sur un corpus de patients schizophrènes. Afin de juger la cohérence du discours pathologique, il est nécessaire de voir dans quel cadre, actionnel et cognitif, se déroule l'ensemble de l'entretien. Pour ce faire, les interactants mettent en jeu deux mécanismes spécifiques au langage, à savoir la fonction de représentation du monde et la fonction d'action qui permet «[...] d'agir et d'interagir avec autrui par le biais des actes de langage.» (Nucheze & Colletta 2002, p. 26). Structuré en trois phases interdépendantes, l'entretien clinique renvoie aux conditions d'interprétabilité du discours qui le compose d'une part, et à l'enchaînement des différentes séquences interactionnelles d'autre part. La phase interrogatoire correspond à un simple échange d'informations : le psychiatre doit amener le malade à fournir des informations de base comme le nom, l'âge, la profession...

Cet apport informationnel organisé autour d'actes directifs (questions) et d'actes assertifs (réponses) recouvre le territoire du dire. Les échantillons choisis, en arabe dialectale et en français (corpus traduit) permettent d'examiner deux approches alternatives à savoir l'analyse du discours et la pragmatique du discours (Reboul & Moeschler, 1998). La première approche s'articule autour d'une étude des connecteurs pragmatiques et des anaphores, et la seconde vise à interroger les mécanismes cognitifs mis en jeu dans la production langagière (Sperber & Wilson, 1989). Nous tenterons de montrer dans notre contribution que (i) le choix du corpus et de l'approche détermine, en grande partie la fiabilité et l'exhaustivité de la recherche. (ii) Le traitement automatique des corpus traduits peut influencer les résultats de la recherche.

Références bibliographiques

1. Dubois Jean (1969). «Lexicologie et analyse d'énoncé». Cahiers de lexicologie 2 : 115-126.
2. Patrick Charaudeau , «Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique», Corpus [En ligne], 8 | novembre 2009, mis en ligne le 01 juillet 2010, Consulté le 06 avril 2012. URL : <http://corpus.revues.org/index1674.html>
3. Reboul, A & Moeschler, J. (1998), Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à

l'interprétation du discours, éd. A. Colin, Paris.

4. Reboul, A & Moeschler, J. «Pourquoi l'analyse du discours a-t-elle besoin d'une théorie de l'esprit ?» in Modèles du discours en confrontation, éd. Peter Lang, Bern ,2000.

5. Sperber, D & Wilson, D. (1989), La pertinence. Communication et cognition, éd. Minuit, Paris.

6. Nucheze, V. (de) et Colletta, J-M. Guide terminologique pour l'analyse des discours, éd. Peter Lang, Bern, 2002.

Apprivoiser le terrain scolaire : entre réglementation et collaboration

Bert Carine ^{1*}

1 : Apprentissage, Didactique, Evaluation, Formation (ADEF)

INRPIUFM Aix-Marseille Université de Provence - Aix-Marseille I

32 rue E. Cas 13248 MARSEILLE

<http://sites.univ-provence.fr/umr-p3/>

* : Auteur correspondant

Cette proposition de communication s'appuie sur nos expérimentations réalisées en linguistique française et sciences de l'éducation. Nos recherches, centrées sur l'usage de la langue élaborée à l'école, nous ont conduits à prendre conscience de ce que pouvait réellement signifier la conquête du terrain.

Tout chercheur anticipe certaines problématiques qu'il est susceptible de rencontrer, telles que le fait de trouver un lieu d'expérimentation adapté qui lui fournira les données sur lesquelles se construira son analyse. S'il s'agit de l'école, il sait qu'il devra se soumettre à la réglementation en obtenant l'accord du directeur ainsi que de l'inspecteur de circonscription et s'il souhaite filmer, il faudra obtenir des parents d'élèves la signature du formulaire d'autorisation de droit à l'image qui lui permettra d'utiliser les supports filmés. C'est cette configuration que nous avons connue en choisissant d'expérimenter l'apport de la parodie dans l'apprentissage de la langue française à l'école élémentaire (Bert & Roubaud, 2014). Si la demande provient parfois du terrain, l'initiative revient souvent au chercheur qui peut faciliter son entrée dans l'école en inscrivant sa recherche au sein d'un projet de classe et en apportant un complément d'enseignement dans un domaine non pratiqué par le professeur. Ce fut grâce à cette démarche que le directeur d'une école, qui appartenait à notre réseau de relations, nous a confié sa classe de CM2 chaque semaine durant 6 mois en échange de la réalisation d'un projet art, sciences et langage. Ainsi, la liberté de filmer diverses situations langagières nous a permis de recueillir les premiers énoncés qui allaient constituer notre corpus de langage oral. Cependant, n'étant jamais parvenus à obtenir l'ensemble des autorisations écrites des parents d'élèves, nous ne pouvions pas utiliser librement les films. À cela s'ajoutait le fait que, bien qu'ayant établi une relation de confiance, les enseignants nous refusaient toute forme d'entretien enregistré avec eux, mettant en péril la fiabilité des enquêtes que nous pouvions prendre en note. Nos difficultés n'étaient pas des cas isolés dans le milieu scolaire, car Go expliquait lui aussi, combien sa démarche avait été semée d'embûches lorsqu'il avait décidé d'observer l'école Freinet de Vence. Le chercheur se trouve vite confronté à des enseignants réticents à l'idée d'accueillir un chercheur dans la classe. À ce moment-là, nous pensions que la solution était de cumuler les deux fonctions de chercheur et de professeur des écoles.

Comme l'explique Canut (2006), la collaboration n'est pas automatique et génère des tensions. En devenant professeur des écoles, nous pensions que notre recherche en serait facilitée, que nos élèves pourraient bénéficier d'expérimentations nouvelles, qu'associer réflexion didactique et pratique de terrain pouvait être fort bénéfique, tout cela sans imaginer les obstacles qui nous attendaient. Certains chercheurs insistaient pourtant sur les enjeux des discours oraux en classe (Grandaty & Turco, 2001), nous étions nous-mêmes convaincus de l'importance que revêtait le langage oral dans l'apprentissage du français et nous souhaitions tester des dispositifs tels que l'interview, la posture de conteur ou encore la conférence. Pour cela, il nous fallait organiser nos activités didactiques sous une forme moins traditionnelle utilisant la vidéo. S'il fut facile d'établir un rapport de confiance avec nos élèves et la directrice de l'école, cela fut source de conflits de la part de collègues qui considéraient ces pratiques comme un jeu non productif. Comment aurions-nous pu imaginer que la liberté pédagogique prônée par les Instructions Officielles serait ainsi bousculée, nous amenant à renoncer parfois à certaines situations favorables aux apprentissages alors que les résultats étaient mesurables, que les élèves parvenaient à acquérir les compétences du programme ? Si Blanche-Benveniste (2003) soulignait l'apport de la parodie dans l'apprentissage du français ou C. Mayor (Wirthner, Martin & Perrenoud, 1991) l'importance des interactions verbales simulant des personnages, cela signifiait tout l'intérêt de ces situations d'apprentissage. Nous avons donc choisi de garder le cap et de poursuivre nos expérimentations dans ce contexte qui nous offrait la possibilité de varier les situations langagières. Celles-ci ont

enrichi notre corpus de plusieurs heures d'enregistrements vidéo et de plus de 700 textes, affinant ainsi notre analyse de la langue des élèves. Dans certains contextes, l'expérimentation s'en trouve facilitée par une collaboration active d'enseignants désireux de comprendre la langue de leurs élèves, comme ce fut le cas, lorsqu'à la demande de la ville de Romans, une recherche-action sur « le français parlé d'enfants de migrants en grande section de maternelle » fut confiée à Blanche-Benveniste (1992).

Face à la collecte de données multimodales qui s'amplifie, nous sommes confrontés aux enjeux méthodologiques de la constitution du corpus et à l'importance du codage dans la transcription informatisée. Pour la langue orale, nous utilisons les codes du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe et conservons les séquences audio ou vidéo d'origine, le film constitué et le corpus retranscrit. Puisque l'enregistrement a un impact direct sur le recueil de données et la transcription, nous utilisons un appareil photo numérique de qualité ou un dictaphone et rassemblons les données en utilisant les logiciels de montage Studio 18 ou Audacity. Pour les textes manuscrits, un codage qui facilitera les recherches lexicales ou syntaxiques se met en place, l'écriture non normative des élèves complexifiant la constitution du corpus et nécessitant pour chaque texte plusieurs versions : le manuscrit original, la transcription informatisée conforme au texte d'origine et la version corrigée conservant des traces non normatives.

Si, comme l'explique Canut (2006), les structures syntaxiques employées par les enfants sont liées aux habitudes langagières du milieu d'origine, ces situations nouvelles, offrant des modèles de langage élaboré, favoriseraient l'usage de structures syntaxiques et lexicales élaborées et par conséquent l'apprentissage de la langue française. Nos recherches nous ont permis d'observer combien la problématique du terrain avec sa réglementation et son environnement conditionnait la constitution de corpus complexes. Cette démarche, positionnant le chercheur en tant que metteur en scène de situations langagières, s'apparente à l'idée de Giordan (1998) lorsqu'il proposait d'assimiler la classe à une pièce de théâtre avec le maître comme metteur en scène.

Bibliographie

Baude, O. (coord.), Blanche-Benveniste, C., Calas, M.-F., Cappeau, P., Cordereix, P., Goury, L., Jacobson, M., De Lamberterie, I., Marchello-Nizia C., et Mondada, L. (2006). Corpus oraux Guide des bonnes pratiques 2006. CNRS Editions & Presses Universitaires d'Orléans.

Bert, C. et Roubaud, M.N. (2014). Parler devant une caméra, Les cahiers Pédagogiques, 512 : 34-35.

Bertucci, M. M. (2007). « Chronique « linguistique ». Le chercheur et son terrain : peut-on parler d'un « objet de recherche » en sciences humaines et sociales ? », Le français aujourd'hui 4/ 2007 (n° 159), p. 113-118.

Blanche-Benveniste, C. (1992). Rapport Enfants de Romans Les performances langagières d'enfants francophones et non francophones d'origine, dans des classes de grande section maternelle, Université de Provence Aix-Marseille 1.

Blanche-Benveniste, C. (1997). Approche de la langue parlée en français, Collection L'essentiel Français, Paris : Editions Ophrys.

Blanche-Benveniste, C. (1998). Langue parlée, genres et parodies, Repères n°17, L'oral pour apprendre, pp.9-19.

Blanche-Benveniste, C. (2003). L'oral des adultes parodié par les enfants. L'école Valdôtaine 59, Cahier pédagogique, nouvelle série, région autonome de la Vallée d'Aoste.

Blanche-Benveniste, C. (2005). Le corpus de français parlé du GARS, Université de Provence.

Canut, E. (2006). Apprentissage du langage oral et accès à l'écrit : Travailler avec un chercheur dans l'école. Amiens : CRDP de l'Académie d'Amiens.

De Ketele, J.M. et Roegiers, X. (2009). Méthodologie du recueil d'informations : Fondements des méthodes d'observation, de questionnaire, d'interview et d'étude de documents, 4ème édition, Bruxelles : De Boeck.

Giordan, A. (1998). Apprendre ! Paris : Débats Belin.

Go, H. L. (2007). Freinet à Vence : Vers une reconstruction de la forme scolaire. Presses Universitaires de Rennes.

Grandaty, M. & Turco G. (Coord.) (2001). L'oral dans la classe. Paris : INRP.

Mayor, C. (1991) L'expression orale dans des situations simulées : Les règles du jeu. In Wirthner, M., Martin, D. & Perrenoud, Ph. (Eds.). Parole étouffée, parole libérée. Fondements et limites d'une pédagogie de l'oral. Paris : Delachaux et Niestlé.

Roubaud, M.N. (2013). Langue et enseignement. Une sélection de 22 manuscrits de Claire Blanche-Benveniste (de 1976 à 2008). Suisse : Université de Neuchâtel, Tranel, n°58.

Articuler les objectifs de recherche et la construction de corpus : des choix multiples, complexes et dynamiques

Dominguez Estefania ^{1*}

1 : Didactique des langues, des textes et des cultures (DILTEC)

Université Paris III - Sorbonne nouvelle : EA2288

46, rue Saint-Jacques 75005 Paris cedex 05

<http://www.univ-paris3.fr/ea-2288-didactique-des-langues-des-textes-et-des-cultures-diltec--3451.kjsp>

* : Auteur correspondant

Nous nous inscrivons dans les recherches qui portent sur l'agir professoral (Cicurel, 2011). Au coeur de ces recherches se trouvent les verbalisations produites par les enseignants (Bigot et Cadet, 2011) considérées comme un mode d'accès à leurs représentations, croyances et savoirs mais aussi à leurs stratégies, à leurs ressentis ou à leurs émotions. Notre travail s'intéresse à une des pratiques de transmission dont use l'enseignant à savoir la passation de consignes qui se déploie « en injonctions (dire de faire), en consignes liées à une tâche (dire quoi faire) ou en instructions (dire comment faire et pourquoi faire » (Rivière, 2008 : 51). Cette composante de l'agir professoral est de nature multimodale car dans le vif de la classe viennent s'imbriquer, entre autres, paroles, gestes, regards et ressources matérielles, ce qui demande aux enseignants une gestion complexe de cette activité. Lors d'une étude précédente, nous avons constaté que des enseignants de français langue étrangère (FLE) avaient une forte conscience des éléments verbaux en matière de passation de consignes et une moindre conscience des éléments non-verbaux. Par ailleurs, nous avons remarqué que les discours produits en entretien d'autoconfrontation sur des passages prescriptifs montraient un certain « profil », un « moi » prescripteur associé à des choix stratégiques et méthodologiques revendiqués par les enseignants.

Dans le cadre de notre thèse, au regard du paradigme du « praticien réflexif » (Schön, 1994), nous avons émis l'hypothèse qu'une étude plus approfondie attelée de méthodes scientifiques qui ont prouvé leur efficacité pour développer des pratiques réflexives, pourraient amener d'une part à une compréhension plus fine de l'activité de passation de consignes et d'autre part à une meilleure conscientisation de la multimodalité de cette activité par les enseignants. Nous avons également considéré que cette étude à caractère résolument réflexif pourrait faire émerger un « profil » prescriptif chez les enquêtés.

Lors de la construction de notre recherche, nous avons enrichi notre cadre théorique de référence en nous inscrivant également dans les courants dits de professionnalisation des enseignants (Altet, 2010, Perrenoud, 2010, Pastré, 2011). Envisager l'agir professoral sous cet angle met au premier plan les compétences professionnelles (Paquay et alii. : 2012) parmi lesquelles la réflexivité trouve sa place et ce, en appelant le « savoir-analyser » (Altet, 1996 : 53) des praticiens.

Dans notre recherche, l'un des buts est d'engager les enseignants dans une démarche de réflexion et de réflexivité. C'est sur le lien entre notre objectif de recherche et le choix des outils que portera notre communication, tout en énonçant les difficultés rencontrées. Nous expliquerons donc le cheminement réalisé pour aboutir à la construction de toute pièce d'une démarche réflexive composée de quatre paliers : questionnaire écrit, réunion-échange entre pairs, journaux de bord et entretien d'autoconfrontation. Nous mettrons en avant le fait que nos choix méthodologiques relèvent du besoin d'avoir accès à différents types de discours réflexifs (sur les représentations vis-à-vis du métier, sur l'activité de passation de consignes, etc.) aussi bien dans des espaces individuels d'expression (les questionnaires écrits et les journaux de bord tenus après les cours) que dans des espaces d'expression « avec l'autre » (la réunion-échange entre pairs et l'entretien d'auto-confrontation). Aussi, nous évoquerons d'une part, comment la production des discours oraux et écrits influence la conscientisation de la nature multimodale de la passation de consignes et d'autre part, dans quelle mesure ces discours agissent comme d'éventuels révélateurs du « profil » prescriptif des enseignants-informateurs.

Par ailleurs, nous montrerons comment la structure en quatre paliers se nourrit elle-même, c'est-à-dire que le chercheur tient compte des trois premières étapes (questionnaires, réunion-échange et journaux de bord) pour la construction de la quatrième, l'entretien d'autoconfrontation. Ainsi, une première analyse du chercheur permet de tirer des interprétations sur la pratique des

enseignants et celles-ci leur sont soumises lors de l'entretien final.

Il s'agit donc de montrer la dynamique inhérente à la création de notre corpus de recherche et chemin faisant d'ouvrir les coulisses d'une recherche qualitative qui convoque des discours réflexifs et qui amène le chercheur à traiter des corpus multimodaux (données textuelles, orales et audiovisuelles).

Bibliographie :

Altet, M. (1996). « Les dispositifs d'analyse des pratiques pédagogiques en formation d'enseignants : une démarche d'articulation pratique-théorique-pratique » in C. Blanchard-Laville et D. Fablet (dir.), *L'analyse des pratiques professionnelles*, pp. 11-26. Paris : L'Harmattan.

Altet, M. (2010). Deux décennies de formation des enseignants dans les IUFM : un processus de formation professionnalisante en héritage. *Recherche en Education (CREN, Nantes)*, 8, pp.8-23

Bigot, V. et Cadet, L. (dir.) (2014). *Discours d'enseignants sur leur action en classe. Enjeux théoriques et enjeux de formation*. Paris : Riveneuve éditions.

Cicurel, F. (2011). *Les interactions dans l'enseignement des langues. Agir professoral et pratiques de classe*. Paris : Didier.

Rivière, V. (2008). « Dire de faire, consignes, prescriptions... Usages en classe de langue étrangère et seconde », *Le Français dans le monde, Recherches et applications*, n°44, pp. 51-59.

Pastré, P. (2011). *La didactique professionnelle. Approche anthropologique du développement chez les adultes*. Paris : PUF.

Perrenoud, Ph. (2010). *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant*. Paris : ESF.

L'interprétation en analyse du discours mixte. La page Facebook "Soutien au bijoutier de Nice"

Ducos Alexia ^{1*}

1 : LERASS (Laboratoire d'Etudes et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales)
Université Paul Sabatier - Toulouse III
Laboratoire d'Etudes et Recherches Appliquées en Sciences Sociales 115D route de Narbonne BP 67701 F-31077
TOULOUSE CEDEX 4
<http://www.lerass.com/contact/>
* : Auteur correspondant

L'apparition des nouveaux corpus issus du numérique est venue altérer le rapport entre les sciences du langage et ses outils d'analyse des données textuelles, faisant apparaître, à côté d'une linguistique sans instrument, qui s'impose historiquement comme une évidence implicite (Paveau, 2014), une linguistique « à l'instrument » (Habert, 2005). La distinction entre étude et/ou analyse qualitative et quantitative n'a été que le résultat de l'apparition du quantitatif via les outils informatiques de lexicométrie (Paveau, 2014), et ce, bien que les qualitatifs aient toujours eu recours au quantitatif (ne serait-ce que par l'usage du comptage). L'enjeu de ce travail de recherche consistait ainsi à interroger la place du chercheur face à l'exercice de l'interprétation des discours, dans cette double approche qualitative/quantitative. La page Facebook de 2013 créée en soutien au bijoutier de Nice (bijoutier qui blessa mortellement un de ses agresseurs par tir d'arme à feu dans le dos, suite au vol à main armée de son commerce), constitue à cet égard un événement discursif propre au web dont le travail interprétatif à partir de l'exploitation des données ne pouvait s'effectuer, à notre sens, qu'à l'aide de l'articulation de méthodologies mixtes. Ce constat et cette démarche se sont imposés sur ce corpus à partir d'études réalisées à différents niveaux : la recherche d'univers thématiques dans lesquels se polarisent les discussions, l'examen des différents positionnements argumentatifs (Amossy, 2008) « pro » et « anti » bijoutier de Nice, ainsi que la détection des traces émotionnelles du discours.

Si ce corpus constitue ici un ensemble « complexe », c'est qu'il s'impose de facto par sa taille : 132 278 commentaires le composent (sur la période du 11 au 28 septembre 2013), soit, près de 4 millions de mots. De surcroît, il souffrait en l'état d'une variabilité telle dans la graphie qu'une analyse automatique aurait été considérée comme peu stable ; il fallut donc en rétablir son homogénéité discursive (Ratinaud et Marchand, 2011). Enfin, la présence de marques graphiques et typographiques à finalité expressive, caractéristiques des « écrits d'écrans », telles que l'utilisation de majuscules, la ponctuation, les smileys, les interjections, les acronymes, etc... (Mourlhon-Dallies, Rakotonoelina, Reboul-Touré, 2004), fournissent au corpus un ensemble de données multi-modales difficilement exploitables.

La première approche lexicométrique s'est effectuée en deux temps. Une première étude proposée à partir du logiciel libre IRaMuTeQ développée par Pierre Ratinaud, qui, à partir de la méthode de classification hiérarchique descendante (Reinert, 1983), nous a offert une vision rapide, à la fois segmentée et globale des axes de thématiques présents, ainsi que de leur proportion statistique au sein de l'ensemble de ce « gros » corpus. Puis la constitution d'un scénario (en tant qu'éditeur d'ontologies) via le logiciel Tropes (développé par Pierre Molette) sur les émotions fut utile afin de déceler l'utilisation de termes marqués émotionnellement dans chaque classe lexicale.

La seconde approche qualitative a, quant à elle, découlé pour partie de ces premiers travaux quantitatifs, induisant des lors des allers-retours entre les outils informatiques et le texte. Par exemple, cette approche mixte nous a ainsi permis de pointer le fait que cette polémique en ligne s'agglomère autour de quelques sujets de discussion corrélés, organisés autour d'expression et de termes significatifs dominants (« légitime défense », « travail », « justice », « gagner », « famille », « soutien », « France », etc...). L'utilisation et l'intention de ces formes dans le discours et leur contexte sont par la suite considérées qualitativement à l'aide d'outils d'exploration textuelle, à l'instar du concordancier qui permet d'étudier la présence d'une forme particulière au sein des segments de texte d'une classe, des segments de texte classés, et/ou de tous les segments de texte. Les segments de texte caractéristiques des classes nous ramènent également au texte, aux phrases, aux syntaxes ; ils sont bien souvent révélateurs des stratégies argumentatives : dès lors, les classes ne sont pas nécessairement significatives de positionnements

discursifs, si certaines classes relèvent d'un système de pensée clairement marqué (ex : la classe des soutiens au bijoutier), d'autres sont le foyer de vifs débats concentrés autour de thèmes particuliers (ex : la classe sur le concept de la légitime défense, la classe de la violence verbale). Dans le cas de la détection des émotions, l'outil informatique connaît là encore des limites que la linguistique qualitative outrepassa : détection de l'ironie, prise en compte de la négation, significativité des mots, marques graphiques et typographiques...

Le travail interprétatif du chercheur dans l'analyse logométrique du discours est ici à la fois indissociable, et complémentaire, du quantitatif au qualitatif. La démarche quantitative, quant à elle, est posée comme « inductive », ascendante : l'observation de faits empiriques remonte au chercheur et à son interprétation, alors que la démarche qualitative, elle, conduit à une posture déductive, descendante (Mayaffre, 2014). On parle aussi de rapport entre connaissance perceptible et intuitive (Paveau, 2014). Le risque, voire la tentation, auxquels doit se prémunir le chercheur ayant recours aux outils textométriques serait d'utiliser les données logicielles et statistiques telles quelles. Or, celles-ci ne sont pas des résultats mais constituent des objets analysables à partir d'un système interprétatif prédéfini. Ainsi, si l'interprétation qui mène vers le commentaire d'analyse s'effectue chez le qualitatifiste dès la constitution du corpus, chez le quantitativiste elle n'interviendra qu'à la fin des étapes « constitution de corpus » / « codage du corpus » / « analyses automatisées » (Salem, SFDS 2001), et à partir des données fournies : concordances, cooccurrences, distributions lexicales, profils, AFC, analyse de similitudes, etc... L'approche quantitative nous offre des tendances textuelles formelles, des indices, des encodages nécessaires à l'interprétation d'un gros corpus, mais elle ne peut se penser sans s'en remettre à des systèmes de références socio-contextuels, ainsi qu'à la sémantique des mots « qui font sens » (Krippendorff, 1969). Une analyse mixte a le mérite d'offrir au chercheur de nouvelles hypothèses de travail, mais le recours aux données chiffrées ne règle ni ne prémunit pas, du danger et/ou de la tendance naturelle du chercheur à orienter son regard vers ce qu'il veut voir, et par là-même, ne pas voir (Mayaffre, 2014), de l'idéologie du sujet-lecteur (Pêcheux, 1969). Ces choix méthodologiques induisent ainsi une métamorphose du rapport au travail empirique et herméneutique, bouleversant le parcours même de l'interprétation (Rastier, 2011), avec comme objectif de tendre vers un savoir augmenté, une vérité valide, au sens pragmatique (Paveau, 2014).

Bibliographie

- AMOSSY R. (2008), « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires », in *Argumentation et Analyse du Discours*, n°1.
- HABERT B., (2005). « Portrait de linguiste(s) à l'instrument. » *Texte ! Textes et cultures*, Vol. X-4.
- KRIPPENDORFF Klaus J. (1969) - « Introduction to part I ». In : G. Gerbner et al., eds., *The Analysis of Communication Content. Developments in Scientific Theories and Computer Techniques*. New York and London, John Wiley and Sons : 3-16.
- MAYAFFRE D. (2014), « « Ça suffit comme ça ! ». La fausse opposition quantitatif / qualitatif à l'épreuve du discours sarkozyste », in *Corela*.
- MOURLHON-DALLIES F., RAKOTONOELINA F., RBOUL-TOURE F., (2004), « Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ? ». Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés.
- PAVEAU M. (2014), « L'alternative quantitatif/qualitatif à l'épreuve des univers discursifs numériques », in *Corela*.
- PECHEUX M., (1969), « Analyse automatique du discours », Dunod, Paris.
- RASTIER F. (2011), « La mesure et le grain. Sémantique de corpus ». Paris : Champion, Collection Lettres numériques.
- RATINAUD P., MARCHAND P. (2012). « Recherche improbable d'une homogène diversité : le débat sur l'identité nationale ». *Langages*, 187, 93-107.
- RATINAUD, P. & MARCHAND, P. (2012). « L'identité nationale : l'alibi du débat. Le Discours et la langue ». Vol 3. n1, 175 et sq.

L'exercice de (re)présentation de soi lors d'une enquête de terrain : négociation ? enjeu épistémologique ?

Dupouy Myriam ¹

1 : Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC)

Institut des Sciences de l'Homme et de la Société - ISHS Université de Bretagne Occidentale (UBO) : EA4451

20 Rue Duquesne CS 93837 29238 BREST Cedex 3

<http://www.univ-brest.fr/crbc>

Dans le cadre de notre recherche doctorale portant sur la prise en compte des représentations et attitudes liées à la musicalité de la langue française en formation pour adultes migrants, nous avons mené une enquête de terrain de type ethnosociolinguistique. Musicalité signifie ici accent, dans son sens commun et en tant que concept sociolinguistique postulant que les discours et les représentations qui lui sont attachées en font un marqueur social et identitaire. Nous analysons des usages et des représentations, du point de vue de la perception et de l'enseignement afin de comprendre les interactions, les jeux de pouvoir symboliques, les jugements de valeur, les sentiments d'insécurité/sécurité linguistique qui existent au sein de ces formations FLI (Français langue d'insertion/d'intégration). L'enquête se situe en région Bretagne où nous comptons cinq organismes labellisés qui dispensent des formations linguistiques.

Notre travail s'inscrit dans une approche qualitative, et plus particulièrement dans une démarche empirico-inductive. Une réflexion épistémologique coordonnée à une phase exploratoire élargie nous a orientée vers un choix d'outils de recueil d'informations (observation participante, questionnaire, entretien semi-directif, biographie langagière) afin de tester empiriquement nos hypothèses de travail.

Comme dans toute entrée en matière, la question de la posture à adopter s'est posée rapidement, tout d'abord en termes de pratique : comment prendre contact avec les organismes ? Ou plutôt, par quelle « entrée » se présenter ?

Pour les premiers contacts avec les directeurs de ces structures, la présentation d'un projet de recherche encadré par un professeur des universités au sein d'un laboratoire, et donc une approche sous le titre de doctorante, semblait la plus appropriée. Si une posture paraît plus adéquate face à un des acteurs du champ étudié, elle ne l'est pas forcément auprès d'autres qui se voient imposer une présence par leurs supérieurs hiérarchiques.

Les formateurs peuvent en effet exprimer des doutes et incompréhensions face à notre demande. La recherche semblant éloignée, selon eux, de leur réalité, nous avons compris que notre expérience professionnelle d'enseignante de FLE était mieux perçue car plus facilement identifiable. Ainsi, d'apprentie chercheuse, nous sommes passée à « enseignante de FLE ».

Cette relation de pairs a instauré une certaine connivence (tutoiement, temps informels, confidences...) et si cette « casquette professionnelle » nous a permis d'entrevoir, d'entendre et surtout d'échanger en profondeur avec les formateurs, elle nous a également posé question : selon eux, nous pouvons les remplacer pour un temps, aider, faire des transmissions aux collègues, bref, être formatrice FLI.

De plus, le formateur peut craindre un jugement de son activité de la part d'une collègue, et orienter le contenu de son cours. A nouveau, un changement de posture s'impose afin de rappeler l'anonymat d'une recherche scientifique, l'absence de jugements de valeurs, la volonté de saisir leur réalité en essayant d'atténuer la lourdeur d'une présence extérieure.

L'observation participante instaure une certaine familiarité avec les formateurs et les stagiaires, mais le statut de pair ne pouvant de fait être instauré avec ces derniers, il faut à nouveau réussir à « faire son entrée » et redéfinir son identité. Ainsi, la posture de l'étudiante qui étudie un groupe-classe pour ses études est un moyen de se placer de « leur côté », c'est-à-dire en situation d'apprentissage. Nous avons souvent été interrogée sur notre vie personnelle, sur nos études, sur des questions liées plus directement à la langue, invitée à partager des temps hors-classe, à rire, (qui est aussi un moyen de négocier son rapport à l'Autre). Ces relations permettent de gagner

la confiance nécessaire au bon déroulement des entretiens et des biographies langagières.

Il a donc fallu s'adapter, négocier sans cesse avec les personnes du terrain, inventer les conduites à adopter avec les autres, mais aussi avec soi-même. Alors que l'on tente de saisir des représentations dans le cadre de sa recherche, on est en train, au même moment, d'appréhender des représentations éventuelles, des lieux communs et stéréotypes de soi-même, ce qui peut sembler pour le moins paradoxal.

Comment conserve-t-on son intégrité lorsqu'on essaye de s'adapter ? Est-il scientifiquement possible de se saisir de ses compétences plurielles pour sa recherche ? Humainement, peut-on être des deux côtés de la barrière symbolique souvent existante entre enseignants et apprenants ?

Les éléments de réponse que nous présenterons lors de la communication se dessinent au travers de la synergie entre l'élaboration de l'objet de recherche, la mise en place de son cadre théorique, le déroulement du terrain et les premières analyses.

La négociation de la (re)présentation du jeune chercheur se présente alors sous la forme d'une co-construction, entre négociation et réflexion épistémologique.

Bibliographie :

- Becker, H.S. (2002). Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales. Paris, guides « Repères », La découverte.
- Blanchet, P. (2000). Linguistique de terrain : méthode et théorie : une approche ethno-sociolinguistique. Presses Universitaires de Rennes.
- Boyer, H. (2010). Pour une épistémologie de la sociolinguistique: actes du colloque international de Montpellier, 10-12 décembre 2009. Lambert-Lucas.
- Bretegnier, A. (dir), (2011). Formation linguistique en contextes d'insertion. Compétences professionnelles, posture, professionnalité: concevoir un cadre de référence(s), Collection « Transversales», Peter Lang.
- Bretegnier, A. (coord.), (2007). Langues et Insertions : Recherches, interventions, réflexivité, Collection «Espaces discursifs», Paris, L'Harmattan.
- Gasquet-Cyrus, M. (2010). L'accent : concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun ? In Pour une épistémologie de la sociolinguistique. Limoges, Lambert-Lucas Editions., pp. 179-189).
- Gumperz, J. (1989). Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle. Paris, Les Éditions de Minuit.
- Meyer, J. (2012). Accents et discriminations : entre variation linguistique et marqueurs identitaires. Cahiers internationaux de sociolinguistique, N° 1, 33-51.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales. Paris, A. Colin.
- Alain Rabatel, « L'engagement du chercheur, entre « éthique d'objectivité » et « éthique de subjectivité » », Argumentation et Analyse du Discours [En ligne], 11 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2013, Consulté le 15 septembre 2014. URL : <http://aad.revues.org/1526>

Transcrire la communication homme-machine pour une analyse située des apprentissages instrumentés et asynchrones

Duthoit Eugenie ¹

1 : Interactions Corpus Apprentissages Représentations (ICAR)

CNRS : UMR5191 École Normale Supérieure (ENS) - Lyon

Lyon

Dans des contextes technologiquement denses (Bruni & Gherardi 2007), la «communication homme-machine» appréhendée dans une perspective située (Suchman, 1987) prend toute son importance du point de vue analytique. En effet, un certain nombre de travaux soulignent l'importance de considérer l'objet ou l'artefact comme actant à part entière de l'interaction et donc comme élément structurant de celle-ci (Latour, 1994). Il s'agit ainsi alors de ne pas le négliger dans l'analyse (Quéré 1997) (Mondada 2008), ce qui impliquerait, au préalable, de ne pas le négliger dans la transcription.

A notre connaissance, les pratiques de transcription en analyse des interactions ou analyse conversationnelle considèrent l'artefact-écran en tant que ressource pour l'interaction (par le biais de captures d'écran intégrés au sein même des tours de parole) et non dans une perspective «inter-objective», c'est-à-dire en tant qu'«actant» à part entière dans l'interaction (Latour 1994).

Or dans le cadre d'une analyse d'un apprentissage instrumenté et asynchrone, il nous semble que l'artefact numérique (le module d'apprentissage) doit pouvoir faire l'objet d'un traitement à part entière, dans ce qu'il est porteur du contenu intégré par l'enseignant et des caractéristiques artefactuelles (ou ergonomiques) qui vont guider les activités des apprenants mises en oeuvre par les concepteurs. Par ailleurs, les parcours prescrits peuvent faire l'objet de catachrèses et détournements qui ont une importance pour les activités d'apprentissages (Rabardel 1995).

De fait, analyser une situation d'apprentissage instrumentée et asynchrone implique de choisir un système de transcription qui puisse rendre compte des dimensions verbales, multimodales de la situation d'apprentissage tout en considérant la dimension instrumentale de cette dernière disloquée entre le temps de conception de l'artefact et son temps d'usage (qui correspondrait peu ou prou au temps d'apprentissage).

Dans la présente contribution, nous décrivons la constitution d'un corpus complexe dans le cadre d'une ethnographie multi-située (Markus 1995) composée de données issues de deux épisodes d'observation : les notes ethnographiques de l'observation participante de la conception du module d'apprentissage et l'observation instrumentée par un enregistrement audiovisuel du test d'usage du prototype du module, permettant de saisir in situ l'agencement des activités de deux apprenants [1] par la transcription de toute la séquence.

Du point de vue de la transcription et afin de rendre compte de la mutuelle intelligibilité (ou non-intelligibilité) de la situation d'apprentissage entre l'apprenant et l'artefact, nous avons adapté le système de transcription de Suchman (1987), lui-même adapté de Jefferson (1983). Suchman (1987) a ainsi ajouté une colonne «The machine» alors qu'elle observe les activités de deux participantes face à une photocopieuse. L'objectif de la mise en oeuvre d'un système de ce type lui permet de rendre compte du sens d'une compréhension partagée entre l'homme et la machine.

Le système de transcription que nous présentons ici adopte ainsi un tableau composé de deux colonnes principales. La première colonne est consacrée à la transcription des interactions orales entre les deux apprenants, de leurs gestes (et donc a comme enjeu de rendre compte des éléments qui ne sont pas disponibles pour le module mais qui ont une importance en situation) et des actions qu'ils réalisent avec la souris (c'est-à-dire des actions qui sont disponibles pour le module). La deuxième colonne est, quant à elle, consacrée à la description du module par le biais de captures d'écran (donc des éléments qui sont donc disponibles pour les apprenants) et par l'intégration d'informations concernant les choix de conception extraites des notes ethnographiques de notre corpus (mais pas nécessairement disponibles pour les apprenants).

Cette distinction entre «éléments» non disponibles et disponibles permet, entre autres, de rendre

compte des aspects d'indexicalité qui se réalisent dans la communication, et de manière plus significative dans la «communication homme-machine» telle que appréhendée par Suchman (1987) et ainsi de rendre compte de l'écart entre l'usage prescrit et propriétés de l'artefact intégrées par le concepteur et usage effectif et compréhension par les apprenants des propriétés de l'artefact.

La présente contribution a donc comme objectifs de :

- Rendre compte de ces choix de transcription ;
- S'intéresser plus particulièrement aux effets théoriques (Mondada 2000; ten Have 2002 ; Bonu 2002) soulevées par la transcription des tours de parole via ce type de système, en particulier afin de rendre compte de l'orientation pédagogique des interactions (Seedhouse 2004).

Bibliographie

Bonu, B. (2002). Transcription et analyse: les unités évaluatives de construction de tour. Cahiers de praxématique, (39), 135-159.

Bruni, A., & Gherardi, S. (2007). Studiare le pratiche lavorative. *icon*, 39(051), 256011.

Jefferson, G. (1983). An exercise in the transcription and analysis of laughter. Tilburg Univ., Department of Language and Literature.

Latour, B. (1994). Une sociologie sans objet? Remarques sur l'interobjectivité. *Sociologie du travail*, 36(4), 587-907.

Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/of the world system: the emergence of multi-sited ethnography. *Annual review of anthropology*, 95-117.

Mondada, L. (2000). Les effets théoriques des pratiques de transcription. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (42), 131-146.

Mondada, L. (2008). Documenter l'articulation des ressources multimodales dans le temps: la transcription d'enregistrements vidéos d'interactions. *Données orales, les enjeux de la transcription*, 127-155.

Quéré, L. (1997). La situation toujours négligée?. *Réseaux*, 15(85), 163-192.

Rabardel, P. (1995). Les hommes et les technologies: approche cognitive des instruments contemporains.

Suchman, L. A. (1987). Plans and situated actions: the problem of human-machine communication. Cambridge university press.

Seedhouse, P. (2004), The Organization of Turn Taking and Sequence in Language Classrooms. *Language Learning*, 54: 101-140.

ten Have, P. (2002). Reflections on transcription. *Cahiers de praxématique*, (39), 21-43.

[1] En effet, la collaboration permet qu'un apprenant rende disponible à l'autre ce qu'il pense des actions qu'il est en train d'accomplir et aux chercheurs le sens des actions que les apprenants sont en train de se réaliser dans une perspective située

Représentations linguistiques dans une émission de la Radio Suisse Romande (1952-1992)

Ehinger Maude ¹

1 : Centre de dialectologie et d'étude du français régional, Université de Neuchâtel, Suisse
Centre de dialectologie et d'étude du français régional Avenue DuPeyrou 6 CH-2000 Neuchâtel

Pour ce colloque, j'ai retenu la thématique du troisième axe : « La problématique de l'analyse : approches qualitatives, quantitatives et mixtes ». C'est par un travail en sociolinguistique historique (Cotelli 2009) portant sur les discours épilinguistiques (Canut 2007) que j'ai souhaité aborder la question. La plateforme textométrique TXM, élaborée par le Laboratoire ICAR - ENS de Lyon (Heiden, Magué et Pincemin 2010), m'a permis d'effectuer les analyses quantitatives.

Les données qui ont servi de base à ce travail proviennent d'une sélection de matériaux du corpus de ma thèse. La documentation de celle-ci est principalement composée par les archives sonores et papier d'une émission radiophonique dédiée aux patois (terme courant qui désigne les parlers vernaculaires, sans connotation péjorative) de la Suisse romande et des régions voisines (« le Val d'Aoste, la Savoie, le Piémont et l'Alsace d'expression romane », Frutiger 2013 : 66). Cette émission a été diffusée entre 1952 et 1992 sur les ondes de la Radio Suisse Romande.

L'émission a comme caractéristique d'être plurilingue. A l'origine, elle avait été produite dans le but de « maintenir » et de « restaurer » les patois de la Suisse romande et des régions limitrophes. Une émission-type contient des parties en français (l'introduction, la conclusion et les présentations des oeuvres en patois) et des productions en patois (poésies, histoires, pièces de théâtre lues ou récitées, conversations spontanées, souvenirs racontés, etc.). Cette émission a été entièrement numérisée et est accessible en ligne. Le son et en grande partie la transcription des émissions peuvent être consultés sur le site de la Médiathèque Valais-Martigny (<http://archives.memovs.ch/>) (Frutiger 2003 et Quartier-la Tente 2007).

L'étude des représentations linguistiques (Houdebine 1998 et 2004 ; Singy 2002 ; Prikhodkine 2011 ; Bruno 2013 ; Diémoz et Reusser-Elzingre 2014) véhiculées dans cette émission m'a semblé particulièrement pertinente. En France et en Suisse romande, les patois ont été stigmatisés et voire interdits à l'école au cours du XIXe siècle. Ils se sont éteints ou ont cessé d'être transmis dans la première moitié du XXe siècle (Kristol 1999) et pourtant quarante ans d'émission leur ont été consacrés durant la seconde moitié du XXe siècle. Comment les animateurs radio justifient-ils l'existence d'une telle émission ? De quelle manière présentent-ils ces langues aux auditeurs ? Appartiennent-elles à un patrimoine passé ou peuvent-elles véhiculer la modernité ? Les animateurs sont-ils influencés par les discours prescriptifs (Canut 2007) sur le français lorsqu'ils parlent des dialectes ou, au contraire, mettent-ils en valeur la variation linguistique et l'absence de normes écrites des langues vernaculaires ?

Pour cette présentation, seul un petit échantillon des archives sonores a été retenu. Je n'ai analysé que les interventions en français, c'est-à-dire les introductions et conclusions des émissions ainsi que la présentation des productions en patois. Sur les 1341 émissions accessibles en ligne, deux périodes - d'après la succession des animateurs radio - ont été privilégiées. Il s'agit de la première décennie de l'émission (1952-1961 ; 187 émissions), animée par Fernand-Louis Blanc, et de la période du journaliste Michel Terrapon (1982-1989 ; 310 émissions). Ce choix a été déterminé par l'investissement considérable des deux chroniqueurs dans l'émission. De plus, d'après les rapports qui ont été consacrés à cette émission (Frutiger 2003 et Quartier-la Tente 2007), il semblerait que les deux journalistes manifestent des attitudes différentes vis-à-vis du patois et de sa défense. Pour la première période, la volonté de sauvegarder ce « patrimoine en danger » pourrait être comprise comme « une sorte de prolongement à la «défense nationale spirituelle» [Jorio 2010, DHS] d'avant-guerre ». Pour Michel Terrapon, par contre, ce serait un positionnement « contre l'uniformisation galopante » qui le pousserait à « défendre les langues minoritaires » (Frutiger 2003 : 13).

C'est par une approche mixte, combinant analyse quantitative et analyse qualitative, que j'ai tenté de vérifier si ces deux périodes se distinguaient d'un point de vue idéologique. La plateforme textométrique TXM m'a permis d'aborder la dimension quantitative en questionnant l'échantillon

retenu pour ce colloque. Le recours à ce logiciel a été nécessaire, car l'émission disponible sur le site de la Médiathèque Valais-Martigny n'est ni annotée ni outillée pour les besoins de la statistique textuelle.

Bien qu'il s'agisse de sons, j'exploite les matériaux de cette émission comme des données écrites. En effet, les interventions radiophoniques étaient préparées par écrit avant d'être lues et diffusées sur les ondes de la radio. Hormis quelques débats, la majorité des productions de ces deux périodes ne sont pas des données orales interactives (Mondada 2001 ; Charaudeau et Maingueneau 2002 : 321-322).

Pour faire émerger les discours épilinguistiques du corpus à l'aide des divers outils de la plateforme TXM, j'ai d'abord procédé à une recherche au niveau du lexique et dressé l'inventaire des termes qui qualifient la notion de « langue » (langue, patois, dialecte, parler, langage, etc.), les noms des langues (français, gruérien, kouëtso [deux variétés linguistiques du canton de Fribourg], etc.), les désignations des locuteurs (patoisants, francophones, etc.). A partir de cette base, j'ai eu recours à plusieurs des fonctionnalités proposés par le logiciel (concordance, cooccurrences, spécificités, progression). Les divers calculs ont notamment permis de mettre en évidence des associations de termes (les mots les plus fréquemment liés aux notions de « langue » ; par exemple : « notre vieux dialecte, frère malheureux du français ») et d'indiquer précisément leurs occurrences dans les parties du corpus. Il est ainsi possible de déterminer le maintien, la stabilité ou l'abandon, l'évolution d'un terme, d'une association de termes, d'une locution figée à travers les productions d'un même locuteur ou tout au long du corpus.

Au niveau de l'approche qualitative, je retiens, pour un premier classement, le schéma du continuum des types de positionnements épilinguistiques de Cécile Canut (2007) qui distingue les discours descriptifs, évaluatifs/appréciatifs et prescriptifs. Au niveau de l'interprétation des représentations linguistiques, le contexte historique des deux périodes de l'émission ainsi que certaines idéologies linguistiques (le rapport langue/patois, le purisme, le rapport oral/écrit) permettent notamment de comprendre les opinions des divers intervenants de l'émission.

Bibliographie :

Sources primaires

Archives sonores des parlers de Suisse romande et des régions voisines

- titres successifs de l'émission : Un trésor national : Nos patois (1952-1970) ; Nos patois (1970-1985) ; Provinces (1985-1990) ; Un patois toujours vivant (1991-1992)

- principaux animateurs : Fernand-Louis Blanc et Charles Montandon (1952-1961) ; André Rougemont (1961-1970) ; Paul Burnet (1970-1980) ; Daniel Perret (1980-1982) ; Michel Terrapon (1982-1989) ; Maria Nora (1990) ; Olivier Frutiger (1990-1992)

- ces sources sonores sont numérisées et accessibles en ligne sur le site de la Médiathèque Valais-Martigny, dans les Collections audiovisuelles du Valais : <http://archives.memovs.ch/>

Littérature secondaire

Bruno, Maurer (2013), Représentations sociales des langues en situation multilingue : la méthode d'analyse combinée, nouvel outil d'enquête, avec la participation de Pierre-Antoine Desrousseaux, Paris : Ed. des archives contemporaines.

Canut, Cécile (2007), « L'épilinguistique en question », in : Siouffi, Gilles et Steuckardt, Agnès (ed.), Les linguistes et la norme : aspects normatifs du discours linguistique, Bern : P. Lang, 49-72.

Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique (2002), Dictionnaire d'analyse du discours, Paris : Editions du Seuil.

Cotelli, Sara (2009), « Sociolinguistique historique : un tour d'horizon théorique et méthodologique », in : Aquino-Weber, Dorothee, Cotelli, Sara et Kristol, Andres (ed.), Sociolinguistique historique du domaine gallo-roman : Enjeux et méthodologies, Bern [etc.] : P. Lang, 3-24.

Diémoz, Federica et Reusser-Elzingre, Aurélie (2014), « Représentations linguistiques dans deux régions de Suisse romande (Jura et Valais) : De la pratique du parler à la mise en patrimoine », in: Bondaz, Julien, Graezer Bideau, Florence, Isnart, Cyril et Leblon, Anais (dir.), Local Vocabularies of « Heritage ». Translations, Negotiations and Transformations. Les vocabulaires locaux du « patrimoine ». Traductions, négociations et transformations, Berlin-Münster-Wien-Zürich-London: Lit Verlag, 205-224.

Frutiger, Olivier (2003), Le fonds patois RSR : Numérisation et mise en valeur. Etat du projet d'après le travail d'Olivier Frutiger, Lausanne. [document interne de la RTS, non publié]

Constituer et traiter des corpus complexes issus des médias sociaux à l'aide des CAQDAS : enjeux pour l'analyse du discours

Ferrari Giovannipaolo ¹

1 : PRAXILING UMR5267 (Praxiling)

CNRS : UMR5267 Université Paul Valéry - Montpellier III

Université Paul-Valéry - 17, rue Abbé de l'Épée - 34090 Montpellier

<http://recherche.univ-montp3.fr/praxiling/>

Avec l'apparition des médias sociaux, le chercheur en Sciences Humaines et Sociales (SHS) a vu s'ouvrir des possibilités de création de corpus en ligne (Lejeune 2010, Caliandro 2014 ; Moschini 2014). En effet, les médias sociaux, aujourd'hui, représentent un terrain de recherche très vaste où les chercheurs des différentes disciplines des SHS peuvent observer des situations et des interactions, participer directement in situ, recueillir des données et des matériaux de recherche et donc, créer des corpus complexes pour éventuellement les analyser avec différentes techniques et approches méthodologiques. Le danger dans ces modalités de création de corpus en ligne (qui peut-être dénommé de différentes manières : (Virtual Ethnography (Hine 2000 ; Dumez 2008), Netnography (Bernard 2004 ; Coutant et Stenger 2009 ; Mercanti Guérin 2009 ; Kozinets 2010 ; Sayarh 2013), Digital Ethnography (Murthy 2008 ; Roy 2008 ; Charnet 2010) est de créer de grandes bases de données difficilement gérables avec les outils traditionnels du chercheur SHS. Pour cette raison, il me semble important dans un contexte où la recherche doit être innovante, de faire appel à des outils numériques pour l'aide à la recherche dans une perspective réflexive (Schön 1987 ; 1994), qui rende compte du point de vue privilégié du chercheur. Dans la recherche qualitative surtout et dans l'enquête de terrain, le chercheur peut notamment utiliser des outils numériques qui l'aident à recueillir et organiser son corpus. Ainsi, l'innovation technique proposée par les dernières versions des logiciels CAQDAS (Computer-Assisted Qualitative Data Analysis Software) (Lejeune 2014a ; 2014b ; Gilbert et al. 2014) permet de capturer des bases de données multimodales provenant des médias sociaux.

Dans cette contribution, je montre comment utiliser ces logiciels pour une enquête de terrain en ligne dans le cadre d'une approche de la recherche ancrée au terrain (Grounded theory) (Strauss et Corbin 2003 ; Glaser et Strauss 2010 ; Charmaz 2014), c'est-à-dire, une approche qui ne part pas d'hypothèses préétablies de recherche (méthode hypothético-déductive) (Strauss et Corbin 2003 ; Glaser et Strauss 2010 ; Tarozzi 2008) mais, dans la tradition ethnographique de l'Ecole de Chicago et de l'interactionnisme symbolique (Hughes 1996 ; Becker 1985 ; 1986 ; 2004 ; Strauss et Corbin 2003 ; Glaser et Strauss 2010) part d'un intérêt pour un objet de recherche : le chercheur développe ce cadre théorique et conceptuel dans le même temps de l'enquête et du recueil de matériaux de recherche sur le terrain.

Dans cette optique, la première phase de l'enquête sera caractérisée par une stratégie ethnographique dans laquelle le chercheur utilise les techniques classiques telles que l'observation participante, semi-participante ou non participante ; entretien avec des techniques qualitatives ; les enregistrements audio et/ou vidéos des entretiens et des observations ; les notes ethnographiques écrites sur le terrain durant l'observation. Cette première phase de la recherche permet au chercheur de recueillir ce que la littérature sur la recherche qualitative et quantitative a toujours appelé « données » mais que nous qualifierons ici en tant que « matériau » de recherche (Charaudeau 2009 : 59 ; Pacifico et Coppola 2010 : 50) ou « ressources for data » (Erikson 1985 : 149) parce que le terme « données » est héritier d'une terminologie de la recherche quantitative dans les SHS qui indique des propriétés de différentes variables (Marradi 2007 : 105). Mais dans une approche qualitative et empirique comme l'approche ancrée au terrain, les matériaux émergeant directement du terrain de recherche ne sont pas encore des données déjà organisées pour l'analyse et donc réductibles à des variables dans une matrice mais ils sont déjà une « interprétation » (Diana et Montesperelli 2005) et donc ils sont les « reproductions » (Pacifico et Coppola 2010 : 49) des émotions, gestes, expressions para-verbales, perceptions, sensibilités, activités, pratiques qui sont les éléments au centre même d'une analyse des interactions (Goffman 1973 ; 1974). Cette dernière, dans une approche qualitative, permet de faire émerger des éléments originaux dans le contexte de recherche qui permet de créer une conceptualisation qui porte à l'émergence directement d'une théorie (Glaser et Strauss 1995 ; Tarozzi 2008).

Dans cette perspective, je propose une étude de cas explicative de la stratégie de recherche ancrée au terrain et de l'aide au recueil, à l'organisation et à l'analyse du corpus avec une CAQDAS. Elle concerne une netnography qui révèle les nuances de la figure professionnelle du gestionnaire des médias sociaux dans le contexte radiophonique public (Radio France, Radio RAI) et commercial (Virgin Radio France, Virgin Radio Italia) (Ferrari 2014 ; 2015).

Dans la présente contribution, je vais, en particulier, montrer comment recueillir, organiser et analyser avec un logiciel CAQDAS en particulier (Nvivo10) un corpus de matériaux de recherche multimodal sur les médias sociaux en vue d'une analyse du discours. Par corpus, je n'entends pas seulement des données mais dans le contexte de la recherche qualitative, dans ma perspective, il me semble plus pertinent d'utiliser l'expression « corpus de matériaux de recherche multimodaux » (Pacifico et Coppola 2010 : 50) ou « base empirique multimodale de la recherche » (Giuliano et La Rocca 2008 : 11).

J'ai choisi Nvivo10 pour une raison pratique qui fait référence au travail quotidien que je fais avec ce logiciel. S'il est vrai qu'il existe une multitude de CAQDAS qui privilégie différentes approches de la recherche qualitative, l'objet de cet article n'est pas de faire une présentation exhaustive de tous les outils numériques et de la littérature concernant ces derniers (Dicks et al. 2005 ; Lejeune 2007 ; Giuliano et La Rocca 2008 ; Gilbert et al. 2014) mais de montrer les enjeux et limites de l'usage de l'un d'entre eux, l'un des plus complets à nos yeux, pour la constitution d'un corpus issu d'une recherche in situ sur les médias sociaux. Ce corpus est constitué en vue d'une analyse des « matières technolangagières » (Paveau 2014 : 8) dans un contexte de discours en ligne, autrement dit l'analyse des « technodiscours » (Paveau 2012 : 106) produits par les nouvelles figures professionnelles qui utilisent les médias sociaux.

Les nouvelles fonctionnalités de Nvivo10 (Lejeune 2014a ; 2014b) permettent aussi de conduire une analyse du discours complète sans problème. En effet, toutes les fonctionnalités de Queries (requêtes) permettent d'interroger le logiciel sur le contenu du texte. Par exemple, il est non seulement possible de faire une requête sur la Word frequency (fréquence de mots) mais également de faire tout l'étiquetage (réflexives) (Lejeune 2014a) du texte par des Nodes et donc sélectionner les différences séquences textuelles et les distinguer selon différentes catégories, sous-catégories et/ou dimensions, sous-dimensions. Il est possible également d'avoir un espace d'editing où sont traités des documents audios et vidéos, c'est-à-dire que dans cet espace, il y a tous les outils nécessaires pour mettre en place des transcriptions pour une analyse du discours.

Bibliographie :

- Becker, H. S. (1986). Biographie et mosaïque scientifique. Actes de la recherche en sciences sociales, 62(1), 105-110.
- Becker, H. S. (2004). Epistémologie de la recherche qualitative. L'art du terrain: mélanges offerts à Howard S. Becker. Paris, L'Harmattan.
- Becker, H. S. (2006). Le travail sociologique: méthode et substance (Vol. 26). Saint-Paul.
- Bernard, Y. (2004). La netnographie: une nouvelle méthode d'enquête qualitative basée sur les communautés virtuelles de consommation. Décisions marketing, 49-62.
- Caliandro, A. (2014). Ethnography in Digital Spaces: Ethnography of Virtual Worlds, Netnography, and Digital Ethnography. In Handbook of Business Anthropology, ed. P. Sunderland, and R. Denny, Walnut Creek, CA: Left Coast Press.
- Charaudeau, P. (2009). Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique. Corpus, (8), 37-66.
- Charmaz, K. (2014). Constructing grounded theory. Sage.
- Charnet, C. (2010). 7. L'analyse ethnographique numérique ou comment observer et étudier les usages attendus et effectifs d'un espace numérique de travail dans l'enseignement supérieur français. Open and Interdisciplinary Journal of Technology, Culture and Education, 2(2), 21-40.
- Coutant, A., & Stenger, T. (2009). Analyse structurale des réseaux sociaux, netnographie, ethnologie des communautés en ligne... Comment étudier les réseaux socionumériques? En ligne: http://www.fundpp.ac.be/eco/schu/aislf2010/actes/reseaux%20socionumeriques_COUTANT_STENGER.pdf.
- Diana, P., & Montesperelli, P. (2005). Analizzare le interviste ermeneutiche. Carocci.
- Dicks, B., Mason, B., Coffey, A., & Atkinson, P. (2005). Qualitative research and hypermedia: Ethnography for the digital age. Sage.
- Dumez, H. (2008). L'ethnographie virtuelle: reconstituer le contexte des interactions en ligne. Le Libellio d'AEGIS, 4(1), 39-43.

Les discours du tourisme en ligne et hors-ligne : questions d'analyse et réflexions théoriques

Franca Gloria ¹

1 : Équipe Pléiade (CAPES PDSE)
université Paris 13UNICAMP
99 Avenue Jean Baptiste Clément, 93430 Villetaneuse
www.univ-paris13.fr/pleiade

Ce travail se place dans le cadre de ma recherche doctorale sur les discours du tourisme concernant le Brésil. L'analyse se concentre sur des guides touristiques (imprimés) aussi bien que sur les différentes modalités de production et de circulation de ces discours dans l'univers numérique. Ma recherche se situe dans le cadre théorique de l'analyse du discours, au carrefour des études menées au Brésil, dans l'affiliation théorique à Michel Pêcheux, et en France, suivant, en particulier, les recherches mises en place par Marie-Anne Paveau (2006, 2012, 2013).

Le corpus est ainsi constitué à partir des discours produits sur le Brésil dans différentes matérialités, tant en version papier, qu'en version numérique, circulant en France et au Brésil, au cours des années 2013 et 2014. La constitution de ce corpus, hétérogène, pose un certain nombre de questions, lorsqu'il s'agit de décider ce qui en fera partie, cela m'emmène à définir les critères qui encadreront cette constitution. Je suis, dans ce sens, les différentes ouvertures théoriques mises en place dans divers travaux de Paveau (2012, 2013), à propos de ce que cette auteure suggère d'appeler les « cadres génériques », en vue de rendre compte et de l'hétérogénéité de certaines matérialités et de la distinction entre les caractéristiques du texte et du discours. Ma réflexion dans ce travail porte, ainsi, sur un questionnement concernant la façon dont on peut cadrer un corpus de nature hybride tel que celui sur lequel je travaille.

En vue de mener l'analyse, je suis plutôt les conceptions qui considèrent que les conditions de production et l'interdiscours déterminent les faits discursifs et donc, c'est dans ce sens que, lors de la constitution du corpus, j'établis des critères pour les entrées en analyse, au-delà de tout binarisme, comme ceux de l'oralité/scripturalité, vie privée/vie publique (c'est le cas pour les blogs de voyages), etc. Il s'agit donc d'une proposition théorico-méthodologique basée sur le présupposé de ce qu'il y a eu une modification dans la constitution et la circulation des objets de savoirs dans l'environnement numérique et qui se base également sur les concepts développés dans les études de Paveau, à savoir « univers discursif numérique », « environnement numérique », « technodiscours », « genre technodiscursif ». Dans ce sens, je pose la question de savoir de quelle façon, par exemple, les pages Facebook du Ministère du Tourisme brésilien, les blogs de voyage, les publicités touristiques sur le Web peuvent être mis en relation avec les univers plus traditionnels, stables, et, peut être, plus normés de la composante papier de mon corpus de travail.

Ces différents aspects de ce corpus me rattachent à la réflexion proposée par le colloque : d'un côté la multisémioticité du corpus avec lequel je travaille : images, vidéos, sur différents supports; d'un autre côté, l'aspect numérique, que je conçois comme un deuxième point, en vue de ne pas faire comme si le corpus provenant d'un environnement numérique était tout simplement un corpus sur un support différent, par rapport à l'idée du support papier. Cela met en question la notion même de support en tant que catégorie déterminant un corpus, puisque dans le cas de mon travail, par exemple, je ne considère pas la distinction en ligne et hors ligne en tant qu'une simple modification de support. Au cours des analyses ayant déjà été effectuées, je me pose certaines questions concernant la façon dont j'ai construit mon corpus. Étant donné que les genres du discours ne concernent pas la question centrale de mon travail de recherche, j'envisage discuter le rôle de cet outil en tant qu'un critère de classification et de sélection, dans un premier moment, dans la construction du corpus, et, une fois le corpus constitué, je peux vérifier si la notion de genre du discours peut avoir un rôle lors de la mise en place de l'analyse. J'envisage, en outre, de mener une réflexion autour d'une analyse qui s'avère qualitative et manuelle, du fait de mon attachement théorique et de la nature du corpus qui se présente. Ce travail se place ainsi entre plusieurs des axes proposés par le colloque.

Bibliographie

Lagazzi-Rodrigues, S. (2011). « Stations dans la discursivité sociale : alternance et fenêtres », *Astérior* [En ligne], 8 | 2011, mis en ligne le 29 juillet 2011, consulté le 15 avril 2015. URL : <http://asterion.revues.org/2073>

Moirand, S. (1992) Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative. In: *Langages*, 26e année, n°105, 1992. pp. 28-41. doi : 10.3406/lgge.1992.1622. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1992_num_26_105_1622

Moirand, S. (2004). «L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation» publié dans *Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)* 40, pp. 71-92.

Paveau, M-A., (2006). «Chronique «actualité». Le savoir sera collectif ou ne sera pas. Les nouvelles formes de la connaissance post-moderne», *Le Français aujourd'hui*, 2006/1 n° 152, p. 115-120. DOI : 10.3917/lfa.152.0115

Paveau M.-A., Rosier L. (2010). «Le discours des objets. Pratiques et techniques de circulation entre clandestinité et exhibition discursive», in López Muñoz J.M. et al. (eds), *La circulation des discours : médias, mémoire et croyances*, Cédille. *Revista des estudios francese, Monografias* 1, <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=3399614>

Paveau, M-A. (2013). Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittecriture et twitterature. [2012a]. in Ablali, D. (dir.). *Pratiques*, 157/158, « Théories et Pratiques des Genres », p. 7-30.

Paveau M.-A. 2012b (dir.) *Texte, discours, interaction. Nouvelles épistémologies*, Semen 34.

Pêcheux M., C. Haroche, P. Henry, (1971), «La sémantique et la coupure saussurienne», *Langages* 24, «Épistémologie de la linguistique», 93-106.?

Pêcheux, M. (1990). *Discours: structure ou événement?* In: MALDIDIER, D. *L'Inquiétude du discours*. Paris: Éditions des Cendres, [1983].

Zoppi-Fontana, M. (2005). *Arquivo jurídico e exterioridade. a construção do corpus discursivo e sua descrição/interpretação*. In: Guimarães, e.; Brum de paula, m. r. (org.). *Sentido e Memória*. Santa Maria: UFSM/pontes.

Garric, N., Longhi, J. (2012/3). L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données, dans *Langages* n° 187, 152 p.

Corpus de brouillons d'élèves de CM2/6e : du recueil à l'analyse

Ghienne Cécile ¹

1 : BABEL

Université de Toulon

Université de Toulon Bât. RPrime - Campus La Garde BP 20132 83957 La Garde CEDEX

Dans le cadre de ma recherche doctorale, j'ai suivi en 2013-2014, trois classes de CM2, à Marseille et à La Ciotat. Dans deux classes, j'ai assisté à des séances d'expression écrite, la dernière classe étant une classe témoin. Grâce aux enseignants qui m'ont accueillie dans leurs classes, j'ai ainsi recueilli un ensemble important de textes d'élèves. La particularité de ce corpus est de contenir, en plus des diverses rédactions de l'année, l'ensemble des brouillons et états intermédiaires réalisés en amont par les élèves, qu'ils soient exigés ou non par leurs enseignants. La complexité de ce corpus tient à plusieurs points :

- le nombre de documents à étudier est conséquent ;
- l'approche du brouillon est complexe, puisque, bien que linéaire, le brouillon a la particularité d'avoir une dynamique propre, due aux quatre opérations principales (ajout, suppression, modification, déplacement) portant sur les versions successives ;
- la réflexion menée par l'élève peut, malgré une tentative d'interprétation, rester floue ;
- l'articulation entre les analyses quantitatives et qualitatives est délicate.

L'objectif de ma thèse est d'essayer de comprendre les stratégies d'écriture des élèves. Le processus d'écriture est en partie visible grâce à l'analyse des brouillons. En effet, l'analyse des marques linguistiques mobilisées par les élèves met en évidence les retours réflexifs opérés pendant leur travail de préparation, anticipant ainsi leur production finale.

Dans une première partie, nous reviendrons sur les différentes possibilités quant à la transcription d'un tel corpus, en nous appuyant sur les travaux de Marie-Laure Elalouf (2005). Après avoir présenté les quatre options - la version scannée à iconicité maximale, la version iconique à interprétation minimale et iconicité conservée, la version commentée et la version orthographiée selon la norme (Claire-Lise Bonnet, 1994) - j'expliquerai mon choix : la version scannée à iconicité maximale.

Dans un deuxième temps, il s'agira de présenter l'analyse de brouillons d'élèves. Deux élèves seront choisis en fonction de leur réponse à un questionnaire distribué en début d'année. L'un, que nous nommerons Alexandre, est un élève qui trouve que l'écriture est un exercice difficile. En revanche, notre deuxième élève sélectionnée, que nous appellerons Natacha, est plus à l'aise dans cette tâche. Il a été possible de créer une base de données relevant, entre autres, le nombre de mots dans leurs copies définitives.

Par ailleurs, suivant les travaux de Claudine Fabre (2002), une attention particulière a été portée aux différentes opérations relevées dans les brouillons ou lors du recopiage sur la copie définitive : ajouts, suppressions, modifications et déplacements. Ces opérations ont des impacts au niveau textuel selon diverses dimensions, que nous avons empruntées en partie à Fabienne Rondelli (2008) :

- la dimension structurelle et le rythme,
- la dimension énonciative,
- les dimensions thématique et lexicale,
- la dimension orthographique,

- la dimension socio-pragmatique.

Une première analyse quantitative nous permettra d'observer chez les deux élèves sélectionnés :

- l'évolution du nombre d'opérations tout au long de l'année scolaire

- le nombre respectif des opérations (ajouts, suppressions, modifications, déplacements).

Nous verrons alors que l'analyse quantitative d'une opération en particulier - la suppression - est intéressante pour comprendre les stratégies d'écriture mises en place par les élèves. Parmi mes hypothèses de travail je suppose que :

- les suppressions augmentent avec le niveau d'expertise de l'élève

- les suppressions augmentent lors des travaux de groupe

- les suppressions peuvent intervenir lors du recopiage sur la copie définitive dans le but de respecter les consignes

Autrement dit, l'usage de la suppression peut être le signe d'un détachement de l'élève vis-à-vis de son texte, bénéfique pour la réécriture.

Il s'agira d'observer, à partir de deux copies d'Alexandre et de Natacha :

- le nombre de suppressions par rapport au nombre d'opérations totales

- le nombre de suppressions pertinentes par rapport au nombre de suppressions totales.

Une analyse qualitative de ces deux mêmes copies nous permettra de mettre en lumière les choix opérés par les élèves. Nous verrons ainsi que la suppression est la marque d'un processus de réflexion, assurant ainsi la cohérence du texte, le respect des consignes ou permettant un changement plus prononcé de ton ou de thématique d'un texte.

L'étude des opérations du brouillon est une piste de travail intéressante pour les enseignants. En effet, lire et juger des versions définitives ne prend pas en compte tout le travail cognitif réalisé lors du processus d'écriture. Cette attention, par ailleurs préconisée dans les instructions officielles, permettrait de réfléchir à nouveau sur l'évaluation et l'annotation des copies d'élèves.

Pour le chercheur, étudier un corpus de brouillons et de copies d'élèves présente une certaine complexité. Il est nécessaire de faire des allers retours constants entre les différentes versions d'un même texte. L'analyse quantitative peut paraître, au premier abord, inadaptée dans une telle recherche. Pourtant, celle-ci nous donne ici des pistes pour construire une analyse qualitative plus détaillée.

Bibliographie :

ADAM Jean-Michel. La linguistique textuelle. Paris, Armand Colin, 2011.

BORE Catherine. «Contribution des brouillons à la connaissance de l'écriture scolaire» dans Le français aujourd'hui n°144, Armand Colin, Paris, 2004.

BORE Catherine. «Le brouillon, introuvable objet d'étude ?» dans Pratiques n°105/106, Metz, juin 2000.

BORE Catherine, DOQUET-LACOSTE Claire. «La réécriture questions théoriques» entretien entre A. Grésillon et J. Authier-Revuz, dans Le français aujourd'hui n°144, Armand Colin, Paris, 2004.

BUCHETON Dominique. Ecriture, réécritures, récits d'adolescents. Peter Lang, Bern, 1995

DOQUET-LACOSTE Claire. «Indices et traces de l'activité métadiscursive des scripteurs : aspect de la réécriture» dans Le français aujourd'hui n°144, Armand Colin, Paris, 2004.

ELALOUF Marie-Laure. Ecrire entre 10 et 14 ans. Un corpus, des analyses, des repères pour la formation. Scéren, CRDP Académie de Versailles, CDDP Essonne, 2005.

FABRE Claudine. Réécrire à l'école et au collège. De l'analyse des brouillons à l'écriture accompagnée. ESF, Paris, 2002.

GARCIA-DEBANC Claudine, BONNEMAISON Karine. La gestion de la cohésion textuelle par des élèves de 11-12 ans : réussites et difficultés. Congrès mondial de linguistique française - CMLF2014 SHS Web of conferences.

GUNNARSSON-LARGY Cécilia, AURIAC-SLUSARCZYK Emmanuèle. Ecrire et réécritures chez les élèves. Un seul corpus, divers genres discursifs et méthodologies d'analyse. Louvain-la-Neuve, Academia, 2013.

MASSERON Caroline. «L'analyse linguistique des écrits scolaires» dans Pratiques n°149/150, Metz, juin 2011.

RONDELLI Fabienne. L'écriture de textes narratifs à l'école élémentaire : traitement des contraintes et jugements de cohérence. Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université de Paris V, 2008.

Corpus multilingue et multigenre : structuration et traitement agile dans un objectif d'analyse du discours

Hermand Marie-Hélène ¹

1 : Université Libre de Bruxelles [Bruxelles] (ReSIC - Centre de recherche en information et communication)
Avenue Franklin Roosevelt 50 - 1050 Bruxelles
<http://resic.ulb.ac.be>

Cette communication s'inscrit dans l'axe du colloque dédié à l'exploitation de données issues d'un corpus complexe. Elle poursuit un double objectif : il s'agit d'une part de présenter l'originalité de notre corpus multilingue et multigenre afin d'en proposer une structuration indispensable à son appréhension, et d'autre part d'exposer la démarche de conception d'un modèle en vue d'analyser l'objet construit.

Le corpus considéré nous sert d'« observatoire discursif » (Raus, 2014) pour découvrir le moment particulier où la communication transfrontalière européenne passe d'un stade empirique et informel à un stade professionnel. Ce phénomène émergent est observable sur le web depuis le début des années 2000 et s'exprime depuis des positions discursives variées en Europe. Pour le caractériser, nous avons choisi de réunir des discours institutionnels, économiques et médiatiques émis par et sur les « eurorégions », un type de territoire récent en Europe et plutôt méconnu du grand public. Définies comme des organisations de coopération transfrontalière formées le long des frontières européennes, les eurorégions font l'objet d'attentions particulières de la part des institutions européennes (Goehrs, 2013), s'inscrivent dans les logiques croissantes de régionalisation en Europe de l'Ouest (Cole et Palmer, 2009) et de l'Est (Wassenberg, 2010) et illustrent l'importance accrue des acteurs territoriaux en Europe (Perrin, 2013).

Notre démarche de recherche privilégie une approche qualitative d'analyse du discours. Elle nécessite d'abord de préciser le « point de vue » (Rastier, 2011) à l'origine de l'élaboration du corpus. Constitué sur une période d'environ 6 mois, ce corpus nous permet de voyager à travers l'espace européen pour considérer 42 eurorégions sur une centaine recensée aujourd'hui (Morata, 2010). Figurent ainsi dans notre sélection 617 textes authentiques (près de 500 000 mots) et multilingues (français, italien, espagnol, anglais, allemand, néerlandais) venus d'Europe du Nord-Ouest, de la zone Alpes-Danube, d'Europe du Sud-Ouest, d'Europe centrale et orientale et d'Europe du Nord.

Dans le but de dégager des régularités discursives indépendantes des lieux (pays) d'émission et des langues d'expression, le corpus eurorégional nécessite ensuite une réflexion dédiée à l'articulation de ses contenus, hétérogènes à plusieurs titres (technique, linguistique, éditorial, énonciatif). À partir des concepts de « formation discursive » (Foucault, 1969) (Haroche, Henry et Pêcheux, 1971) et de « communauté discursive translangagière » (Beacco, 1992), nous proposons une structuration du corpus qui doit permettre d'enrichir l'analyse contrastive des discours (Claudel et al., 2013) (von Münchow et Rakotonolina, 2006). Obtenue à partir d'un étiquetage visant à mieux cerner les contenus du corpus et les besoins de l'analyse, cette structuration rend compte de l'hétérogénéité textuelle et anticipe la nécessité de clarifier les « positionnements discursifs » (Collectif, Charaudeau et Maingueneau, 2002) des divers énonciateurs.

D'ampleur trop vaste pour un traitement manuel, le corpus nécessite enfin un outillage informatique pour le traitement. La modélisation d'une démarche d'analyse s'avère nécessaire pour optimiser les requêtes multilingues et l'exportation automatique des résultats, deux obstacles techniques majeurs au traitement des données. Pour répondre à ces contraintes, la combinaison de logiciels éprouvés de textométrie (TXM, TreeTagger) et de modules développés sur mesure (Perl, SQLite) aboutit à un modèle de traitement que nous qualifions d'« agile » en raison essentiellement de sa souplesse et de ses possibilités d'itération (Beck et al., 2001) (Vickoff, 2003). Tout en imposant des contraintes de cohérence à la préparation et au traitement des données issues de ce corpus complexe, nous avons surtout besoin - dans notre objectif d'analyse de discours - d'ouvrir des pistes de reconstruction des consensus et divergences qui entourent le projet eurorégional. Nous veillons dès lors, tout au long de la démarche, à la mise en garde de Rastier qui insiste sur la nécessité de bien connaître le corpus et d'identifier préalablement les données

quantitatives utiles à l'analyse qualitative : « Ce n'est donc pas l'instrumentation qui permet l'interprétation mais l'inverse. » (Rastier 2011 : 51).

Dans un exemple restreint pour l'occasion, nous mettons à l'épreuve les notions de responsabilité et de décision, qui offrent un ancrage intéressant pour observer l'engagement discursif des eurorégions dans l'apprentissage de leur rôle de carrefours d'échanges européens. Nous détectons d'abord leur présence dans les textes grâce à l'élaboration de cadres de requêtes automatiques basés sur des regroupements de formes linguistiques et portant sur l'ensemble du corpus multilingue. Bien que ces requêtes reflètent les choix du chercheur et que le tri manuel des résultats soit nécessaire, les résultats normalisés permettent de dégager de grandes tendances. La localisation et la répartition des notions sont les premiers éléments exploitables : on constate que la responsabilité et la décision sont davantage mobilisées dans les textes produits par les institutions européennes au sujet des eurorégions que dans les textes produits par les institutions eurorégionales elles-mêmes. Des requêtes complémentaires peuvent être formulées autant de fois que nécessaire et fournir des résultats en fonction des besoins de la recherche. L'observation manuelle des cotextes et l'analyse du contexte organisationnel prennent le relais en analyse du discours pour identifier les modalités d'insertion des eurorégions dans le processus décisionnel qui les concerne (confrontations aux décideurs, formulation de problèmes, production de solutions acceptables...). Sans approfondir davantage le traitement de l'exemple, nous montrons qu'il est possible d'exploiter les tendances observées en nous intéressant aux divers paramètres qui interviennent dans le processus décisionnel eurorégional, à savoir le montage d'argumentaires opportunistes, le recours à l'expérience vécue, la prégnance des normes et procédures européennes ou encore l'émergence de conflits.

Bibliographie

Beacco J.-C. (1992), « Les genres textuels dans l'analyse du discours : écriture légitime et communautés translangagières », *Langages*, vol. 26, n°105, p. 8-27.

Beck K. et al. (2001), *Manifesto for Agile Software Development*, Agile Alliance. Disponible sur : <http://agilemanifesto.org>

Claudel C., Münchow P. von, Ribeiro M.P., Pugnère-Saavedra F. et Tréguer-Felten G. (2013), *Cultures, discours, langues : Nouveaux abordages*, Limoges, Lambert-Lucas.

Cole A. et Palmer R. (2009), « Logiques de territorialité et de régionalisation en Europe de l'Ouest », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 39, n°03, p. 19-36.

Collectif, Charaudeau P. et Maingueneau D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Édition du Seuil, Paris, Seuil.

Foucault M. (2008), *L'archéologie du savoir*, Éd. originale 1969, Paris, Gallimard.

Goehrs M. (2013), « Le groupement européen de coopération territoriale (GECT), outil contractuel de régulation territoriale », *Jurisdiction*, n°9, p. 85-109.

Haroche C., Henry P. et Pêcheux M. (1971), « La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours », *Langages*, n°24, p. 93-106.

Morata F. (2010), « Euroregions i integració europea » *Universitat Autònoma de Barcelona/ Universitat de Girona (dir.)*, *Documents d'Anàlisi Geogràfica*, vol. 56, n°1, p. 41-56.

Münchow, P. von et Rakotonoelina, F. (dir.) (2006), *Cultures, discours, comparaisons*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle (Les Cahiers du CEDISCOR).

Perrin T. (2013), *Culture et eurorégions. La coopération culturelle entre régions européennes*, Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles.

Rastier F. (2011), *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, Éditions Honoré Champion.

Raus R. (2014), « L'«eurojargon» et sa variante française », *ARGOTICA*, vol. 1, n°2, p. 383-394.

Vickoff J.-P. (2003), *Systèmes d'Information et Processus Agiles*, Paris, Hermès science publications.

Wassenberg B. (2010), « Le voisinage de proximité : les eurorégions "géopolitiques" aux frontières externes de l'UE (1993-2009) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. N° 97 - 98, n°1, p. 45-49.

Quel corpus pour l'analyse de la prison comme «terrain difficile» ?

Hohota Valentina Gabriela ¹

1 : Langages, Idées, Sociétés, Institutions, Territoires (LISIT)

Université de Craiova

Ecole Doctorale LISIT Maison des Sciences de l'Homme Université de Bourgogne Esplanade ERASME BP 26611 21066
DIJON cedex

Objectifs

La proposition que nous faisons pour le colloque Corpus complexes et enjeux méthodologiques : de la collecte de données à leur analyse - et qui s'inscrit dans le thème La problématique de terrain : modalités d'approches du terrain et de recueil de corpus - propose une interrogation multiple sur les relations existantes entre les modalités de constitution du corpus et le terrain d'analyse étudié dans une perspective comparée entre la Roumanie et la France. Dans ce cadre général, notre proposition vise à instancier les notions de corpus et de terrain appliquées à une « institution totalitaire » (Goffman 1968 : 41), concrètement ici, le milieu carcéral.

Constitution du corpus

La communication explore ainsi un « terrain difficile » (Beaud et al. 1998 : 39) par son statut juridique et par la condition sociale des sujets impliqués dans l'enquête. Après avoir envisagé comme méthodes de collecte de données l'enregistrement des répondants, des interviews avec les personnes privées de liberté avec des notes prises sur place (ces dernières ne pouvant pas être valorisées à cause de leur non pertinence dans une recherche sociolinguistique) et une correspondance entre les prisonniers et nous, le terrain exploré a nécessité, pour des raisons juridiques, la constitution d'un corpus ne pouvant passer que par l'exploitation de la méthode du questionnaire (pas d'enregistrements possibles). Nous avons ainsi récolté des données en appliquant 100 questionnaires à questions ouvertes traitant de cinq thèmes (présentation individuelle du détenu, milieu de détention, activités en prison, construction des relations intra-carcérales, conservation des relations extra-carcérales) et ambitionnant la reconstruction de la biographie linguistique des 100 « témoins » (Blanchet 2012 : 26) de trois établissements pénitentiaires : le Pénitencier de Haute Sécurité de Craiova (Roumanie), la Maison d'Arrêt de Dijon (France) et le Centre de Détention de Joux la Ville (France).

Notre corpus manifeste deux particularités :

le questionnaire est constitué de questions adressées du type « Comment vous vous procurez les biens en prison? » et de questions non adressées du type « Décrivez votre cellule où vous habitez maintenant (nombre de lits, nombre de personnes, les dimensions) » ;

étant donné la méthode de récolte des données et les restrictions que le terrain d'analyse nous a imposé, nous nous sommes retrouvés dans la situation de ne pas diriger la constitution de ce corpus mais d'être dirigés par les répondants.

Hypothèses de travail

Dans l'approche sociolinguistique retenue ici,

le terrain est lié au corpus par les coordonnées offertes pour la constitution du dernier ;

le corpus et le terrain d'analyse permettent la compréhension du statut que le sujet-parlant assume / qu'on lui impose lors des interactions verbales et lors du processus de socialisation ;

le terrain constitue le facteur déterminant dans l'expression des identités de l'individu dans un milieu restrictif et contribue à la manifestation de l'ethos du sujet-parlant détenu.

Principaux résultats

Le terrain constitue le milieu de communication directe ou indirecte entre les deux sujets parlants. Notre interprétation réunissant une triple approche, interactionnelle, empirique et « compréhensive » (Mucchielli 2013 : 32), envisage le terrain comme facteur favorisant la manifestation de la sous-culture dans le milieu carcéral. Ces circonstances permettent une exploitation de la notion de terrain dans un double sens : la cellule comme périmètre où s'exprime ce que nous appelons l'intimité carcérale et la prison comme espace dichotomique où la personne incarcérée développe et exprime son identité plurielle dans un contexte collectif.

Le corpus écrit autour duquel nous construisons cette proposition répond à nos attentes par une recherche que nous avons initiée et qui se concentre sur trois axes : un axe juridico-social, un axe de dialogue chercheur - milieu professionnel, un axe documentaire.

Au niveau théorique, la justification du choix d'un corpus écrit pour notre recherche part du schéma que Kerbrat - Orecchioni (1990 : 40) propose pour ce qui est des deux registres, écrit (caractérisé par ordre, pensée logique, correction, richesse, densité, cohérence, maîtrise, civilisation) et oral (marqué par prélogique, faute, pauvreté, délayage, incohérence, relâchement, barbarie).

Dans la lumière d'un corpus écrit et d'un terrain d'analyse particulier, la discussion des notions d'intimité carcérale et d'identité carcérale plurielle amène à comparer les deux milieux carcéraux à partir de critères linguistiques (identité linguistique pré-carcérale des prisonniers, identité discursive pré-carcérale et carcérale des détenus, communauté carcérale uni-/ multilingue, communauté carcérale mono-/ multiculturelle), non linguistiques, comme géographiques (prison urbaine / prison rurale), économiques, ou en fonction des différents régimes de détention en Roumanie et en France, ainsi qu'en fonction de la réalité carcérale vécue au niveau individuel et/ou collectif.

Références bibliographiques :

Beaud, Stéphane et al. (1998), Guide de l'enquête de terrain, Paris, Éditions de la Découverte, Collection Grands repères.

Berrendonner, Alain, (1983), Connecteurs pragmatiques et anaphores, Cahiers de linguistique française 5, Université de Genève.

Blanchet, Phillippe, (2012), La linguistique de terrain, méthode et théorie : une approche ethnosociolinguistique de la complexité, PUR. Goffman, Erving, (1968), Asiles, études sur la condition sociales des malades mentaux, Paris, Éditions de Minuit. Kerbrat-Orecchioni, Catherine, (1990), Les interactions verbales, Tome I, Paris, Armand Colin. Mucchielli, Alex, (2013), Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines, Paris, Armand Colin.

Le prétraitement d'un corpus multimodal : enjeux techniques et éthiques

Holt Benjamin¹

1 : Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations (ICAR)
École Normale Supérieure - Lyon Université Lumière - Lyon IICNRS : UMR5191
5, av Pierre Mendès-France 69676 BRON CEDEX
<http://icar.univ-lyon2.fr/>

Notre corpus multimodal est composé d'interactions en visioconférence poste-à-poste entre une douzaine de futurs enseignants de français langue étrangère inscrits en Master FLE à l'Université Lumière Lyon 2, et une quinzaine apprenants de français du niveau B1-B2 étudiant le commerce à Dublin City University. Ces interactions multimodales ont eu lieu une fois par semaine pendant le premier semestre de l'année universitaire 2013-2014, et ont été médiatisées par Visu, un logiciel conçu pour l'enseignement/apprentissage synchrone des langues étrangères (Guichon, Bétrancourt & Prié, 2013 ; Guichon, 2013). Visu dispose de deux salons : un salon synchrone pour les interactions multimodales, et un salon de rétrospection asynchrone où les utilisateurs peuvent accéder aux enregistrements de ces interactions. Les enregistrements des interactions sont visibles depuis le salon de rétrospection de Visu, et des données « brutes » créées automatiquement par Visu et constituées de plusieurs fichiers audiovisuels en format .flv, sont stockées sur Box, une plateforme de stockage en ligne. Notre projet vise à ce que plusieurs chercheurs possédant différentes compétences puissent travailler sur les mêmes données multimodales. Pour construire notre corpus, les données évoquées ci-dessus doivent être prétraitées avant d'être partagées, transcrites, annotées, et analysées par différents chercheurs. Un ensemble de données ne devient un corpus qu'à partir du moment où il y a sélection de documents, structuration et partage (Chanier & Ciekanski, 2010), donc cette présentation examinera : (1) les enjeux techniques et (2) les questions éthiques ayant trait à la sélection, prétraitement, formatage, alignement, et partage des données qui se posent lors de la construction du corpus.

Avant la construction du corpus, il a fallu écarter certaines séances pour des raisons éthiques qui seront expliquées. Une fois les séances sélectionnées, deux façons de récolter les interactions multimodales se sont présentées. La récolte du corpus à travers Visu (Guichon, Bétrancourt & Prié, 2013 ; Guichon, 2013) est problématique puisque toute récolte depuis cette plateforme nécessite que le chercheur effectue une capture d'écran dynamique via son ordinateur. Si l'on vise un corpus qui soit uniforme et propre, la récolte devrait se faire de la même manière par tous les chercheurs, ce qui n'est pas possible à travers une technique aussi analogique qu'une capture dynamique d'écran. D'ailleurs, les noms des interactants s'affichent sur Visu, et une capture d'écran n'anonymise pas automatiquement les noms des interactants. De plus, afin de n'entendre qu'une voix à la fois lors de la transcription, il faut capturer l'écran d'un seul interactant à la fois, en mutant l'autre ou les autres, ce qui est très coûteux au niveau du temps. Enfin, d'après des témoignages des tuteurs ayant interagi avec des apprenants sur Visu, les flux audiovisuels des interactants commencent à se désynchroniser au fil de l'interaction, ce qui diminue leur capacité à représenter la conversation et rend inutiles les transcriptions.

La seconde façon de récolter ces vidéos est de passer par les fichiers en format .flv stockés sur Box, qui ont été créés automatiquement par le logiciel de capture d'écran lors des interactions. Cette manière de procéder à la récolte pose de nombreux problèmes aussi, à la fois techniques et éthiques. Hormis le fait que le format .flv n'est pas traitable par ELAN, beaucoup de ces fichiers sont coupés en morceaux, ce qui nécessite qu'on les fusionne en utilisant un logiciel de traitement audiovisuel comme Final Cut Pro. Une fois les morceaux fusionnés, ils ont souvent des durées inégales et sont susceptibles d'être désynchronisés. Puisqu'il n'y a souvent pas d'indices objectifs pour faire de la synchronisation automatique sur QuickTime Pro, la synchronisation manuelle (en ajoutant du noir pour manipuler les durées, et en modifiant la vitesse pour réparer la désynchronisation graduelle) pose des problèmes éthiques parce qu'on dès lors affaire à la manipulation des données à partir des jugements subjectifs. Nous avons pu élaborer une méthodologie de traitement technique des fichiers .flv grâce au soutien de la cellule Corpus Complexes du laboratoire ICAR.

Cette présentation orale tentera de répondre à ces questions incontournables liées à la méthodologie de la récolte des corpus multimodaux, portant une réflexion à la fois technique et éthique sur la conception, manipulation et partage de ces données. Seront présentées les différentes étapes du recueil du corpus et les choix méthodologiques qui ont été faits pour en arriver à un corpus imparfait, ce qui est partie prenante de ce type de recherche.

Bibliographie

Chanier, T., & Ciekanski, M. (2010). Utilité du partage des corpus pour l'analyse des interactions en ligne en situation d'apprentissage : un exemple d'approche méthodologique autour d'une base de corpus d'apprentissage. *Alsic*, 13. doi:10.4000/alsic.1666.

Develotte, C. (2012). L'analyse des corpus multimodaux en ligne : état des lieux et perspectives. *Congrès Mondial de Linguistique Française*, 509-525.

Guichon, N. (2013). Une approche sémio-didactique de l'activité de l'enseignant de langue en ligne : réflexions méthodologiques. *Education & Didactique* 7(1), 101-116.

Guichon, N. & Bétrancourt, M., et Prié, Y. (2012). Managing written and oral negative feedback in a synchronous online teaching situation. *Computer-Assisted Language Learning*, 25(2), 181-197.

L'impact de contraintes matérielles sur la méthodologie de recherche et le positionnement du chercheur

Guérif Noémie ¹

1 : Apprentissage, Didactique, Evaluation, Formation (ADEF)

IUFM Aix-Marseille

60, Rue Joliot Curie 13453 MARSEILLE cedex 13

<http://www.edef-umr.fr>

Cette proposition de communication prend place dans le premier axe thématique concernant les modalités d'approches du terrain et du recueil de corpus. La démarche présentée ici s'inscrit dans la didactique du français langue étrangère[1] et résulte d'une réflexion issue du passage du mémoire de Master à la thèse de Doctorat, les deux traitant de l'enseignement de la conjugaison en FLE. Dans notre communication, nous nous concentrerons sur deux contraintes généralement perçues comme prosaïques mais qui appartiennent pourtant aux discours et à la réalité de nombreux étudiants chercheurs, à savoir les contraintes temporelle et financière. Nous tenterons donc de porter un regard différent sur ces contraintes et d'analyser leurs répercussions sur le choix d'une part des outils de recueil de données et d'autre part du terrain d'enquête, ce dernier étant la source d'un réel questionnement méthodologique sur les enjeux liés à la proximité du chercheur et de ses informateurs.

Tout d'abord, ces contraintes matérielles imposent de réfléchir au choix des outils de recueil de données car ceux-ci ne recouvrent pas tous le même engagement de la part du chercheur. En effet, pour cette étude, nous avons initialement envisagé de procéder à des observations de pratiques enseignantes en classe mais le manque de temps a modifié notre démarche. Nous avons donc opté pour des outils d'ordre déclaratif qui demandent moins d'investissement temporel (l'observation est souvent refusée chez les enseignants, elle requiert des autorisations, etc.). Qui plus est, ce réajustement a grandement contribué à modifier notre objet de recherche car le questionnaire et l'entretien finalement choisis, ont eu pour conséquence de prendre en compte les représentations des professeurs sur l'enseignement de la conjugaison et ainsi d'ajouter l'origine des difficultés à notre recherche.

Ensuite, les contraintes matérielles interviennent de manière assez prégnante dans la définition du terrain d'enquête. En effet, la conception d'un projet de recherche lorsqu'il est contraint temporellement et financièrement, comme cela peut être le cas pour un mémoire de Master, ne peut écarter ce qui s'offre à l'étudiant chercheur dans son environnement immédiat ; la comparaison entre le chercheur et le bricoleur prend alors tout son sens (Denzin & Lincoln, 1994 cité par Deprez, 2007). Dans notre cas, nous avons décidé d'user de nos réseaux les plus proches à la fois universitaire et professionnel dans lesquels quelques amis, camarades et collègues ont bien voulu participer. Ainsi, non seulement pour répondre à des interrogations personnelles (puisque nous-même novice) mais aussi pour des raisons de facilité d'accès, nous avons délimité notre terrain de recherche à l'enseignant de FLE novice.

Enfin, de ce lien particulier avec nos informateurs, un réel questionnement éthique est apparu. Bien que la subjectivité soit inhérente à tout processus de recherche, la relation établie entre le chercheur et ses informateurs peut être ambiguë et pourrait même nuire à la rigueur scientifique de l'étude (St-Cyr Tribble & Saintonge, 1999). Dans le cadre de notre étude, cela fait écho au cadre énonciatif de l'entretien de recherche (formel, scientifique) qui peut contraster avec le cadre énonciatif déjà existant entre nous et nos informateurs (informel, quotidien) avant la passation du questionnaire et de l'entretien. Nous montrerons alors comment s'est manifesté ce décalage par l'apparition entre autres d'un niveau de langue familier adopté par un de nos informateurs pendant l'entretien. De plus, cette relation privilégiée provoque l'apparition de filtres à la fois chez le chercheur et les informateurs qui respectivement par connaissance des individus et du sujet ont tous deux des a priori. Les effets de cette proximité imposée par des contraintes matérielles peuvent démunir l'étudiant chercheur qui pense que la crédibilité de sa recherche en pâtit. Toutefois, nous mettrons en avant que cette proximité permet aussi certaines facilités puisque l'entretien se rapprochant d'une conversation naturelle entre collègues ou amis, l'échange est alors propice aux révélations.

Bibliographie :

Blanchet, Alain, Gotman, Anne, 2013, *L'enquête et ses méthodes, l'entretien*, 2ème édition, Paris : Armand Colin.

De Ketele, Jean-Marie, Roegiers, Xavier, 2009, *Méthodologie du recueil d'informations, fondements des méthodes d'observation, de questionnaire, d'interview et d'étude de documents*, 4ème édition, Bruxelles : De Boeck.

Deprez, Monique, 2007, « Chercheur cherche sujets : la recherche sur le terrain, l'éthique et la scientificité » dans *Recherches qualitatives, Hors-série n°3*, pp. 384 - 395, [en ligne], disponible sur http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v3/Deprez-FINAL2.pdf, consulté le 11.11.14.

De Singly, François, 2012, *L'enquête et ses méthodes, le questionnaire*, 3ème éditions, Paris : Armand Colin.

Mucchielli, Alex, 1991, *Les méthodes qualitatives*, Paris : PUF.

Norimatsu, Hiroko, Pigem, Nathalie, 2008, *Les techniques d'observation en sciences humaines*, Paris : Armand Colin.

[1] Désormais appelé FLE.

«Pour une analyse phénoménolinguistique de l'identité en interaction numérique»

Ibnelkaïd Samira ¹

1 : Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations (ICAR)
École Normale Supérieure - Lyon Université Lumière - Lyon IICNRS : UMR5191
5, av Pierre Mendès-France 69676 BRON CEDEX
<http://icar.univ-lyon2.fr/>

L'identité forme une notion complexe présentant des caractères instable et situationnel. Ce concept ne peut en effet être perçu de manière essentialiste et objectiviste ; il ne désigne pas une entité homogène et cohérente, mais renvoie à la pratique des groupements humains. Aussi convient-il de privilégier l'interaction entre individus comme unité d'observation (Aymes & Péquignot, 2000). Les interactions consistent en effet à produire des images de Soi et de l'interlocuteur ainsi qu'à les négocier.

Désormais, dans l'inconstance et l'inconsistance des nouveaux cadres et rapports sociaux induits par l'ère numérique, la construction identitaire se révèle permanente et les ressources multiples et complexes. L'identité se déploie en effet à l'écran par des ressources symboliques - tant linguistiques que corporelles et techniques - se trouvant à la disposition des interactants qui cherchent à se positionner face à l'altérité. Et l'hypermodernité ouvre un nouvel univers de communication qui augmente et modifie la capacité humaine de manipulation symbolique ; par là c'est «l'être même de l'humanité - sa singularité ontologique - qui est appelé à se reconstruire» (Levy, 2013 : 16).

L'usage de ces nouvelles « ressources sociotechniques » (Denouël, 2008) dans la construction des identités a fait émerger la notion d'identité virtuelle souvent perçue comme fictive, irréaliste. Or le virtuel existe ; il existe en puissance (Lévy, 1995). Le virtuel se définit comme un « hors-là », en ce sens qu'il consiste à exister - du latin *sistere*, être placé, et du préfixe *ex*, hors de - son essence est dans la sortie (Serres, 1994). L'identité virtuelle s'associe à l'expression de soi, il s'agit de prendre existence à l'écran pour se manifester à autrui. Cette identité, en attente d'actualisation par autrui, deviendra réelle dès lors qu'elle fera l'objet d'une reconnaissance intersubjective. L'identité en interaction numérique constitue ainsi, selon notre analyse, un processus intersubjectif dynamique passant par quatre « modes ontologiques » (Lévy, 1995) : l'identité possible comme substance latente (disponible) ; l'identité virtuelle comme événement latent (exprimée) ; l'identité actuelle comme événement manifeste (reçue) ; l'identité réelle comme substance manifeste (ratifiée).

L'analyse du processus identitaire en interaction numérique repose donc non seulement sur une étude linguistique mais également sur une approche phénoménologique. En effet, si le domaine de la linguistique concourt à l'étude de la construction langagière de l'identité en interaction, au-delà l'appui de la phénoménologie nous permet d'appréhender les dimensions phénoménale et intersubjective de la manifestation de soi et de la prise d'existence à l'écran. Notre proposition originale, d'une analyse phénoménolinguistique de l'identité dans l'interaction numérique, se justifie par l'idée selon laquelle « dès lors que l'Homme se sert du langage pour établir une relation vivante avec lui-même ou avec ses semblables, le langage n'est plus un instrument, n'est plus un moyen, il est une manifestation, une révélation de l'être intime et du lien psychique qui nous unit au monde et à nos semblables » (Merleau-Ponty, 1945 : 229). À la suite de Gadamer (1975), nous considérons que chaque Soi entrant en contact avec l'Autre se présente avec ses propres dimensions - physique, social, linguistique, culturel - qu'il confrontera à celles de l'Autre. Et la capacité des sujets à s'ajuster l'un à l'autre déterminera la nature de la rencontre et des nouveaux contours intersubjectifs ainsi dessinés. Une analyse phénoménolinguistique nous invite alors à consentir que « si nous réussissons à comprendre le sujet, ce ne sera pas dans sa pure forme, mais en le cherchant à l'intersection de ses dimensions » (Merleau-Ponty, 1945 : 470).

Aussi proposons-nous pour cadre d'analyse, une démarche phénoménolinguistique visant l'appréhension du phénomène intersubjectif de co-construction des identités en interaction numérique. Nous proposerons, au cours de notre communication, une explicitation de cette démarche et des illustrations d'application sur un corpus complexe d'interactions numériques

entre participants géographiquement distants et se rencontrant pour la première fois par écran. Cette rencontre se réalise au moyen de trois modes interactionnels numériques successifs : asynchrone écrit (forum), quasi-synchrone écrit (tchat), synchrone audiovisuelle (visio). Notre approche phénoménolinguistique des interactions numériques se fonde sur une analyse multimodale et spatio-temporelle. La technologie ne rompant pas avec le présentiel mais le renouvelant, le transfigurant, des outils spécifiques sont essentiels à la capture des traces linguistiques multimodales des interactions numériques en ligne et hors ligne. En l'occurrence nous recourons pour nos recherches à un dispositif technique consistant en une capture dynamique d'écran des usagers en ligne ainsi qu'à un enregistrement vidéo du contexte spatial présentiel (via des caméras externes). L'assemblage des vues ainsi que l'incrustation des transcriptions verbales permet d'analyser simultanément les comportements communicatifs de tous les participants sur l'écran et hors champ.

Bibliographie

- Aymes, M. & Péquignot, S. 2000. « Questions d'identité : l'apport de Fredrik Barth », *Labyrinthe*, n° 7, 43-47.
- Denouël, J. 2008. Les interactions médiatisées en messagerie instantanée, organisation située des ressources sociotechniques pour une coprésence à distance. Thèse en sciences du langage: Université Paul Valéry Montpellier III.
- Gadamer, H. 1975. « Subjektivität, Intersubjektivität. Subjekt und Person » *Gesammelte Werke* (oeuvres complètes), Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck).
- Georges, F. 2007. Sémiotique de la représentation de soi dans les dispositifs interactifs, l'hexis numérique. Thèse en études culturelles : Université Panthéon Sorbonne Paris I.
- Goffman, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*, 1. La présentation de soi. Paris: Les éditions de minuit.
- Husserl, E. 1980. *Méditations cartésiennes : introduction à la phénoménologie*. Paris : Vrin.
- Lévy, P. 1995. *Qu'est-ce que le virtuel ?* Paris : La découverte.
- Levy, P. Préface In Vial, S. 2013. *L'être et l'écran*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Merleau-Ponty, M. 1945. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- Serres, M. 1994. *Atlas*. Paris : Julliard.

Représentativité d'un corpus de terrain : Le choix du périmètre d'investigation

Kang Shin-Tae ¹

1 : Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations (ICAR)
École Normale Supérieure - Lyon Université Lumière - Lyon IICNRS : UMR5191
5, av Pierre Mendès-France 69676 BRON CEDEX
<http://icar.univ-lyon2.fr/>

La question de la représentativité des données recueillies dans un corpus se pose à tout chercheur qui s'est vu confronté sur le terrain à de nombreuses contraintes. Il se doit de faire preuve de réactivité et éventuellement être prêt à repenser le périmètre de ses investigations en choisissant un sujet observable.

Notre travail vise à décrire et à analyser les interactions en classe de langue en vue de mettre au jour des savoirs didactiques qui pourront favoriser l'enseignement/apprentissage du FLE en Corée. Pour cela nous avons constitué un corpus sur le terrain en enregistrant les interactions pédagogiques entre les enseignants français et les apprenants coréens en classe de FLE dans l'enseignement supérieur en Corée. Mais la difficulté à trouver des cas correspondant exactement à nos critères, à savoir des cours de FLE dans l'enseignement supérieur en Corée avec des enseignants français natifs et des apprenants coréens, nous a amenés à élargir légèrement notre périmètre. Dès lors nous devons nous interroger sur la possibilité de maintenir une cohérence globale du corpus.

Nous avons procédé à l'enregistrement vidéo de dix cours de FLE délivrés par quatre enseignants français, complété par des questionnaires soumis aux enseignants et apprenants à l'issue des enregistrements. L'observation participante du chercheur durant les enregistrements ainsi que la sélection et la transcription d'extraits sont venues étayer cette recherche menée du point de vue de l'analyse conversationnelle. Ces premiers enregistrements entrent dans le périmètre initialement prévu : cours de FLE dans l'enseignement supérieur en Corée avec des enseignants français natifs et des apprenants coréens. Mais nous nous sommes autorisés à sortir de ce périmètre de façon à enrichir ce corpus principal d'interactions. Ainsi nous avons assisté en Corée à des cours de FLE d'un enseignant stagiaire et d'un enseignant coréen et en France à un cours de FLE auquel participe un apprenant coréen.

La problématique de la cohérence de notre corpus réside dans la définition qu'en donne Traverso (2008 : 314) : « un corpus désigne un ensemble d'interactions présentant une certaine homogénéité qui peut provenir d'une unité de site (...), d'une certaine activité interactionnelle (...), ou d'une unité de 'terrain', un terrain pouvant comporter plusieurs sites et activités ». Nous suivrons par ailleurs la méthode empirico-inductive qui selon Blanchet (2000 : 30) conduit le chercheur à tenter de « développer une compréhension des phénomènes à partir d'un tissu de données, plutôt que de recueillir des données pour évaluer un modèle théorique préconçu ou des hypothèses à priori ».

Nous décrirons dans un premier temps le processus de constitution de notre corpus de façon à montrer comment les contraintes et les modalités d'approches du terrain nous ont conduits à faire certains choix.

Puis nous nous focaliserons sur les trois cas qui sortent légèrement du contexte initial. Tout d'abord, le cours de FLE que nous avons enregistré en France a pu être intégré au corpus de référence grâce à la présence inattendue d'un apprenant coréen et à son interaction avec l'enseignant français, ce qui nous a offert un cas exemplaire de « co-construction » sur la négociation d'un sens. Toujours dans ce cours, nous avons essuyé le refus d'un apprenant russe de signer le formulaire « Autorisation pour l'enregistrement audio et vidéo et l'exploitation des données enregistrées ». Cette contrainte psychologique ne s'est jamais manifestée en Corée, il n'y a eu aucune réticence de la part des apprenants coréens, peut-être parce que dans ce pays fortement connecté, la vidéo partagée est entrée dans les moeurs. Nous conviendrons que sortir du périmètre fût bénéfique, car cela nous a montré la nécessité d'expliquer l'intervention en amont et nous a questionnés sur la négociation d'un tel refus.

Par ailleurs, en Corée, nous avons choisi d'enregistrer un cours d'un enseignant stagiaire : il s'est avéré très riche en interactions et a fourni de nombreux exemples d'interactions non verbales avec des gestes « symboliques » révélateurs culturels ainsi que des malentendus. À l'opposé, nous avons enregistré trois cours d'un enseignant entrant dans les critères fixés, mais qui n'a fourni que peu de matière à analyser.

Nous avons également été curieux d'assister au cours d'un enseignant coréen de FLE afin de mettre en perspective notre corpus. Nous présenterons nos remarques qui nous amèneront à aborder la question de l'objectivité du chercheur.

Enfin, nous chercherons à montrer de quelle façon ces trois corpus adjacents viennent éclairer notre corpus principal.

La constitution d'un corpus est souvent confrontée aux contingences du terrain et à la pertinence des questions initiales de recherche. L'élargissement du terrain d'investigation nécessite un aller-retour permanent entre théorie et données afin d'assurer la représentativité de ce corpus.

Bibliographie

BLANCHET Philippe (2000), *La linguistique de terrain - Méthode et théorie - Une approche ethno-sociolinguistique*, Presses Universitaires de Rennes.

TRAVERSO, Véronique (2008), *Analyser un corpus de langue parlée en interaction : questions méthodologiques*, *Verbum* 30 (4), p. 313-328.

WINKIN, Yves (2001), *Anthropologie de la communication - De la théorie au terrain*, Editions du Seuil.

Approche mixte et étude des effets d'input sur l'émergence de la variation phonologique.

Liégeois Loïc ^{1*}

1 : Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL)
Université d'Orléans
LLL, 10 Rue de Tours BP 46527 - 45065 ORLEANS cedex 2
www.lll.cnrs.fr

* : Auteur correspondant

Avant le développement et la démocratisation des technologies permettant le recueil audio ou vidéo des productions enfantines, les recherches empiriques sur l'acquisition du langage pouvaient être divisées en deux grandes catégories. D'un côté, les études quantitatives se fondaient sur des données issues de protocoles expérimentaux permettant aux chercheurs de tester leurs hypothèses sur un nombre important de sujets (voir par exemple les expérimentations visant à tester les compétences linguistiques précoces présentées par Michnick Golinkoff & Hirsh-Pasek, 2012). D'un autre, les études qualitatives visaient davantage à décrire et expliquer le développement linguistique enfantin en s'appuyant sur des corpus écologiques constitués d'énoncés produits en situation naturelle, relevés « à la volée » et regroupés dans des journaux parentaux (voir par exemple Taine, 1876). Toutefois, les méthodologies expérimentales sont nettement privilégiées : Nadelman (2004) note en effet qu'entre 1890 et 1960, seulement 8% des travaux empiriques sur le développement des enfants et des adolescents s'appuyaient sur des données issues de situations naturelles, comme des séances de jeux entre les parents et leur enfant par exemple. À partir des années 1960-1970, en raison du développement et de la standardisation de l'utilisation de microphones et de caméras pour le recueil de données orales ou multimodales, les recherches en acquisition du langage connaissent un tournant majeur. Les constitutions de corpus oraux longitudinaux, systématiques et fondés sur des situations naturelles d'interaction vont en effet se multiplier à la suite de l'étude publiée par Brown (1973). Pour Behrens (2008), cette publication marque le début d'une « révolution méthodologique » puisqu'elle est l'une des premières à proposer une analyse à la fois quantitative et qualitative du développement linguistique de jeunes locuteurs.

Avec l'émergence des modèles basés sur l'usage, les recueils d'un nouveau type de corpus se multiplient. Il s'agit de corpus denses d'interactions parent-enfant récoltés en situation naturelle. Ces corpus, regroupant des enregistrements relativement longs répétés sur une période relativement courte (environ une heure d'enregistrement par jour pendant une semaine), permettent de répondre aux limites des corpus longitudinaux « classiques ». En effet, selon Diessel (2008), ces corpus sont les plus à même de contenir des données permettant une analyse quantitative de l'acquisition de phénomènes linguistiques rares. De plus, en capturant le contexte générale de l'interaction (et donc le discours adressé à l'enfant, ou DAE), ces données sont moins centrées sur l'enfant et rendent possible une évaluation quantitative des effets d'input (Huttenlocher et al., 2007).

Cette communication propose d'aborder la problématique de l'utilisation de corpus denses pour l'analyse de l'acquisition de phénomènes linguistiques variables et relativement peu fréquents en discussion spontanée. Dans l'objectif de décrire les spécificités phonologiques du DAE et de tester le modèle basé sur l'usage de l'acquisition de la liaison et ses hypothèses concernant les effets d'input (voir notamment Chevrot et al., 2013), nous avons mis en place un protocole de recueil et de structuration de trois corpus denses d'interactions parents-enfant (Liégeois, Chanier et Chabanal, 2014). Couvrant une période biographique qui s'étend de 2;6 à 5;0, notre corpus devait nous permettre de mesurer le rôle des spécificités du DAE sur l'acquisition du phénomène de liaison au moyen d'analyses quantitatives et statistiques. Cependant, au cours de notre recherche, nous avons été confronté à plusieurs reprises aux limites de ce type d'analyse. Premièrement, il s'avère que les spécificités de l'échantillonnage des corpus denses ont entraîné des biais dans les analyses statistiques. De plus, les particularités des situations d'interaction parents-enfant conditionnent l'analyse globale de notre corpus, récolté dans des situations diverses comme le bain, le repas ou des moments de jeu par exemple. Comme a pu le montrer H. Andreassen (2013), la variation phonologique relevée en DAE est fortement dépendante du contexte de l'interaction, les parents produisant davantage de variables standard en situation « didactique » qu'en

situation de jeu par exemple. Enfin, la couverture de notre corpus (166.000 graphies transcrites, 30h de données audio) apparaît insuffisante. En effet, il apparaît que nos analyses quantitatives sont nettement conditionnées par la loi de Zipf (1949, cité par Parisse, 2014).

Face à ces limites, nous nous sommes trouvé dans l'obligation d'adapter notre démarche de recherche en mettant en place une série d'analyses qualitatives. Nous exposerons au cours de cette communication les avantages d'une approche mixte pour une étude basée sur corpus de l'acquisition d'un phénomène linguistique relativement rare comme la liaison. Nous verrons notamment que l'aller-retour entre méthodes quantitatives (calculs statistiques menés sur des effectifs importants détachés des spécificités de l'interaction parent-enfant) et qualitatives (observations fines des données en contexte) nous a apporté deux types d'enseignement. Dans certains cas, l'analyse qualitative valide les résultats de l'analyse quantitative en apportant des arguments empiriques supplémentaires. Dans d'autres cas, les résultats fournis par les deux types d'analyse sont contradictoires. Par exemple, notre analyse quantitative du taux de réalisation de la liaison variable ne révélait aucune différence de comportement de la part des parents en fonction de l'adresse de leur discours. Pour résumer, les taux de réalisation calculés sur l'ensemble des contextes de liaison variable sont quasiment identiques en DAE et en discours adressé à l'adulte. De plus, aucun effet d'input ne peut être relevé. En revanche, l'analyse qualitative des énoncés parentaux reflète un usage modulé en fonction de l'adresse du discours et témoigne de l'influence de l'input sur l'émergence des productions variables enfantines.

Bibliographie

Andreassen, H. N. (2013). Schwa: distribution and acquisition in light of Swiss French data (Thèse de doctorat). University of Tromsø.s

Behrens, H. (2008). Corpora in language acquisition research: History, methods, perspectives. In H. Behrens (dir.), *Corpora in Language Acquisition Research. History, methods, perspectives*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins Publishing Company. pp. XI-XXX.

Brown, R. (1973). *A First Language: The Early Stages*. Cambridge : Harvard University Press.

Chevrot, J.-P., Dugua, C., Harnois-Delpiano, M., Siccardi, A. & Spinelli, E. (2013). Liaison acquisition: debates, critical issues, future research. *Language Sciences*, 39. pp. 83-94. doi:10.1016/j.langsci.2013.02.011

Diessel, H. (2008). Corpus linguistics and first language acquisition. In A. Lüdeling & M. Kyto (dir.), *Corpus Linguistics: An International Handbook*, Vol. 2. Berlin : De Gruyter. pp. 1197-1211.

Huttenlocher, J., Vasilyeva, M., Waterfall, H. R., Vevea, J. L. & Hedges, L. V. (2007). The varieties of speech to young children. *Developmental Psychology*, 43(5). pp. 1062-83. doi:10.1037/0012-1649.43.5.1062

Liégeois, L., Chanier, T. et Chabanal, D. (2014). Corpus globaux ALIPE : Interactions parents-enfant annotées pour l'étude de la liaison. Nancy : Ortolang. [<http://hdl.handle.net/11041/alipe-000853>]

Michnick Golinkoff, R. & Hirsh-Pasek, K. (2012). Methods for studying language in infants: Back to the future. In E. Hoff (dir.), *Research methods in child language: a practical guide*. Wiley-Blackwell. pp. 60-75.

Nadelman, L. (2004). *Research manual in child development*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates.

Parisse, C. (2014). Événements Langagiers Rares et Acquisition Du Langage. In F. Neveu, P. Blumenthal, L. Hriba, A. Gerstenberg, J. Meinschaefer, & S. Prévost (dir.), *Actes du CMLF - 4ème Congrès Mondial de Linguistique Française Vol. 8*. EDP Sciences. pp. 1551-1562. doi:10.1051/shsconf/20140801339

Taine, H. (1876). L'acquisition du langage chez les enfants et dans l'espèce humaine. *Revue Philosophique de La France et de l'Etranger*, 1. pp. 357-395.

Zipf, G. K. (1949). Human Behavior and the Principle of Least Effort: An Introduction to Human Ecology. Cambridge : Addison-Wesley.

Analyse intersémiotique du discours interactif : une démarche méthodologique complexe.

Loued Abir ¹

1 : Ecole Supérieure des Sciences et Technologies du Design. (ESSTED)
Avenue de l'Indépendance - 2011 Dendene - Tunisie Tél.: 71 614 934 / 71 614 868 - Fax : 71 610 750
<http://www.essted.rnu.tn/>

Avec le numérique et grâce au développement des Tic, les supports de lecture et de diffusion de l'information se développent et se multiplient : du codex et du livre imprimé, à l'ordinateur en réseau, aux tablettes, aux Smartphones et autres liseuses numériques. Les modèles économiques d'édition ont alors foisonné à l'heure des expériences interconnectées (Denoual, 2013) et nous voyons s'ouvrir de nouveaux espaces de création et de diffusion sur le web permettant « des pratiques communicationnelles et artistiques nouvelles, caractérisées précisément par leur nature informatique et par la connexion au réseau » (Di Crosta, 2009 : 9). En effet, de nouvelles formes d'écriture et de pratiques visuelles d'arts et de design voient de plus en plus le jour sur le Net.

Ces nouvelles pratiques émergent, au rythme des inventions logicielles, de la technologie hypertexte, du multimédia interactif, de l'écriture générative et du design interactif. Des créations en ligne fleurissent, qualifiées d'oeuvres « numériques », « électroniques » ou encore de « cyberlittérature » (Vuillemin, 1995). Des oeuvres [1], dont le mode d'écriture « émerge de l'alliance de l'audiovisuel, de l'informatique et des télécommunications, conjugue au rythme des inventions logicielles l'image, le son et le texte, en promettant des parcours inédits, des rencontres insoupçonnées et une interactivité des plus conviviales ». (Château et Darras, 1999 :5) Or cette cohabitation des médias sur le web installe l'utilisateur, selon les mots de Breandon et Renucci, dans un « espace manipulable, polymorphe et polysémique » (Breandon et Renucci, 2011 :91).

La présente communication livre une réflexion sur les démarches d'analyse du processus intersémiotique du design des interfaces web des récits interactifs en nous intéressant au potentiel d'expression qui s'ouvre à travers la jonction entre signes verbaux, visuels, sonores et gestuels à l'interface graphique de l'oeuvre interactive.

En admettant que l'interface web repose sur un design polysémiotique (Ibid.) doté de comportement qui permet à l'utilisateur d'interagir de diverses manières sur les éléments du contenu, comment, dès lors, se révèle le processus analytique et interprétatif de l'oeuvre interactive sur le web ? Comment et de quelle manière l'agencement des médias est-il exploité par le design de l'interface web du récit interactif ? Et comment la corrélation de plusieurs médias sur le web font-ils signe et sens ?

Ces questions s'avèrent plus complexes en interrogeant, en même temps, le geste de manipulation de l'interface web et sa perception de la part de l'utilisateur : son intervention effective renforce-t-elle la construction du sens sur le web ? Existe-t-il des systèmes et des mécanismes interprétatifs lorsque l'utilisateur manipule l'interface web ?

Afin de réfléchir sur ces questions, la démarche retenue pour la présente communication, est basée sur une double approche : la première est analytique qui permet d'étudier certaines interfaces web de récits interactifs tirées de notre corpus d'étude en essayant de montrer comment un sens rhétorique se crée entre le contenu de l'interface web et son contenant (sa forme, sa couleur, son animation, etc.).

La deuxième approche est expérimentale et se base sur une expérimentation d'oculométrie[2]. Celle-ci nous permettra d'étudier les fonctionnalités du système Eye-Tracking (« suivi du regard ») en analysant le parcours de la lecture de l'interface web et d'en exposer les résultats scientifiques obtenus. Ces deux approches vont être réalisées dans la perspective d'appréhender la complexité du design de l'interface web du récit interactif et la compréhension de son interprétation par l'utilisateur.

Bibliographie sommaire

Bouchardon, S. (2014). La valeur heuristique. De la Littérature numérique. Paris : Hermann.

Breardon, Ch. et Renucci, F. (2012). La construction d'un sens dans la polysémie du design web. *Communicate, oeuvre ou produit ?*, in *Ecrans et médias*, T. Lancien (dir.), *Médiations et Information (MEI)*, 34, 91-102.

Boetz Ph. (2006), La littérature numériques, Leonardo Olats, coll. Les basiques, In Situ., disponible sur : <http://www.olats.org/livresetudes/basiques/litteraturenumerique/basiquesLN.php>

Château, D. et Darras, B. (1999). Art et multimédia. L'oeuvre d'art et sa reproduction à l'ère des médias interactifs. Paris : publication de la Sorbonne.

Denoual, F. (2013). Contours de la narration 2.0-vers une conversion du design comme architecture de projet, Actes du colloque Design, art et narration à l'heure des expériences interconnectées, Université Toulouse 2- Le Mirail (France).

Di Crosta, M. (2009). Entre cinéma et jeux vidéo : l'interface-film. Belgique : Ina éditions.

Giroux, S. et Tremblay, G. (2009). Méthodologie des sciences humaines. La recherche en action. Canada : Editions du Renouveau Pédagogique Inc.

Vuillemin, A. (1995). Informatique et poésie, in *Revue de l'EPI (Enseignement Public et Informatique)*, 77, 175-180.

Corpus d'étude (Accès vérifié le 03- 04- 2015)

Bouchardon, S. et Volckaert, V. (2010). Déprise. In Situ, disponible sur : <http://deprise.fr>

Calvez, P. (2000). Days in a Day. In Situ, disponible sur : <http://www.1h05.com/>

[1] Il s'agit de la poésie numérique, des hyperfictions littéraires, des récits vidéo - ludiques, des ateliers d'écriture en ligne, du cinéma interactif, des web documentaires et notamment des récits interactifs (Bouchardon, 2014).

[2] Nous avons commencé à réaliser cette expérimentation dans le cadre d'un stage d'étude effectué (en juin-juillet 2014) au sein du laboratoire de recherche I3M (Information, Milieux, Médias, Médiations) et l'UFR Ingémédia à l'Université du Sud Toulon. Il s'agit, en fait, d'une étude quantitative, basée sur la technique d'« EyeTracking », qui permet d'enregistrer et de mesurer les mouvements oculaires du parcours du regard de l'utilisateur de l'interface web.

Création d'un nouveau corpus issu du web pour la détection en temps réel d'une expérience d'interaction

Mellot Sandra ^{1,2}

1 : iRaiser

Aucune

iRaiser ? département R&D 279 route de Clisson ? 44 230 Saint Sébastien sur Loire

www.iraiser.eu

2 : Université de Limoges - Laboratoire CeReS

Aucune

33 rue François Mitterrand BP23204 87032 Limoges

<http://www.unilim.fr>

Le contexte de cette recherche s'inscrit dans un objectif de sensibilisation d'un donateur potentiel à des fins d'adhésion aux valeurs des ONG. Il s'agit de personnaliser l'accompagnement en temps réel via le design d'interactivité en suscitant l'intérêt de l'utilisateur afin qu'il agisse sur l'interface en s'inscrivant à une newsletter, en commentant, en effectuant un don, etc.

Nous abordons ici la problématique de la constitution d'un corpus issu du web, pertinent pour la détection de l'expérience de navigation. Notre proposition se structure autour de deux questions principales.

- Comment définir un parcours de navigation au niveau de l'expérience de l'interaction ?
- Quelles données utiliser et métadonnées à produire pour constituer un corpus exploitable pour la détection et l'analyse de cette expérience ?

Nous considérons le parcours d'un internaute comme un processus de construction de sens à travers l'interaction. Nous renvoyons sur ce point aux études de Nicole Pignier sur l'efficacité du design d'interactivité dans la production de sens (cf. Pignier, 2008) et les travaux de Véronique Traverso sur l'analyse d'interactions (cf. Traverso, 2009). Ce paradigme implique la définition d'un nouvel indicateur sur le mode de relation d'un utilisateur à l'interface. Nous proposons, comme indicateur, le mode de perception contenu dans le style d'interaction, entendu comme l'expression d'une esthésie, une manière de percevoir reliée à l'exercice d'une sensibilité (cf. Pignier, 2008). L'exercice du style d'interaction est ainsi dépendant des possibilités d'exploration contenues dans les interfaces. Nous créons un cadre d'analyse spécifique pour examiner au niveau micro-local (cf. Traverso, 2009) le phénomène de co-construction de la relation. Notre grille d'analyse met à jour les relations intersubjectives entre interface et utilisateur c'est-à-dire les relations construites dans l'énoncé de l'interface, prenant en considération le co-énonciateur dans ses possibilités de réponses. Nous procédons ainsi à l'analyse des interfaces en fonction de relations modèles d'interaction / styles d'interaction. Les modèles sont définis en fonction du degré d'interaction configuré selon les fonctionnalités et selon l'orchestration multimodale (l'agencement de plusieurs modalités cinétique, visuelle, gestuelle, linguistique, sonore au sein de l'interface). Le style d'interaction de l'utilisateur est révélé par sa valorisation ou dévalorisation du parcours configuré au sein du modèle.

La relation co-énonciative ainsi déduite se décline en expériences de l'en acte (cf. Fontanille, 2008), c'est-à-dire met à jour les possibles expériences de l'activité vivante (évolutive au niveau de la relation à l'interface) et vécue (correspondant à un moment donné de l'interaction) .

Par exemple, nous décrivons une interface comme contenant un modèle d'interaction co-créatif par la configuration d'une carte interactive avec l'apparition et la disparition de symboles, images, vidéos au passage de la souris. Un utilisateur explore toutes les possibilités de ce modèle. Une forme de relation co-énonciative de complicité se crée déclinée en expériences de recherches et découvertes des signes. L'adhésion de l'utilisateur au modèle d'interaction proposé suppose que le style d'interaction créatif caractérise une forme de son expérience de navigation.

Le mode de perception relève d'attitudes implicites qu'il s'agit de détecter en dehors des situations

d'observation directe. Dans le cadre de la détection automatique nous n'avons pas accès aux éléments contextuels mais nous considérons que l'expression d'un style d'interaction contient l'ethos de l'utilisateur au moment de la relation qu'il établit avec l'interface, c'est-à-dire son mode de représentation au sens de moeurs, valeurs, et imaginaire projetés dans le dispositif (cf. Pignier, 2008).

Quelles sont alors les données exploitables ? Les données implicites lors de la navigation vont alimenter notre corpus d'interactions gestuelles (clique, surligne, défile ...) recueillies sur 10 sites d'ONG via un script de collecte anonymisé. La complexité de la constitution de ce corpus se situe au niveau de la production de métadonnées capables de traduire le sens de la communication, en transformant ces catégories d'actants (cliquer, surligner etc.) (cf. Tchente, 2013) en expériences de l'en acte (les effets produits en cliquant, surlignant etc.). La description d'un corpus d'interactions nécessite de relier l'action à l'objet avec lequel il interagit : l'élément (image, vidéo, bouton...). Nous pouvons ainsi décrire : « l'utilisateur passe la souris sur l'image, clique sur la légende apparue, passe la souris sur un autre endroit de l'image, clique sur la photographie apparue ». Le recensement de toutes les actions possibles à partir du modèle ludique de cette interface constitue notre corpus d'actants détectable en ligne. L'introduction d'un descripteur sémiotique, le sème connotatif, pour caractériser les effets produits par l'action, définit notre corpus d'expériences de l'en acte. Ainsi, la description de l'enchaînement des actions « Je passe la souris sur l'image, je clique sur la légende apparue, je passe la souris sur un autre endroit de l'image, ... » produit les métadonnées sémiotiques « surprise, découverte » identifiant un style d'interaction compatible avec le modèle co-créatif. Ces métadonnées sont donc définies en fonction de la relation à l'élément mais aussi en fonction de la durée des actions, de l'itération lors du parcours, de la profondeur de l'action (l'action est-elle réalisée partiellement ou complètement), et de l'action finale.

Nous avons défini la détection de l'expérience de navigation comme élément fondamental pour l'orientation d'un internaute. Nous avons produit une nouvelle description de cette expérience par l'analyse de la relation intersubjective entre modèles d'interfaces et mode perceptif contenue dans le style d'interaction. L'introduction de métadonnées sémiotiques permet de mettre à jour un nouveau corpus de données d'interactions gestuelles : un corpus d'expériences de l'en acte.

Bibliographie :

Valérie Beaudouin, Serge Fleury, Benoît Habert, Gabriel Illouz, Christian Licoppe, Marie Pasquier, TyPWeb : décrire la Toile pour mieux comprendre les parcours, in In Actes du Colloque International sur les Usages et les Services des Télécommunications, e-Usages CIUST'01, Paris, 12-14 juin 2001.

Jacques Fontanille, Pratiques sémiotiques, ed. Presses Universitaires de France, 2008.

Nicole Pignier, Benoit Drouillat, Le webdesign, Sociale expérience des interfaces web, ed. Lavoisier, Paris, 2008.

Dominique Tchente, Modélisation et dérivation de profils utilisateurs à partir de réseaux sociaux : approche à partir de communautés de réseaux k-égocentriques. Ph. D. thesis, Université Paul Sabatier, 2013.

Veronique Traverso, Willemien Visser. Co-elaboration de solutions et rôle du graphico-gestuel : comparaison méthodologique : bilan de la confrontation (ch 5.4). F. Detienne & V. Traverso. Methodologies d'analyse de situations cooperatives de conception : Corpus MOSAIC, Presses Universitaires de Nancy, p.169-182, 2009.

Observez les usages du TNI en classe de FLE : enjeux méthodologiques d'une observation in situ

Merlet Elise ¹

1 : Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations (ICAR)
École Normale Supérieure - Lyon Université Lumière - Lyon IICNRS : UMR5191
5, av Pierre Mendès-France 69676 BRON CEDEX
<http://icar.univ-lyon2.fr/>

Cette recherche a pour objectif d'observer et d'analyser les emplois du Tableau Numérique Interactif en classe de Français Langue Etrangère afin de déceler les points d'intérêt de son utilisation. Nous étudions principalement l'activité enseignante et les possibilités offertes par cet outil numérique pour proposer des reconfigurations pédagogiques et participer à la formation de formateurs.

Partant de l'observation d'activités enseignantes intégrant le TNI, nous dégagerons ses potentialités au sein de pratiques pédagogiques multimodales. Notre contexte de recherche est le Centre International D'Etudes Françaises de l'Université Catholique de l'Ouest à Angers. Les participants sont des enseignants de FLE qui utilisent (ou qui souhaitent utiliser) le TNI avec un public apprenant hétérogène en immersion. Ils sont observés dans le cadre de cours de langue française où sont développées les quatre compétences communicatives du CECR (Cadre Européen Commun de Référence).

Pour l'étude de l'utilisation du TNI, nous considérons la multimodalité comme un «processus dynamique de construction et d'interprétation du sens par une mise en circulation des savoirs selon différents modes» (Kress, 2001). L'étude de séquences vidéo permet de dresser une typologie des potentialités du TNI qui participent à la diffusion des savoirs et de définir les articulations entre ces dernières et les différents outils de la classe (documents écrits, audio, etc.).

Les interactions multimodales sont définies par Mondada comme un processus dynamique entre les différentes «matérialités signifiantes», soulignant l'intérêt de temporaliser les objets et de les articuler aux temps de l'action, et comme un ensemble constitué de différents modes de communication et de mise en circulation du savoir (2008). Par conséquent, nous focalisons notre regard sur les différents modes (outils et supports) utilisés, considérant les temps, les espaces, les acteurs et les différents liens qui les unissent et nous observons aussi les traces verbales et co-verbales de la circulation du savoir, ainsi que les approches visuelles, auditives et kinesthésiques de la langue par le biais de l'outil.

Nous présenterons dans un premier temps un film de pré-étude qui nous a permis d'effectuer une approche de terrain et de confronter nos hypothèses et le protocole préétabli à la réalité de notre contexte (cf. Beacco, 2011, qui préconise l'intégration des conditions effectives de la réalisation du projet de recherche afin d'acquérir une «crédibilité pragmatique»). Nous expliquerons également comment nous avons défini les axes retenus pour le filmage de séquence de cours et la préparation du recueil de corpus vidéo (Cf. Veillard, 2013). Par l'analyse de ces premières données, nous montrerons comment nous nous sommes trouvés confrontés à un repositionnement épistémologique, nous conduisant à un élargissement de nos hypothèses vers une question de recherche, et à un ajustement de notre objet d'analyse.

Aussi, pour plus de cohérence entre les objectifs de la recherche et la réalité de notre terrain, il a fallu resituer notre observation, non plus sur l'utilisation seule du TNI, mais sur tout le processus d'intégration de l'outil aux pratiques enseignantes. À la lumière de la théorie de la genèse instrumentale (Rabardel, 1995), nous cherchons à analyser le processus de transformation de l'objet en outil didactique au service de l'enseignement-apprentissage. Une telle étude ne peut se faire sans se recentrer sur les enseignants et leur contexte, étant eux-mêmes les principaux acteurs de la construction d'une stratégie visant à intégrer un nouvel outil à leurs pratiques en vue d'une innovation pédagogique.

Pour cela, nous faisons le choix de mettre en place un protocole de recherche-action participative, dans lequel enseignants et chercheurs participent conjointement aux choix relatifs au recueil de

données et à leur analyse. Il s'agit d'allier l'étude d'une situation pour la recherche à la mise en place d'une formation collective et collaborative pour l'appropriation d'un nouvel outil et son intégration au répertoire pédagogique. Cette méthodologie préconise la succession d'ateliers collaboratifs, réflexifs et créatifs ainsi que le filmage de séquences de cours, et d'entretiens d'auto-confrontation croisée afin de rendre visibles les phénomènes qui nous semblent pertinents pour décrire et articuler les différents constituants de l'évolution d'une pratique pédagogique multimodale située intégrant le TNI.

Nous partagerons également nos différents questionnements quant à l'évolution de ce protocole participatif, à savoir sur le plan éthique (frontière entre les enseignants praticiens et les chercheurs), scientifique (prise de distance quant aux hypothèses de départ et ouverture de la réflexion sur des questions plus ouvertes, laissant libre champ à l'interprétation naïve des données recueillies) et méthodologique (réflexion sur la transcription et l'organisation des données recueillies pour l'analyse du discours des enseignants et de leurs pratiques pédagogiques).

Bibliographie

Béacco, J.C. (2011). « Contextualiser les savoirs en didactique des langues et des cultures », Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Edition des archives contemporaines, AUF.

Cicurel, F. (2014). « Pensée en action / pensée sur l'action : une fenêtre sur l'agir professoral ? ». Recherches et applications / Le français dans le monde, 56 (juillet 2014), 83-101.

Cicurel, F. (2011). Les interactions dans l'enseignement des langues : agir professoral et pratiques de classe. Langues et didactique, Paris, Didier.

Kress, G., Jewitt, C., Ogborn, J., Tsatsarelis, C. (2001). Multimodal teaching and learning, The rhetorics of the Science Classroom. , Bloomsbury.

Filliettaz, L., De Saint Georges, I., Duc, B. (2008). « Vos mains sont intelligentes !, Interactions en formation professionnelle initiale. », Genève : Université de Genève, Faculté des psychologies des sciences de l'éducation, 2008, 335 p.

Guichon N. (2012). Vers l'intégration des TIC dans l'enseignement des langues. Langues et didactique, Didier, Paris.

Magnat E., Raby F. (2013). « L'autoformation concomitante à l'enseignement : anglais et TBI à l'école primaire. ». Les langues modernes, 4/2013, n°107, pp. 150-157.

Montagne-Macaire, D. (2007). « Didactique des langues et recherche-action. » Les cahiers de l'Acedle, numéro 4, juin 2007. <http://acedle.u-strasbg.fr>

Mondada, L.(2008). « Production du savoir et interaction multimodales, une étude de la modélisation spatiale comme activité pratique située et incarnée. » Revue d'anthropologie des connaissances, 2008/2, n°2, p. 219-266.

Rabardel P. (1995). Les hommes et les technologies. Approche cognitive des instruments contemporains. Armand Colin, Paris.

Schmid, C., Whyte, S. (2014). Teaching languages with technology - Communicative approaches to interactive whiteboard use. Bloomsbury.

Veillard L. (2013). Instrumentalisation de la recherche en éducation. Les méthodologies de constitution d'analyse des enregistrements vidéo. (ch.5). Edition de la Maison des sciences et de l'homme, Paris.

Construire sa démarche de recherche entre ethnographie multi-située et observation participante en terrain virtuel

Micholet Marie ¹

1 : PRAXILING UMR5267 (Praxiling)

CNRS : UMR5267 Université Paul Valéry - Montpellier III

Université Paul-Valéry - 17, rue Abbé de l'Épée - 34090 Montpellier

<http://recherche.univ-montp3.fr/praxiling/>

Introduction

Cette communication veut rendre compte de la méthode de recherche et de la constitution du corpus dans le cadre d'une thèse ayant pour objectif d'interroger les pratiques tutorales en ligne au travers de l'observation et de l'analyse d'interactions langagières entre étudiants et tutrice. Le but de cette recherche est de dégager les indices susceptibles de montrer ce que ces interactions nous donnent à voir du travail d'une tutrice en ligne. Dans le cadre de cette communication, nous nous interrogeons sur la construction de la méthode de recherche quand le terrain est virtuel, que les données sont multimodales et que l'on participe à l'activité observée.

Démarche de recherche et participation du chercheur

Le champ théorique est celui de l'ethnographie située (Marcus, 1998 ; Cefai, 2010) dans ses présupposés théoriques (démarche empirique) et par ses pratiques méthodologiques. Le travail ethnographique de terrain impliquant fondamentalement l'observation participante (Lapassade, 1993), notre posture est celle d'une chercheuse immergée dans le terrain en tant que tutrice en ligne suggérant, de ce fait, une participation observante (Soulé, 2008). Cette participation active permet d'extraire les structures discursives propres aux fonctions du tutorat. Les critères d'analyse sont alors inventés en fonction des informations récoltées, le corpus et la méthodologie se construisent au fur et à mesure (Vincent, 2012).

L'enquête est inhérente à la mise en place du tutorat dans des formations à distance afin de participer à l'amélioration de l'accompagnement des étudiants. La tutrice en ligne et chercheuse participe à la mise à disposition d'outils asynchrones de communication, soit un forum mis en avant par la tutrice pour la communication avec les étudiants et le courrier électronique proposé en complément à titre d'individualisation du suivi. Nous sommes conscientes que cette injonction introduit un biais pour l'analyse des interactions, mais la posture de la chercheuse donne, par sa participation, un nouvel éclairage sur ce qui se joue dans les échanges effectués.

Le contexte de la recherche et spécificités du terrain

La recherche s'appuie sur une observation prolongée du terrain. Tutrice en ligne, depuis plusieurs années dans les formations observées, l'approche du terrain s'est faite de façon « naturelle », c'est-à-dire non construite par le chercheur pour sa recherche (Traverso, 2008). Lors de la présentation de l'activité tutorale, les étudiants ont été prévenus de façon informelle du statut de chercheuse de la tutrice en ligne. Ils sont également informés que le recueil des données s'effectue par récolte des traces laissées dans le forum de discussions et dans le courrier électronique.

La particularité des données tient au fait qu'elles sont générées par des outils informatiques qui ont une incidence sur la structure même des messages produits (Mangenot, 2011) et que leur multimodalité aura également des incidences sur la manière de les recueillir (Charaudeau, 2009), posant ainsi la question de leur organisation en corpus.

La collecte des données et difficultés rencontrées

De cette collecte découle la constitution « d'une collection transversale et verticale » (Charnet 2008), c'est-à-dire chronologique et thématique pour une interprétation des phénomènes mis à jour. Le message numérique rend possible une classification par dates et par thèmes de discussions mais la difficulté tient dans l'utilisation que les interactants font de ces outils de communication. En effet, un sujet de mail mal renseigné ou un titre de discussions mal choisi et nous observons

une rupture du fil de discussion. C'est en nous appuyant sur la date et l'heure générées automatiquement par l'outil que nous pouvons obtenir alors une première classification. De même, la lecture systématique de chaque message rend possible la reconstitution des discussions pour une construction fine du corpus.

Sur le plan technique, la collecte de données est simple. Nous avons utilisé le copier/coller d'un traitement de texte pour collecter les interactions du forum et des mails pour les organiser en discussion par date et par interactant. Une fois ce traitement exécuté, nous obtenons ainsi une collection chronologique et par thèmes de discussions qui permet le repérage des éléments saillants de l'activité tutorale.

Construire l'analyse des données

A l'issue de la collecte, la rédaction a posteriori d'un journal d'observation donne une première analyse des messages. Chaque discussion est lue, décrite et remise dans son déroulement et dans son contexte (sujet, dates et nombre de participants). Puis, un zoom est fait sur l'intervention même de la tutrice, afin de repérer l'activité tutorale. Pendant cette étape, nous pouvons observer la récurrence des thématiques des discussions et leur trajectoire d'un outil à l'autre et d'un étudiant à l'autre. Notre statut de chercheuse impliquée dans le terrain apporte un nouvel éclairage dans le repérage et dans l'analyse des interventions de la tutrice et de ses intentions dans les échanges.

La construction de la méthode d'analyse se développe ainsi autour de la transcription, de la description dans le journal d'observation, de la compréhension des messages dans leur contexte et dans l'explication de la situation et de l'activité tutorale qui en découle. Il est donc complexe de parler de la méthodologie utilisée, puisqu'elle n'existe pas (Benelli, 2011) mais qu'elle se construit pendant l'observation, la constitution de la collection, la lecture des données, leur classification et leur interprétation.

Conclusion

Notre démarche méthodologique repose sur la prise de contact avec le terrain pour faciliter l'intégration et installer la confiance nécessaire à une observation sur le terrain et, sur le recueil systématique des données nécessaires au repérage des thématiques dans les interactions afin d'identifier et d'organiser les données. La réalisation de la phase d'analyse donne alors à voir les événements saillants qui contribueront à faire émerger les indices désignant les activités du tuteur en ligne. L'enjeu de notre méthodologie vise alors à interroger les pratiques tutorales en ligne mais également les questions liées à la participation du chercheur dans les interactions analysées.

Bibliographie

Benelli N, (2011), Rendre compte de la méthodologie dans une approche inductive : les défis d'une construction a posteriori. *Recherches qualitatives* n°11 pp 40-50

Cefaï D (dir.), 2010. *L'engagement ethnographique*. Paris, Editions de l'EHESS

Charaudeau P (2009), Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique, *Corpus [en ligne]* n°8 mis en ligne le 1/07/2010, consulté le 16 janvier 2013 URL <http://corpus.revues.org/1674>

Charnet, C. (2008), Constitution de collections transversale et verticale : à la recherche de pratiques d'usages dans un Espace Numérique de Travail (ENT) en milieu universitaire. *Cahiers de praxématique* 50. PULM. P. 125-146.

Lapassade G, (1993), Méthode ethnographique présentée par Georges Lapassade <http://vadeker.net/corpus/lapassade/ethngrso.htm>

Mangenot F (2007), Pratiques pédagogiques instrumentées et propriétés des outils : le cas des forums Echanger Pour Apprendre en Ligne ? Grenoble - Juin 2007 - http://w3.u-grenoble3.fr/epal/dossier/06_act/pdf/mangenot.pdf consulté en avril 2012

Marcus, G-E. 1998. « Ethnography in/of the World System : the Emergence of Multi-Sited Ethnography. » in *Ethnography Through Thick and Thin*. Princeton : Princeton University Press,

p. 79-104

Soulé B (2007), Observation participante ou participation observante ? Usages et justification de la notion de participation observante en sciences sociales. Recherches Qualitatives Vol 27 2007 pp127-140

Traverso, V. (2008). Analyser un corpus de langue parlée en interaction : questions méthodologiques Verbum, Akadémiai Kiadó, 2011, 2011, 4, pp.313-329.

Vincent C (2012), Interactions pédagogiques « fortement multimodales » en ligne : le cas de tuteurs en formation. Linguistics. Ecole normale supérieure de Lyon - ENS LYON, 2012. French.

Le rôle des agences de presse dans la construction de représentations sociales (le cas de la crise économique)

Moreno Mariola ¹, Marchand Pascal ², Ratinaud Pierre ²

1 : Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS)

Université de Toulouse Paul Sabatier

115B route de Narbonne ; BP 67701 ; F-31077 Toulouse Cedex 9 ; France.

<http://www.lerass.com/>

2 : Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS)

Université de Toulouse Paul Sabatier

Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales

<http://www.lerass.com/>

La textométrie (employée ici dans une acception similaire à l'analyse statistique de données textuelles, la lexicométrie ou la logométrie), propose des procédures de tris et de calculs statistiques pour l'étude d'un corpus de textes numérisés (Lebart & Salem, 1994). Notre approche propose d'articuler fortement ces procédures quantitatives avec des moyens de parcours et d'interprétation qualitatifs, déterminants quant aux affinités possibles avec une théorie linguistique telle que la sémantique interprétative (Pincemin 2011).

Au-delà d'un positionnement épistémologique assumé, la nature de certains corpus rend indispensable l'articulation qualitatif / quantitatif. Le cas de la comparaison de corpus multilingues nous intéresse particulièrement ici.

S'agissant de la comparaison de discours dans des langues différentes sur des corpus non-alignés (voir par exemple Zimina, 2000 ; Martinez & Zimina, 2002), les méthodes statistiques restent encore à définir. Une première tentative par Marty, Marchand & Ratinaud (2013) reposait sur des types généralisés Tgens (Lamalle et Salem, 2002), inapplicables dans la comparaison de deux langues. En revanche, on retiendra que ce qui crée la signification, c'est l'organisation des formes lexicales et les relations qu'elles entretiennent pour fournir une représentation cohérente. L'analyse de l'activité de construction de schémas d'interprétation du monde social par les médias se fait à travers l'identification de cadres mobilisés dans les discours médiatiques (Gamson et Modigliani, 1989 ; Iyengar, 1991 ; Entman, 1993).

La structure lexicale et syntaxique des langues oblige à analyser indépendamment la structure statistique des corpus. La comparaison entre les analyses devra alors recourir à des procédures interprétatives. Ainsi, la façon dont la crise économique est traitée par les principales agences de presse en France et en Espagne, permet d'appréhender la genèse et la diffusion des représentations sociales dans le discours médiatique et d'en repérer les convergences et divergences de contenu.

Corpus et méthode

Les dépêches des agences française (AFP) et espagnole (EFE) ont été extraites de la base de données de presse FACTIVA, sur la base des mots clés « crise économique / crisis económica », de janvier 2008 jusqu'à présent.

Les corpus ont les paramètres suivants :

AFP : 7 962 140 occurrences, 66 579 formes, dont 23 961 hapax
EFE : 14 183 078 occurrences, 94 632 formes, dont 36 733 hapax.

Dans une première phase, plus quantitative, Iramuteq, logiciel libre d'analyse textométrique développé par Pierre Ratinaud (Lerass, université de Toulouse), permet de rendre compte des structures lexicales des deux corpus (classification descendante hiérarchique ou CDH : Reinert, 1983).

Premiers résultats : Analyses de similitudes

L'analyse de similitude est la représentation d'une matrice de distance sous forme d'un arbre connexe et sans cycle (Marchand & Ratinaud, 2012). Il s'agit d'une représentation de la

macrostructure des cooccurrences d'un corpus.

Les graphes de similitudes donnent essentiellement à voir les convergences entre les deux corpus : aspects nationaux (gouvernement, élections) et internationaux (Europe), financiers (euros) et budgétaires (mesures, réformes)...

Approfondissement : classification lexicale

Partant d'un tableau formes réduites X segments de textes, la CDH définit des classes lexicales. Chacune des classes représente une thématique différente autour de la crise économique et elles peuvent être décrites selon le vocabulaire qui les définit.

La classification lexicale permet d'identifier cinq classes pour l'agence AFP (90,47% de segments classés) et autant pour EFE (92,94% de segments classés).

L'interprétation de ces classifications repose à la fois sur des indices statistiques (formes caractéristiques, réponses modales, cooccurrences et distributions...) et sur des interprétations liées au contexte de production (chronologie, événements, histoires des pays...).

La comparaison : approche qualitative

Notre analyse propose une lecture à la fois qualitative et quantitative d'un corpus complexe, puisqu'il implique deux langues, les deux permettant d'accéder à des informations spécifiques qui enrichissent les connaissances pour décrire et expliquer (Laflamme, 2007) la formation et la diffusion des représentations médiatiques.

La construction du corpus sur la base de mots clés le limite aux dépêches mentionnant explicitement la « crise économique », à l'exclusion d'éléments plus implicites, ce qui pourrait être envisagé comme une limite. Mais c'est au contraire dans l'explicitation des liens entre la crise économique et d'autres concepts que se situe, selon nous, les différences entre les pays. Les ADS des deux corpus, qui en révèlent la macrostructure, montrent des similitudes flagrantes. Mais la classification permet d'accéder à des espaces lexicaux différents. Ainsi, les dépêches vont-elles mobiliser des questions liées aux mouvements sociaux en France (manifestation, violence, police), qui n'apparaissent pas aussi structurants en première analyse du corpus espagnol (malgré les mouvements des indignados). Au contraire, une classe du corpus espagnol s'organise autour de la politique américaine et des grandes puissances (Obama, Washington, Estados Unidos, mais aussi Cumbre). Les réformes économiques et sociales de chacun des pays ne sont pas liées aux mêmes contextes : davantage liées au gouvernement pour la presse espagnole, à la finance mondialisée pour la presse française.

Ces analyses demandent à être affinées par une augmentation du nombre de classes et éclaircies par un recours plus précis aux contextes nationaux, mais elles permettent de commencer à décrire la façon dont les agences de presse intègrent la crise économique dans des représentations et des attentes différentes.

Bibliographie :

Lafflame S (2007). Analyses qualitatives et quantitatives : deux visions, une même science. *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, vol. 3, 1 : 141-149.

Lamalle C et Salem A (2002) Types généralisés et topographie textuelle dans l'analyse quantitative des corpus textuels. In *Actes des sixièmes Journées d'Analyse des Données Textuelles*, Saint-Malo, 403-12.

Marchand P & Ratinaud P (2012) L'analyse de similitude appliquée aux corpus textuels : les primaires socialistes pour l'élection présidentielle française (septembre-octobre 2011). *Lexicometrica JADT 2012*

Martinez W et Zimina M (2002) Utilisation de la méthode des cooccurrences pour l'alignement des mots de textes bilingues. *JADT 2002 : 6es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*

Marty E Marchand P et Ratinaud P (2013) Les médias et l'opinion- Eléments théoriques et méthodologiques pour une analyse du débat sur l'identité nationale. *Bulletin de Méthodologie Sociologique* 117 : 46-60

Pincemin B (2011) Sémantique interprétative et textométrie - Version abrégée. *Corpus 10* :

259-269

Reinert M. (1983). Une méthode de classification descendante hiérarchique : application à l'analyse lexicale par contexte. *Les Cahiers de l'analyse des données*, vol. VIII, n° 2, 187-198.

Zimina M. (en ligne) Repérages lexicométriques des équivalences à basse de fréquence dans les corpus bilingues. *Lexicometrica*

Analyser la langue de bois contemporaine: les défis d'un corpus plurisémiotique

Nimtz Julie ^{1*}

1 : Linguistique, Langues et Parole (LILPA) (EA 1339 - UMB)

université de Strasbourg

Place de l'université - 67084 Strasbourg Cedex

* : Auteur correspondant

La langue de bois en tant qu'objet d'étude pose d'emblée le problème de la constitution d'un corpus. Comment le sélectionner, qu'y inclure ? Quels genres de textes peuvent-êtré raisonnablement envisagés comme étant potentiellement porteurs d'occurrences de langue de bois ? Ces interrogations sont le propre d'une démarche onomasiologique. Il sera question ici des programmes électoraux publiés lors de l'élection générale britannique en 2010. Il s'agit d'un genre de texte ayant pour rôle de véhiculer l'idéologie et qu'il est, par conséquent, raisonnable de juger susceptibles de présenter des occurrences de langue de bois.

Cette sélection une fois effectuée, il est nécessaire de déterminer quels marqueurs prendre en compte. Dans le domaine de l'analyse du discours - qui est le cadre d'analyse de prédilection pour traiter de la langue de bois contemporaine - les pronoms personnels sont l'un des marqueurs les plus fréquemment envisagés. La plupart du temps, c'est une méthode quantitative qui est choisie. Les résultats ont pour but d'illustrer la tendance d'un politicien à se présenter comme héros solitaire, ou comme représentant d'un collectif, ou encore, la tendance d'un parti soit à individualiser son électeur potentiel, soit à s'adresser à son électorat en tant que groupe. Les linguistes cognitivistes, quant à eux, fondent leurs études sur les réseaux de métaphores afin d'isoler les façons dont un homme ou une femme politique vise à se représenter auprès de son électorat. Il va sans dire que chacun de ces angles d'analyse permet d'éclairer un aspect du fonctionnement de la langue de bois. Cependant, on est en droit de se demander :

- Premièrement, si une approche quantitative permet réellement de tirer des conclusions sur les représentations construites en discours.

- Deuxièmement, si les marqueurs linguistiques peuvent à eux seuls suffire à rendre compte des stratégies rhétoriques proposées par le corpus constitué.

En effet, les programmes électoraux ont été choisis d'une part pour leur statut particulier d'expression collective de l'idéologie et d'autre part, parce qu'ils ont recours au signe linguistique en tant que tel, mais aussi à l'image et la mise en page pour véhiculer leur sens. Ainsi, le corpus collecté est un « ensemble cohérent de données multisémiotiques », un corpus complexe. En l'occurrence, ils associent image, texte et typographie. D'un point de vue sémasiologique cette fois, il s'agit de se pencher sur les problématiques de traitement que cette variété de signes suscite : travailler sur un corpus complexe soulève nombre de questionnements, tant d'ordre méthodologique que d'ordre théorique.

La prise en compte d'éléments extra-, péri- ou para-linguistiques (la terminologie est à débattre) vient se heurter aux limites fixées entre sémantique et sémiologie. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle la plupart des études linguistiques de la langue de bois se concentrent sur le texte exclusivement ; écarter ces éléments semble cependant difficile, sauf à émousser l'analyse. Ces questionnements constituent un noeud fondamental dans ce projet de recherche. Ils s'inscrivent en outre au sein de débats qui sont à l'origine de la création de la linguistique en tant que science à part entière.

A travers l'analyse d'exemples issus du corpus, nous tenterons de proposer des éléments de réponse aux questions suivantes : Comment traiter ces données plurisémiotiques ? Comment proposer un modèle cohérent d'analyse de ces données ? Quels concepts solliciter pour établir un lien entre les différentes disciplines en présence ? Vers quel cadre théorique s'orienter ?

Bibliographie

BENVENISTE, Emile. Problèmes de linguistique générale II. Paris: Gallimard, 1974.
COCULA, Bernard & PEYROUTET, Claude. Sémantique de l'image - Pour une approche méthodique des messages visuels. Paris: Delagrave, 1986.
DUCARD, Dominique. Entre grammaire et sens - Etudes sémiologiques et linguistiques. Paris: Ophrys, 2004.
LANDRAGIN, Frédéric. «De la saillance visuelle à la saillance linguistique.» in Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte. Presses Universitaires de Franche-Comté, 2011. pp. 67-84.
SAUSSURE, Ferdinand de. Cours de linguistique générale (édition critique préparée par Tullio de Mauro). Paris: Payot, 1972.

L'observation et l'enregistrement des cours de langue des signes française comme langue étrangère.

Parma Carvalho Deborah ¹

1 : Université Paris 8, Vincennes-Saint-Denis (UP8)

Université Paris VIII - Vincennes Saint-Denis Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis

2 rue de la Liberté - 93526 Saint-Denis cedex

<http://www.univ-paris8.fr/>

Dans cette communication, nous rendrons compte de notre méthodologie pour la constitution de notre corpus de thèse en didactique de la langue des signes française (LSF) enseignée à des adultes entendants, dans l'Axe I - La problématique de terrain : modalités d'approche du terrain et de recueil de corpus de ce colloque.

Nous expliciterons les chemins que nous avons parcourus pour nous insérer en tant que chercheuse/observatrice dans une association proposant des cours de LSF aux entendants pour la constitution de notre corpus de thèse. Nous exposerons également comment nous avons eu accès au matériel nécessaire pour la constitution du corpus ainsi que la mise en place des observations et la passation des questionnaires.

Tout d'abord, il est nécessaire de comprendre que pour les entendants, l'apprentissage d'une langue des signes est un processus de réacquisition du langage, l'acceptation d'un nouveau mode de communication. L'accessibilité des langues des signes pour les entendants implique non seulement le changement de mode de communication, mais aussi un changement de type d'apprentissage : les cours de LSF imposent une « libération du corps » de l'apprenant, une détente physique, le « silence » (silence vocal, l'usage de la langue vocale étant une fuite de l'apprenant face à la difficulté ou à la surdité de l'enseignant) et l'acceptation de la différence de langue. Il est nécessaire aussi de faire face aux obstacles psychologiques (peur de paraître ridicule en signant), linguistiques (compréhension des particularités linguistiques de cette nouvelle langue) et cognitifs (Morillon, 2003). Nous expliciterons comment nous avons réussi à faire que notre présence en classe soit acceptée par les apprenants et le retour qu'ils nous ont donné sur cette expérience inédite pour eux. En outre, nous tenons à préciser qu'il a été également nécessaire de rassurer et expliquer aux enseignants et apprenants concernés que notre rôle n'était pas de juger le cours, la méthodologie et les prestations des apprenants mais d'observer les interactions en classe et qu'en aucun cas, les images seraient diffusées en dehors du milieu scientifique.

Pour la mise en place des terrains, nous expliciterons les moyens que nous avons utilisés pour prendre contact et ratifier notre demande auprès des différentes associations et universités et les difficultés en faire accepter notre présence en cours. En effet, nous avons dû contacter onze associations et deux universités pour avoir eu des réponses positives de seulement une association et des deux universités.

Nous expliquerons en quoi l'institution choisie pour mener nos observations, les différents profils et motivations des apprenants ainsi que les niveaux observés correspondaient à notre objectif de recherche, c'est-à-dire, des apprenants débutants (niveaux A1.1 et A1.4 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL). Nous exposerons également le rôle joué par notre réseau dans l'acceptation de notre projet et de notre présence en classe.

Pour pouvoir enregistrer la totalité des interactions en classe, il est nécessaire d'utiliser trois caméras, une focalisée sur l'enseignant et deux autres sur les apprenants. La disposition des apprenants est très importante dans un cours de langue des signes car, ne pouvant pas utiliser un repère auditif pour comprendre les propos des collègues et toute interaction se passant par le regard, ils doivent être en mesure de se voir pour pouvoir interagir en classe. Nous illustrerons ces propos avec des images des vidéos de la classe observée. Ensuite, nous exposerons comment nous avons eu accès à tout le matériel nécessaire pour la constitution du corpus (caméras, cassettes, trépieds, photocopies des documents etc.) ainsi que la prévision et l'organisation des déplacements.

Pour être en mesure d'annoter des informations pratiques pour classer les cours ainsi que toute

autre information, des moments importants du cours, des observations personnelles sur les activités, les supports, les objectifs de l'activité et les résultats, nous avons élaboré une grille d'observation, que nous avons remplie au moment des cours. Nous expliquerons et illustrerons comment, à chaque séance, cette grille nous a servi de repère pour revoir nos hypothèses de départ et de guider les observations suivantes.

Nous avons également proposé aux apprenants des questionnaires de profil linguistique, de connaissances préalables de la LSF et de motivation. Nous estimions que les différents profils pouvaient influencer la participation et prestations de chaque apprenant. Finalement, un questionnaire de fin de stage a été renseigné par chaque apprenant visant à mesurer la perception personnelle de l'évolution de son apprentissage et du cours (facilités ou difficultés d'apprentissage, méthodologie, motivation et le rapport avec le groupe et l'enseignant.). Tout questionnaire, avec l'accord des apprenants, ont été mis à disposition des enseignants s'ils le souhaitaient.

Bibliographie :

CUXAC, C. (2000) La Langue des Signes Française; les Voies de l'Iconicité. Faits de Langues n°15-16, Paris : Ophrys

DELAMOTTE-LÉGRAND, R. (2003) « Une rencontre à bâtir. Didactique des langues et des cultures et la langue des signes » Linguistique de la LSF : recherches actuelles. Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq

LEROY-RIGHINI, E. (2010) Didactique de la langue des signes, langue 1, dans les structures d'éducation en langue des signes. Attitudes et stratégies pédagogique de l'enseignant sourd. Thèse de doctorat. Université Paris 8, Saint-Denis.

MORILLON, F. (2003) « Pour la construction d'une discipline: la didactique de la Langue des signes française » La nouvelle revue de l'ALS, n° 23, pp.73-83

MORILLON, F. (2005) Le corps pour le dire: dimensions gestuelle et visuelle du langage : pour une approche didactique de la Langue des Signes Française enseignée à l'entendant. Thèse de doctorat. Université de Nantes. Publié par Lille : Feuillet Éditeur

L'hétérogénéité des données provenant du web : des étapes pour la constitution du corpus exploratoire

Pérez Camila ^{1*}

1 : Communication, Information, Médias (CIM) (EA 1484)

Communication, Information, Médias (CIM)

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 1, rue Censier 3e étage 75005 Paris

<http://www.univ-paris3.fr/actualites-de-l-ed-267-arts-et-medias-19613.kjsp?STNAV=&RUBNAV=>

* : Auteur correspondant

L'un des principaux inconvénients pour constituer un corpus unifié et représentatif provenant du web concerne l'hétérogénéité constitutive de la toile ainsi que l'immensité et la volatilité des données ; « les mutations technologiques des dernières décennies ont profondément modifié les pratiques discursives, ce qui pose un certain nombre de questions inédites. Cela rend difficile une approche scientifique et nous invite à réfléchir sur les méthodes et la notion même de corpus. D'ailleurs, «un corpus est défini [traditionnellement] comme un ensemble raisonné de textes, structuré par une cohérence interne» (Garric et Longhi, 2012 : 4), cependant d'un point de vue discursif, les données seulement d'ordre textuel (au sens large, la partie écrite du site) se caractérisent déjà par une hétérogénéité multiforme complexe : sémiotique, textuelle, et énonciative (Moirand, 2004). Notamment, l'hétérogénéité liée au texte est comprise «comme une propriété des corpus analysés, que l'analyste doit s'approprier en vue d'une finalité de recherche. D'aucuns ne visent pas à la nier, mais plutôt à l'intégrer à son dispositif théorique et/ou méthodologique» (Garric et Longhi, 2012 : 7). De plus, face au web, nous risquons d'adapter les données aux outils déjà existants en contournant les aspects qu'il n'est pas possible de saisir. Par exemple la propriété multicanale des sites web, car sur une seule page nous pouvons être confrontés à des photographies, vidéos, entretiens écrits ou non, hyperliens, etc. ; « Internet et le Web en particulier, ne constituent pas de simples supports pour une production scripturale qui s'y transporterait, mais bien des environnements qui configurent structurellement les écritures de manière spécifique » (Paveau, 2014 : 2). De ce fait, «l'analyse d'un site Internet implique d'étudier les images, les textes, les sons, les parcours de lectures et la relation entre tous les éléments proposés» (Rouquette, 2009 : 10).

Actuellement, nous travaillons sur un corpus de sites web de théâtres provenant de France, d'Espagne et du Chili. En termes généraux, nous cherchons à déterminer quelle est l'inscription discursive du destinataire des sites web de théâtres financés par l'Etat. Dans une première étape, dédiée au recueil des données, nous avons été essentiellement confrontés aux inconvénients suivants: d'abord, le manque de répertoires pour la constitution d'un corpus représentatif, et ensuite la multiplicité des canaux et des différences stylistiques rencontrées face aux sites, rendant plus complexe la construction d'un corpus homogène ainsi que leur stockage. Premièrement, pour constituer un corpus représentatif, nous avons fait appel aux institutions culturelles de chaque pays (ministères de la culture, et associations culturelles officielles) ainsi qu'aux programmes culturels provenant de diverses sources pour ensuite faire une catalogue exhaustif du panorama des théâtres portant un financement de la part de l'État. Nous avons de même utilisé un logiciel qui permet d'identifier les liens entrants et sortants d'un noyau des sites initiaux : Navicrawler. Cela nous a servi pour augmenter brièvement le catalogue surtout avec des théâtres moins reconnus au niveau institutionnel. Deuxièmement, pour stocker les données ainsi que faciliter l'accès à ces dernières, nous avons utilisé ScrapBook, une application qui nous a permis d'enregistrer les sites et de procéder à quelques opérations textuelles comme la notation et la recherche de mots. Dans notre cadre cet outil semble partiellement pertinent puisqu'il ne permet pas d'enregistrer automatiquement les actualisations faites dans le site. De même cette application ne permet pas de garder une copie des vidéos, photos ni de chacun des liens que peut offrir une page dans la plupart des cas. Troisièmement, d'après la lecture en profondeur d'un échantillon de deux sites web par pays, nous avons fait émerger des catégories d'analyse discursive : essentiellement les énonciateurs-destinataires, les désignations, et les discours rapportés. Après l'analyse de cet ensemble de données, nous avons pu dégager que comme l'explique Moirand (1992), une analyse du corpus exploratoire permettant d'établir des catégories ajustées aux données, ainsi que d'en mettre en place de nouvelles. La démarche de Moirand (1992) prend encore plus de sens quand on se retrouve avec des données mixtes (hyperliens, images, vidéos et textes) provenant ainsi de deux langues différentes. Or, cette première analyse du corpus

exploratoire nous a permis d'esquisser quelques conclusions qui sont à vérifier dans le cadre d'un corpus d'analyse plus large.

En ce qui concerne les ressources du web et la façon d'inscrire le destinataire, on retrouve d'abord une multiplicité de signes qui fonctionnent ensemble, comme les vidéos et les photographies qui, dans la plupart des cas, montrent des extraits du spectacle ou des répétitions. On peut interpréter cela comme une façon de faire participer à l'avance les destinataires du spectacle. Un point qui nous semble saillant au moment d'étudier le destinataire concerne le type d'interactions que le web offre aux internautes. Tous les théâtres compris pour cette étude exploratoire ont des profils officiels sur les réseaux sociaux qui convoquent les spectateurs ainsi que de possibles spectateurs. A travers ces outils ils peuvent faire des commentaires sur le spectacle, permettant même d'établir des dialogues entre les usagers et le profil officiel du théâtre. D'ailleurs, sur ces réseaux sociaux numériques, nous observons notamment des technomots et technosignes définis par Paveau (2014) comme « d'éléments (mot, segment, phrase) cliquables qui mèneraient à d'autres documents en ligne par le biais technodiscursif » (Paveaux, 2014 : 6). Ces signes permettent ainsi d'approfondir le terrain de lecture des usagers, comme par exemple, en allant vers le site web de la compagnie, des entretiens sur les journaux ou faits par le même théâtre et mis en ligne sur des plateformes comme Youtube et Dalymotion. Ce type d'usage invite ainsi à revisiter la notion d'énonciateur et de destinataire surtout avec l'utilisation de Pseudo Twitter portant vers les comédiens, le metteur en scène, le compte officiel de la compagnie, etc. Cela amplifie le destinataire lecteur d'un Tweet vers les suiveurs de chacun des @.

Pour conclure, face au corpus provenant du web, la notion de corpus comprise comme un ensemble d'énoncés stables doit être revisitée. Nous admettons que dans le cas du corpus provenant du Web ces données correspondent à un état provisoire de cet objet dynamique qu'est le web (Garric et Longhi, 2012). Les sites web de théâtre vont changer, être mis à jour, et en ce qui nous concerne, la description du spectacle, va même disparaître du site au fur et à mesure que les spectacles changeront.

Bibliographie

Barats, Ch., Leblanc, J.-M. et Fiala, P. (2013). « Approches texicométriques du web : corpus et outils ». Dans Barats, Ch. Manuel d'analyse du web. Armand Colin, Paris. 100-124 p.

Ertzscheid, O., Gallezot, G. et Simonnt B. (2013). « À la recherche de la « mémoire » du web : sédiments, traces et temporalités des documents en ligne ». Dans Barats, Ch. Manuel d'analyse du web. Armand Colin, Paris. 53-73 p.

Garric, N. et Longhi, J. (2012/3). « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données : d'une difficulté méthodologique à une nécessité épistémologique ». Dans Langages, n°187, 152 p.

Moirand, S. (1992). « Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative ». Dans Langages 26, n°105, 28-41 p.

Moirand, S. (2004). « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation ». Dans TRANEL 40, 71-92 p.

Paveau, M-A. (2014). « Ce qui s'écrit dans les univers numériques ». Dans Itinéraires, 2014-1/2015, 2-19 p.

Rouquette, S. (2009). L'analyse des sites internet. De Boeck, Bruxelles. 335 p.

Le projet Petits Films : du retour aux participants à la valorisation des données

Piccoli Vanessa ^{1*}, Ursi Biagio ^{1*}

1 : Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations (ICAR)
École Normale Supérieure (ENS) - Lyon Université Lumière - Lyon IICNRS : UMR5191
5, av Pierre Mendès-France 69676 BRON CEDEX
<http://icar.univ-lyon2.fr/>
* : Auteur correspondant

Dès sa naissance et par ses mêmes principes méthodologiques, l'analyse conversationnelle fait recours aux « recordings of natural conversation » (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 698), son but étant de décrire l'organisation des activités sociales ordinaires. Au cours des dernières décennies, les avancements technologiques en conjonction avec l'intérêt croissant pour la dimension multimodale des interactions ont provoqué un virement méthodologique vers la réalisation de corpus audiovisuels. Le recours aux données vidéo est ainsi considéré comme nécessaire pour saisir le « large range of vocal, verbal, visual and embodied resources » (Mondada 2012 : 33) dans sa complexité, ces ressources étant mobilisées par les participants dans la co-construction de l'interaction.

Cependant l'emploi d'appareils d'enregistrement vidéo, à cause de leur présence physique plus évidente par rapport aux dispositifs audio, a ranimé le débat sur le paradoxe de l'observateur en linguistique (Labov 1972) et sur sa « place réflexive » dans les sciences humaines (Lallier 2009 : 29). En outre, la nécessité d'obtenir des données vidéo peut représenter une difficulté considérable pour le chercheur à la recherche de son terrain : les enregistrements vidéo peuvent susciter des soucis par rapport à l'anonymisation des données et décourager des potentiels participants aux enquêtes, surtout dans des situations institutionnelles perçues comme délicates (visites médicales, transactions commerciales, etc.). Cela rend d'autant plus épineux pour le chercheur le travail de négociation du terrain. L'idéation de possibles retours positifs pour les participants représente donc une solution envisageable.

En 2014 le projet Petits Films a été conduit au sein du laboratoire ICAR avec le but de réaliser, à partir de certains corpus collectés par les chercheurs du laboratoire, des petits films de courte durée et agréables à voir. Le projet est né suite à une requête explicite de la part de certains sujets contactés pendant les phases de préparation et d'accès au terrain, qui ont demandé un extrait des données filmées comme souvenir de l'expérience. Au sein de l'équipe InSitu-ICAR, les petits films ont fait l'objet d'une réflexion collective sur les modalités de réalisation technique de ces produits, ainsi que sur leurs contraintes méthodologiques, juridiques et déontologiques. Cette réflexion a conduit à la réalisation de trois petits films, à partir de trois corpus différents.

Trois petits films ont été réalisés dans trois contextes différents : un stand dans un salon international de lingerie, un café linguistique et un petit commerce. Dans le premier cas, le petit film a été proposé en contrepartie pour faciliter l'accès au terrain lors de la collecte du corpus de thèse d'une des auteurs. Le responsable du stand enregistré s'est montré enthousiaste et a accepté ce produit comme un souvenir valorisant son activité. Un deuxième petit film est issu d'une soirée dans un café linguistique. Cinq locuteurs de langues romanes (deux catalans, deux italiens et un franco-portugais) se sont réunis pour parler autour d'un thème dans leurs propres langues. Cette vidéo est maintenant disponible sur le site du projet européen MIRIADI (Mutualisation pour un Réseau de l'Intercompréhension à Distance), l'interaction enregistrée constitue un exemple représentatif des activités animées par les membres de ce projet. Un dernier petit film a été réalisé suite à deux journées d'enregistrements chez un primeur, dans le cadre d'une campagne de récolte organisée par le laboratoire ICAR dans des petits commerces de la région lyonnaise.

Pour ces trois terrains, après la récolte des données, nous avons réalisé des prises de vue supplémentaires afin d'avoir des petits extraits variés, que nous avons utilisé pour le montage des films. La disponibilité de ces prises de vue a ensuite facilité la réalisation du produit final et a été décisive, puisque les enregistrements des interactions ont été effectués par deux caméras fixes. Ce choix technique a été motivé par l'avantage d'avoir deux vues complémentaires (pendant plusieurs heures dans deux cas) et de pouvoir reconstituer une vision globale du cadre de

l'interaction (Mondada 2006). En effet, dans la confection des petits films, un aspect important est représenté par la possibilité de traiter et éditer les données. Par exemple, des transitions entre prises de vue différentes ou des zooms sur certains détails dans les prises de vue fixes ont été réalisés à l'aide du logiciel de montage vidéo FinalCut.

D'un point de vue général, les retombées positives sur les aspects pratiques de la prise de données concernent une disponibilité majeure de la part des sujets contactés et des potentiels participants pendant l'accès au terrain. Dans le cadre d'une exposition internationale et d'une collecte de données sur une longue période, par exemple, le fait de proposer un petit film permettrait non seulement une sensibilisation à la démarche conversationnelle dès ses premières phases mais surtout la création d'un réseau utile pour d'éventuels terrains à venir.

Ces produits, en plus de donner un retour aux participants, se sont révélés être des possibles moyens de valorisation pas seulement des corpus mais aussi de l'activité du laboratoire en général. En particulier, le caractère de lisibilité immédiate des petits films semble favorable à mettre en évidence certains phénomènes saillants à l'intérieur de l'interaction et rendre donc plus accessible l'approche conversationnelle pour un public de non-experts. D'un point de vue méthodologique, d'autres questions surgissent. Par exemple, l'opération de montage, constituant déjà une première interprétation des données, pose des problèmes par rapport à la neutralité de ces produits.

Dans cette contribution nous nous proposons de présenter les résultats de l'expérience Petits Films et ses atouts sur le plan de la pratique de terrain (le retour aux participants) et de la valorisation des données, ainsi que sur les aspects problématiques et les questions qui en découlent. Nous allons ensuite lancer quelques pistes de réflexion pour un possible développement du projet.

Bibliographie

Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Lallier, C. (2009). *Pour une anthropologie filmée des interactions sociales*. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Mondada, L. (2006). Video recording as the reflexive preservation and configuration of phenomenal features for analysis. In H. Knoblauch, B. Schnettler, J. Raab & H. G. Soeffner (éds.), *Video Analysis: Methodology and Methods. Qualitative Audiovisual Data Analysis in Sociology*. Berne : Peter Lang, 51-68.

Mondada, L. (2012). The conversation analytic approach to data collection. In J. Sidnell and T. Stivers (éds.), *The Handbook of Conversation Analysis*. Chichester, UK : John Wiley & Sons.

Sacks, H. (1984). Notes on methodology. In J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 21-27.

Sacks, H., Schegloff, E. A. & Jefferson, G. (1974). A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language*, 50(4), 696-735.

Circulation de la «diversité» brésilienne dans les journaux brésiliens et français : analyse quantitative/qualitative

Ribeiro Camila ¹

1 : Centre universitaire de recherches sur l'action publique et le politique. Epistémologie et Sciences sociales (CURAPP-ESS)

Université de Picardie Jules Verne CNRS : UMR7319

POLE UNIVERSITAIRE CATHEDRALE Placette Lafleur - BP 2716 80027 AMIENS CEDEX 1

<http://www.u-picardie.fr/labo/curapp>

Cette communication se propose d'interroger l'articulation entre les approches quantitatives et qualitatives lors de l'analyse d'un vaste corpus institutionnel et journalistique. Dans le cadre de notre thèse en cours en Analyse du discours institutionnel et médiatique, nous faisons l'hypothèse que la période de changement économique vécue par le Brésil pendant les dernières années a engendré la production de discours qui visent à construire des (nouvelles) représentations et des (nouveaux) traits identitaires pour la nation. Nous partons de la prémisse que la « diversité » et la « modernité » constituent des représentations et des traits identitaires institutionnalisés au Brésil par des organismes gouvernementaux tels que le Ministère du Tourisme Brésilien et le Ministère de la Culture. Nous souhaitons analyser la circulation de ces éléments dans la presse française et brésilienne.

Pour ce faire, nous travaillons sur un corpus institutionnel et journalistique composé de documents officiels du gouvernement brésilien et d'articles de la presse française et brésilienne datant de l'année 2005. Ce choix se justifie car il s'agit de l'année de lancement du plan de développement touristique appelé Plano Aquarela et également de l'Année du Brésil en France, les deux manifestations diffusant un grand nombre d'images et de représentations sur le Brésil.

A l'aide du logiciel Hyperbase, nous observons dans les documents institutionnels l'occurrence d'un lexique qui dévoile les représentations associées au Brésil, et nous nous interrogeons sur le statut de deux représentations spécifiques, la « diversité » et la « modernité », en tant que caractéristiques principales du pays à être diffusées. Nous observons par la suite la circulation de ces représentations dans la presse française et brésilienne, ces deux événements ayant aussi eu pour but la divulgation d'une certaine image du Brésil dans la presse.

Nous nous demandons si la notion de formule peut être appliquée à la « diversité » et à la « modernité », puis qu'une formule peut être définie comme :

« Un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire » (Krieg-Planque 2013 : 110).

La formule n'a pas de référent stable et défini, elle « ...relève de fonctionnements doxiques, contribue à la structuration du sens commun, participe à la naturalisation des concepts qu'elle dénomme : elle est à mettre en rapport avec des visées consensuelles et avec la mise en discours de l'évidence » (ibid., p.115).

Nous investiguerons donc, dans une perspective pragmatique, les référents qui pourraient être associés à la « diversité » et à la « modernité ». L'analyse de la circulation des représentations dans la presse nous aidera également à identifier les référents qui construiront les effets de sens possibles de la « diversité » et de la « modernité ». Nous faisons l'hypothèse que ces représentations ont une fonction pragmatique puisque l'énonciateur les insère dans un cadre discursif plus large, visant des effets de sens spécifiques et consensuels, afin d'établir des traits identitaires.

L'articulation de cette première approche quantitative opérée par un logiciel et l'approche qualitative qui complète et donne du sens à l'analyse du corpus est donc l'objet d'interrogation de cette communication.

Selon Duchastel et Laberge (2014), l'approche quantitative serait responsable de l'explication

causale du corpus analysé, alors que l'approche qualitative serait responsable de la compréhension du sens de ce corpus, les deux approches ne s'excluant pas. L'approche quantitative opérerait donc dans l'homogénéisation de vastes corpus, aidant à mieux l'organiser pour que l'analyse du sens de ce corpus, son interprétation, ce qu'il représente, soit moins subjectif. L'approche quantitative « permet au chercheur de réduire le risque de préconstruits par rapport à son corpus, faisant émerger des phénomènes contre-intuitifs » (Poudat, 2006 : 39 apud Guilbert, 2014), des éléments que le chercheur n'aurait pas perçus, lui proposant des pistes de réflexion en lui faisant découvrir ce qu'il ne cherchait pas forcément.

Nous proposons donc une réflexion autour d'un modèle d'articulation entre approche quantitative et qualitative, démontrant notre procédure pour identifier les occurrences discursives à partir d'un logiciel, afin d'arriver à organiser un corpus homogène et représentatif pour pouvoir y observer la construction du sens de la « diversité » et de la « modernité » brésilienne et la manière dont elles circulent dans la presse.

Bibliographie

Alice Krieg-Planque, « Analyser les discours institutionnels », Paris, Armand Colin, 2013.
Thierry Guilbert, « Les genres du discours dans l'articulation des approches qualitatives et quantitatives », Corela [En ligne], HS-15 / 2014, mis en ligne le 15 octobre 2014, consulté le 24 octobre 2014. URL : <http://corela.revues.org/3577>.
Jules Duchastel et Danielle Laberge, « Au-delà de l'opposition quantitatif/qualificatif. Convergence d'opérations de la recherche en analyse du discours », Corela [En ligne], HS-15 / 2014, mis en ligne le 24 octobre 2014, consulté le 24 octobre 2014. URL : <http://corela.revues.org/3524>.

Une approche mixte pour un corpus complexe. Le cas de l'autodidaxie du FLE médiatisée par les TNIC en Syrie

Saker Assala ¹

1 : laboratoire de Praxiling UMR 5267 CNRS (Praxiling UMR 5267 CNRS)
Ecole doctorale régionale Franceville
Bâtiment Marc Bloch (BRED) Université Paul-Valéry Route de Mende 34199 Montpellier cedex 5
<http://www.praxiling.fr/>

En contexte syrien de l'enseignement/apprentissage du FLE assisté par ordinateur, l'apprentissage non formel occupe une place importante, notamment qu'il permet de faire face aux problèmes de l'insuffisance et de l'inadaptation de l'enseignement public aux besoins des apprenants syriens du FLE. Dans une approche centrée sur l'apprenant relevant du constructivisme, il est nécessaire de prendre en compte les activités non formelles de l'apprenant au même titre que celles coordonnées par l'enseignant pour apprendre une LE. Les objectifs d'apprentissage du public du FLE étant diversifiés en Syrie, nous nous intéressons en particulier au cas des Assistants Boursiers Syriens (ABS) qui ont choisi l'autodidaxie[1] du FLE médiatisée par les Technologies Numériques de l'Information et de la Communication (TNIC) pour développer leurs compétences linguistiques.

Au recours à la scénarisation[2], nous étudions le cheminement pédagogique des usagers d'outils de FLE issus des TNIC au cours des séances d'autodidaxie. Notre étude a pour objectifs de mettre en évidence la manière dont se construisent les usages des artefacts consultés en séquence d'autodidaxie soutenue par les TNIC, et d'explicitier le(s) rapport(s) entretenu(s) entre les artefacts et les usagers impliqués, considérant le tutoriel[3] et la méthode numérique[4] de langue comme un cas pour l'étude de l'apprentissage non formel du FLE assisté par ordinateur en Syrie.

En tant qu'activité non institutionnalisée, l'autodidaxie du FLE aidée par les TNIC constitue un cadre difficile à cerner en recherche, notamment qu'il échappe aux observations de l'enseignant. Afin de décrire, voire de comprendre les usages des artefacts en question, une approche mixte articulant les deux approches quantitative (questionnaire) et qualitative inscrites dans une perspective ethnographique de la communication (Goffman, 1991), (Gumperz & Hymes, 1972) est mise en place pour construire un corpus multimodal réunissant les données nécessaires à l'enquête.

Lors de notre communication, nous présentons tout d'abord la problématique ainsi que les objectifs de notre recherche. Puis, nous exposons les techniques méthodologiques adoptées (questionnaire de pré-enquête (approche quantitative), observations indirectes des usages effectifs et entretiens d'inspiration semi-directive et centrés (approche qualitative)) pour recueillir les différentes données (réponses écrites au questionnaire (texte), enregistrements vidéo des usages effectifs (trace informatique), captures d'écran (image) et enregistrements audio des entretiens (son)). Afin de justifier notre choix méthodologique conjuguant les deux approches quantitative et qualitative, nous mettons en lumière les apports ainsi que les limites des démarches choisies pour recueillir des données pertinentes et complémentaires et les analyser (méthode de confrontation des deux parcours de navigation tracés : effectif des apprenants-usagers et prévu par le(s) concepteur(s) du scénario pédagogique). Nous indiquons également les exigences se posant lors de la préparation du recueil des données (contacts, autorisation, négociations et accès).

Puisque nous travaillons à partir des interactions Homme-Ordinateur en situation d'autodidaxie, nous abordons les contraintes envisagées durant notre enquête que ce soit pour recueillir ou analyser les différentes données de notre corpus complexe. Nous évoquons en particulier, les difficultés liées aux spécificités du terrain numérique étudié. Celui-ci est considéré comme étant un « espace interactif » (Pochon & Grossen, 1996), et un environnement producteur de feed-back par rapport à l'action de l'utilisateur.

À partir de notre étude de cas, des réflexions seront enfin apportées sur les choix méthodologiques et analytiques du sociolinguiste en tant que sélections imposées et dépendant du contexte, des objectifs et objets de recherche.

Bibliographie

Barbot, M.-J. (2000). Les auto-apprentissages (CLE International.).

Goffman, E. (1991). Les cadres de l'expérience (Minuit.). Paris : trad. d'I. Joseph.

Grasbois, M. (2012). Didactique des langues et technologies. De l'EAO aux réseaux sociaux. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Gumperz, J. J., & Hymes, D. H. (1972). Directions in sociolinguistics: the ethnography of communication. New York: Holt, Rinehart, and Winston.

Pernin, J.-P., & Lejeune, A. (2004). Dispositifs d'Apprentissage Instrumentés par les Technologies : vers une ingénierie centrée sur les scénarios. In actes du colloque TICE (pp. p.407-414). Compiègne, 2004. En ligne : http://www-clips.imag.fr/arcade/User/jean-philippe.pernin/recherche/download/PerninLejeune_TICE2004_Article.pdf

Pochon, L.-O. & Grossen, M. (1996). Apprentissage assisté par ordinateur et interaction homme-machine: étude de cas. Actes des premiers entretiens internationaux sur l'enseignement à distance: un accès au savoir dans la société de l'information, Centre National d'Enseignement à Distance, Poitiers, p. 63-77. En ligne : <http://www.projet-ermitage.org/poitier95-crt.pdf>.

[1] Les auto-apprentissages du FLE font partie de l'apprentissage non formel, comme l'a évoqué Barbot, M.-J.(2000) « les pratiques d'auto-apprentissage représentent une partie croissante des apprentissages non scolaires des langues » (p.16)

[2] « Un scénario d'apprentissage représente la description, effectuée a priori ou a posteriori, du déroulement d'une situation d'apprentissage ou unité d'apprentissage visant l'appropriation d'un ensemble précis de connaissances, en précisant les rôles, les activités ainsi que les ressources de manipulation de connaissances, outils et services nécessaires à la mise en oeuvre des activités. » (Pernin & Lejeune, 2004)

[3] Terme emprunté à (Grasbois, 2012, p.16) pour désigner les tutoriels disponibles en ligne ou non (DVD, cédérom).

[4] Manuels numériques de FLE (document PDF accompagné d'enregistrements audio complémentaires).

Dans un corpus hybride : les messages twittés, l'hypertextualité et la formule 2.0.

Daniela Virone ¹

1 : Università degli studi di Torino (Unito)
Turin
www.unito.it

Conduire une recherche dans le domaine de l'analyse du discours signifie aujourd'hui avoir affaire à des corpus des plus en plus grands et complexes qu'il faut organiser, rendre intelligibles et enfin exploiter. L'analyse de ces corpus ne peut pas être menée de façon traditionnelle (avec l'annotation par exemple), il faut trouver une nouvelle méthodologie et parfois des véritables règles qui permettent de les analyser et d'en tirer des données utiles à la recherche.

En ce qui concerne notre cas d'étude, la recherche sur la formule 'mariage pour tous,' que nous sommes en train de mener, elle est articulée dans un corpus varié qui se partage entre les discours institutionnels et de presse et les messages Twitter. Trois typologies de corpus, ou bien trois corpus hétérogènes qui font de notre grand corpus d'exploitation un ensemble plurisémiotique (au niveau des médias utilisés: la voix, l'écrit, l'écran - Lund, Becu -Robinault 2009). On considère notre corpus un corpus hybride (Mayaffre 2002), qui pose le problème de la relation entre un corpus 'innovant' et des textes plus traditionnels, tels que des articles de presse ou des interventions parlementaires.

Chaque typologie textuelle est soumise aux contraintes spécifiques de son genre et en effet il s'agit, pour nous, de faire dialoguer ces trois typologies qui appartiennent à des genres hétérogènes et de mettre en place de solutions qui permettent à la fois d'analyser les trois corpus tout en respectant leurs particularités et différences, mais aussi la grande quantité de données qu'ils mettent à notre disposition. En particulier, il faut trouver des solutions pour analyser les 'big data', les grandes bases de données. Pour faire cela, la logométrie nous propose l'analyse quantitative obtenue avec l'aide de logiciels numériques tels que IRaMuTeq (Ratinaud et Déjean, 2009 ; Ratinaud et Marchand 2012). Le logiciel d'exploitation des données Hyperbase, par exemple, permet de télécharger des nombres de données énormes, ce qui nous consent de faire face à la quantité des textes à analyser et d'en tirer des résultats intéressants au moins du point de vue quantitatif.

Toutefois, la seule analyse logométrique ne peut pas être la solution : si l'on considère le seul corpus des messages twittés (qui rassemble 467983 twittes contenant le hashtag « mariage pour tous »), par exemple, du point de vue de l'analyse quantitative des données, en effet, on peut y analyser la fréquence de la formule au fil des mois et faire des statistiques sur sa diffusion, on peut aussi rechercher les mots clés et savoir quels sont les thèmes affichés par ce réseau : des résultats importants pour conduire une recherche sur une base de donnée si large. Mais on ne peut pas oublier que Twitter a des caractéristiques particulières (format bref, répétitions, hashtags, hypertextualité...), si on traite ce corpus avec la seule analyse quantitative on court le risque de simplifier et de transformer l'analyse linguistique en sondage d'opinion (par ailleurs, l'informatique essaye de contrôler les flux d'information dans ces réseaux avec l'analyse des sentiments -la sentiment analysis), alors que le but de l'analyse du discours et de notre analyse en particulier n'est pas le repérage des messages affichés mais le fonctionnement de la langue.

Il faut, donc, trouver les instruments théoriques et méthodologiques qui nous aident à sortir de cette impasse. D. Mayaffre, qui, entre autres choses, parle de corpus réflexif, entendant « par réflexivité du corpus le fait que ses constituants [...] renvoient les uns aux autres pour former un réseau sémantique performant dans un tout (le corpus) cohérent et auto-suffisant » (Mayaffre 2002), nous offre une première solution théorique mais aussi méthodologique: à son avis, l'analyse quantitative d'un macro-corpus permet d'en tirer des réflexions linguistiques axées sur le dialogue entre ses composantes, qui à la fois se font échos à travers les mots et les lemmes, mais aussi les structures argumentatives choisies ; donc, en élargissant ce raisonnement aux trois corpus, ou bien au macro-corpus en sujet, on devrait s'attendre aux mêmes structures argumentatives, voire les mêmes arguments, dans les twittes, comme dans les articles ou les interventions partageant une opinion. C'est-à-dire que, du point de vue méthodologique, dans notre corpus, il faudra

travailler sur des hypothèses d'usage de la formule « mariage pour tous » par les medias traditionnels, qui à la fois seront confirmées, ou non, par les twittes.

Finalement, la méthode de travail qu'on théorise par rapport à l'analyse des grandes bases de données ne peut pas être simplement euristique, c'est-à-dire que les données ne peuvent pas découler de la seule observation des données quantitatives, il faut que à la base il y ait un raisonnement, une hypothèse de travail. En particulier, en ce qui concerne notre cas et l'analyse, il est nécessaire de traiter les trois corpus à travers l'outil informatique, ce qui permet d'avoir une approche globale, mais il faut aussi savoir quel est le but particulier qu'on est en train de poursuivre (l'analyse linguistique de la formule « mariage pour tous »), contrairement la quantité de données risque de faire perdre de vue l'objectif initial. Dans cette perspective méthodologique, il est très important que l'analyse quantitative soit accompagnée, sinon précédée par une analyse qualitative des données mais surtout il est nécessaire d'établir un dialogue entre les corpus, aussi bien dans une perspective contrastive, qui fait ressortir les différences entre eux, que dans un perspective ontologique, c'est-à-dire qui découle d'un examen attentif des données qualitatives et de la capacité d'analyse des faits textuels du linguiste.

Bibliographie

Charaudeau P., «Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique», Corpus [En ligne], 8 | 2009

Lund K., Bécu-Robinault K., La reformulation multimodale et polysémiotique comme aide à la compréhension de la physique, dans Alain Rabatel (Ed.), Analyse sémiotique et didactique des reformulations 2009

Mayaffre D., « Les corpus politiques : objet, méthode et contenu. Introduction », Corpus [En ligne], 4 | 2005

Mayaffre D., «Les corpus réflexifs : entre architextualité et hypertextualité», Corpus [En ligne], 1 | 2002

Complexité vs. Spontanéité? Éléments non-négociables, choix et obligations dans la constitution de deux corpus interactionnels

Wilson Adam¹, Guardiola Mathilde¹

1 : Aix Marseille Université, CNRS, LPL UMR 7309 (AMU-LPL)

Aix-Marseille Université - AMUCNRS : UMR7309

13100 Aix-en-Provence

<http://www.lpl.univ-aix.fr>

Des recherches linguistiques qui partagent le même objectif général, ainsi que le même objet d'étude, peuvent comprendre des terrains, des corpus et des méthodologies très divers. Cette communication propose une réflexion sur cette particularité, qui semble triviale de prime abord, en confrontant deux études (menées par chacun des deux auteurs) qui abordent l'interaction de façon très différente : un corpus complexe (audio-visuel) semi-spontané enregistré en chambre sourde et un corpus audio d'interaction spontanée et 'écologique' recueilli dans un office de tourisme.

Nous postulons qu'il existe, pour toute étude, un corpus utopique de l'interaction sociale - un corpus multi-modal à la fois entièrement spontané et de très haute qualité - qui reste malheureusement fictif malgré les tentatives proposées par, entre autres, Mondada (2013), Markaki et al. (2012) ou Duchêne (2011). Dans la réalité, chaque chercheur doit faire des compromis par rapport à ce corpus 'idéal'; c'est-à-dire, décider quels éléments seront 'gardés' et quels éléments ne pourront pas l'être.

Nous proposons d'identifier un élément 'non-négociable' - un élément sur lequel le chercheur ne fait pas de compromis - dans la méthodologie de chaque étude. Ce non-négociable conditionne toutes les autres décisions méthodologiques et définit la 'démarche suivie' (Quivy & Campenhout 2011), de l'étude. En prenant nos études respectives comme exemple, nous démontrons que ce non-négociable est le seul vrai choix à faire par le chercheur. Par la suite, nous argumentons que les autres 'choix' méthodologiques sont 'imposés' par ce choix de non-négociable et deviennent donc des obligations.

Nous confrontons les non-négociables des deux études - d'un côté, la nécessité d'un corpus hautement multi-modal et polyvalent pouvant être exploité par des analyses diverses et variées, de l'autre, le besoin d'un corpus d'interaction entièrement spontanée en milieu naturel dans un contexte social spécifique. Nous étudions les différences qu'ils entraînent dans les corpus et leur constitution. Nous exposons comment la nécessité d'un corpus multi-modal a mené à la décision d'enregistrer des interactions semi-spontanées dans une chambre sourde en utilisant des micro-casques et une caméra tandis que le besoin d'une interaction 'écologique' conduit à élaborer un corpus 'non-complexe' dans un office de tourisme avec des microphones discrets pendant une longue période.

Nous discutons les aspects positifs et négatifs entraînés par les non-négociables ainsi que les difficultés, contraintes et particularités dans la constitution de chaque corpus.

Nous constatons que le choix de créer un corpus semi-spontané en chambre sourde permet des enregistrements de très haute qualité, analysables en plusieurs pistes vidéo et audio, ce qui permet les annotations à plusieurs niveaux, un alignement au phonème près et facilite le travail sur des chevauchements de parole. L'obtention de ces nombreuses informations augmente potentiellement la 'complexité' du corpus en termes de modalités analysables à un niveau de granularité extrêmement fin (notamment grâce à l'opportunité d'un alignement temporel au phonème près). Cependant, nous questionnons la 'spontanéité' de ce corpus ainsi que des limitations pratiques et éthiques telles que la chaleur dans la chambre sourde, la particularité de la tâche et les contraintes physiques liées au matériel.

Parallèlement, nous montrons que l'élaboration d'un corpus 'écologique' avec des microphones non-envahissants permet l'enregistrement de 'réelles' pratiques langagières dans un contexte social naturel. Cependant, nous constatons des lacunes concernant les aspects multi-modaux de

ce corpus ainsi que des difficultés concernant les chevauchements de parole, le bruit de fond et les considérations éthiques. Le corpus recueilli ainsi (présentant une granularité moindre et ne contenant pas les informations visuelles) est néanmoins d'une haute qualité, ce qui permet l'analyse de données spontanées riches.

Cette communication démontre, dans nos études respectives, qu'un choix de non-négociable entraîne forcément des 'faiblesses' dans le corpus ainsi que dans l'analyse de ce corpus. Nous identifions donc une contradiction analogue au paradoxe de l'observateur qui implique que le choix de non-négociable limite un corpus mais que sans ce choix, le recueil du corpus est impossible. De ce point de vue, nous suggérons que tout corpus - et toute analyse - est 'limité' et n'est donc pas généralisable mais permet de rendre compte de réalités qu'un autre corpus n'aurait pas pu mettre en lumière. Pour illustrer cela, nous proposons deux éclairages complémentaires sur les répétitions, obtenus grâce aux deux corpus répondant chacun à des non-négociables différents.

En conclusion, nous proposons que ceci justifie non seulement l'existence d'approches différentes concernant le même objet d'étude mais aussi les pratiques différentes dans la constitution des corpus. Nous concluons que c'est seulement par des non-négociables différents (et donc, des approches différentes) que l'interaction peut être étudiée dans sa 'globalité' et contrebalancer la non-existence d'un corpus idéal.

Nous sommes convaincus qu'une augmentation des initiatives de partage et de la communication des résultats issus de terrains, corpus, méthodologies et approches différents permettraient des analyses, des théorisations et des modélisations plus riches, plus complètes et plus pertinentes.

Références

Duchêne, A. (2011). Néolibéralisme, inégalités sociales et plurilinguisme : l'exploitation des ressources langagières et des locuteurs. *Langage et société* n° 136. pp 81-106.

Markaki, V., Merlino, S., Mondada, L., Oloff, F. & Traverso, V. (2012). Choix de langues et gestion de la participation dans des réunions internationales. Dans Mondada, L. & Nussbaum, L (éds). *Interactions cosmopolites. L'organisation de la participation plurilingue*. pp.99-132. Lambert-Lucas : Limoges.

Mondada, L. (2013). *Wo fahrte vous in die schweiz? Bricolages plurilingues en interaction à la frontière*. Communication présentée à l'Institut de Plurilinguisme, Fribourg, 5 dec 2013.

Quivy, R. & Campenhoudt, L. C. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales - 4e édition*. Dunod: Paris.

Recueillir des données auprès d'élèves avec troubles du spectre de l'autisme en collège

Zorn Sabine ¹

1 : Groupe de recherche sur le handicap, l'accessibilité et les pratiques éducatives et scolaires (Grhapes)

Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense : EA7287

INS HEA - Grhapes 58-60 avenue des Landes 92 150 Suresnes

<http://www.inshea.fr/content/recherche>

Ce travail, qui s'inscrit dans le contexte de la loi du 11 février 2005 posant un droit à la scolarisation des enfants et adolescents porteurs de handicap en France, a pour objectif de présenter les spécificités du recueil de données en milieu scolaire auprès d'adolescents avec troubles du spectre de l'autisme (TSA). Il part du constat qu'un nombre peu important d'élèves avec TSA poursuit sa scolarité dans l'enseignement secondaire français (Enquêtes 3 et 12, 2011-2012, DGESCO).

Mon approche consiste à considérer que l'analyse des interactions sociales est un moyen privilégié de compréhension des phénomènes scolaires d'apprentissage, d'éducation et plus généralement d'intégration sociale et culturelle (Coulon, 1993). Dans cette perspective, j'étudie les interactions en tant que processus permettant l'accès direct ou différé aux savoirs scolaires et sociaux (Mondada, 1998). Dans le champ du handicap, on considère a priori que les interactions sont majoritairement à dominante asymétrique (Dambiel-Birepinte et al., 2008), privilégiant ainsi l'observation des interactions ayant pour but d'aider l'élève avec handicap. Dans ce contexte, les concepts de tutelle et d'étayage (Bruner, 1983) sont largement utilisés. Pour autant, ils sont à resituer en contexte scolaire où les apprentissages se déroulent en grande partie dans des situations collectives (Vannier, 2006). Dans cette perspective, je m'appuie sur le modèle de l'activité d'enseignante de Bucheton et Soulé (2009) qui définit les postures d'étayage de l'enseignant en situation de groupe. Dans le même temps, je considère que les interactions ayant pour objectif d'aider ne sont pas toujours à l'initiative de l'expert (l'enseignant). Elles peuvent également être à l'initiative de l'élève qui suscite l'interaction avec son enseignant. Ainsi, je me réfère aux travaux sur la demande d'aide (Puustinen, 2013) qui étudient les enjeux des initiatives des élèves envers les enseignants. Ces recherches s'étendent au champ du handicap visuel (Puustinen et al., 2013) et je propose de m'y intéresser dans le champ des TSA.

Par ailleurs, je me réfère à l'importante littérature existante sur la spécificité des interactions sociales chez les sujets avec TSA. Et pour cause, il s'agit d'un des deux critères diagnostiques de ce handicap (DSM V, 2013). Les recherches en neurophysiologie apportent des éclairages essentiels : par exemple sur la particularité du traitement des visages, de la voix humaine, des informations sensorielles de l'enfant avec TSA (Mottron, 2004). Les recherches en psychologie permettent de repérer des développements atypiques en ce qui concerne l'attention conjointe (Mundy et al., 1990), la théorie de l'esprit (Baron-Cohen et al., 1985) ou l'imitation (Nadel, 2011). Ainsi, on sait que les enfants avec TSA sont peu ou mal équipés pour interagir et ce, dès les premiers mois de vie.

Des méthodes spécifiques d'apprentissage sont utilisées pour soutenir le développement des compétences interactives de base (attention, perception, intention, imitation, etc.) et des compétences plus complexes (organisation, gestion des émotions, maintien des interactions, etc.) comme celles proposées à l'école (TEACCH, ABA, PMI, etc.). Aujourd'hui avec les avancées de la politique inclusive, les stratégies dites « efficaces » pour les élèves avec TSA (Crosland & Dunlap, 2012) sont censées faire partie intégrante de la pratique enseignante ordinaire (Corneau et al., 2014). L'évaluation de ces aides et stratégies a fait l'objet en France d'un rapport de la Haute Autorité de Santé en 2012. Malheureusement, peu d'études les ont étudiées en contexte scolaire et encore moins en termes d'interaction élève/enseignant. Les quelques recherches proposant une approche des interactions en situation scolaire s'intéressent essentiellement aux pairs en situation de tutorat (Bensalah & Lebert-Candat, 2008 ; Vandromme, 1993) ou aux comportements des accompagnants (Paquet et al., 2009) essentiellement dans le premier degré.

Dans ce contexte, je souhaite étudier la nature des interactions d'aide en classe entre l'élève avec TSA et son enseignant dans le second degré. Pour cela, je m'intéresse à une dizaine de collégiens avec TSA inscrits en dispositif Ulis et bénéficiant d'enseignements en classe d'inclusion. Je me

centre sur ce type de scolarisation car elle concerne une importante partie des élèves avec TSA scolarisés dans le milieu ordinaire (Enquête 12, 2011-2012, DGESCO). Je les suis dans deux situations d'apprentissage : la situation en Ulis et la situation en classe ordinaire ; et ce sur trois séances dans chaque contexte. Je m'intéresse aux disciplines scientifiques (mathématiques, sciences et vie de la terre, physique-chimie et technologie) car des études ont montré que les élèves ne demandent pas de l'aide de la même manière dans toutes les disciplines et que les mathématiques sont l'une des disciplines dans lesquelles les élèves demandent le plus d'aide (Nelson-Le Gall & Glor-Scheib, 1985). Pour étudier la dynamique interactive, je filme les situations en utilisant deux caméras : une fixe sur l'élève avec TSA (et son environnement proche) et une mobile suivant l'enseignant. Je réalise l'analyse des données vidéos à partir du logiciel ELAN qui permet une bonne adaptation aux besoins de mon étude. En effet, plusieurs méthodes d'annotation existent mais peu ont été utilisées pour coder les comportements des sujets avec TSA en classe (Vandromme, 1993). L'usage de la vidéo pour l'analyse des situations d'apprentissage est fréquent en sciences de l'éducation (Veillard et al., 2013) mais le plus souvent pour des élèves tout-venants. Elle l'est également en psychologie mais le plus souvent dans des conditions expérimentales (Tardif, 1996). Des connaissances dans ces deux domaines (sciences de l'éducation et psychologie) sont donc nécessaires pour analyser de manière pertinente les situations scolaires impliquant des élèves avec TSA.

Une fois les situations filmées, je mène des entretiens avec les enseignants impliqués ; mon objectif est de recueillir leur point de vue sur l'aide qu'ils apportent à l'élève et l'aide qui leur est demandée. Je construis ces entretiens en m'appuyant sur les travaux de Cappe et al. (sous presse) portant sur l'expérience des enseignants scolarisant des élèves avec TSA. Par ailleurs, je rencontre les familles des élèves filmés dans le but de caractériser la population étudiée. En effet, dans le domaine des TSA une grande hétérogénéité des troubles existe et la rencontre avec les familles permet de recueillir les évaluations diagnostiques de leur enfant : type de test passé et scores obtenus. Comme les élèves n'ont pas forcément des résultats d'évaluation issus des mêmes tests, je propose de les évaluer à partir de deux tests répondant à des critères pertinents pour ma recherche : l'adaptation sociale et les compétences métacognitives. Ainsi, je caractérise les participants à partir d'une même base. Pour cela, j'utilise l'échelle d'évaluation du comportement socio-adaptatif de Vineland (VABS-II, sortie prévue en juin 2015) et un test d'évaluation métacognitif (à déterminer). Enfin, le recueil de données (films, entretiens) auprès d'une population en situation de handicap pose un certain nombre de questions juridiques spécifiques (cf. demandes de droit à l'image, etc.).

En résumé, cette présentation est l'occasion de discuter les aspects théoriques et pratiques du recueil de données auprès d'une population avec handicap dans le milieu scolaire au regard de l'analyse des interactions d'aide entre un collégien avec TSA et son enseignant.

Bibliographie :

- American Psychiatric Association (2013). Diagnostic and statistical manual of mental disorders (5ième édition). Washington DC : APA.
- Baron-Cohen, S., Leslie, A.-M., & Frith, U. (1985). Does the autistic child have a «theory of mind»? *Cognition*, 21(1), 37-46.
- Bensalah, L. & Lebert-Candat, C. (2008). Interaction de tutelle et scolarisation des élèves ne situation de handicap : impact du contexte pédagogique. *Les Sciences de l'éducation ? Pour l'Ère nouvelle*, 41, 81-99.
- Bruner, J. S. (1981). *Le développement de l'enfant. Savoir faire, savoir dire*. Paris : PUF.
- Bucheton, D. & Soulé, Y. (2009). Les gestes professionnels et le jeu des postures des enseignants dans la classe : un modèle de préoccupations enchâssées. *Education et Didactique*, 3(3), 29-48.
- Cappe, E., Smock, N., & Boujut, E. (sous presse). Scolarisation des enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme et expérience des enseignants : sentiment d'auto-efficacité, stress perçu et soutien social perçu. *L'Évolution psychiatrique*.
- Corneau, F., Dion, J., Juneau, J., Bouchard, J., & Hains, J. (2014) Stratégies pour favoriser l'inclusion scolaire des enfants ayant un troubles du spectre de l'autisme : recension des écrits. *Revue de psychoéducation*, 43(1), 1-36.
- Coulon, A. (1993). *Ethnométhodologie et éducation*. Paris : PUF.

Une grille d'observation et d'analyse afin d'exploiter un corpus d'interactions en modalité orale

Blanc-Vallat Charlotte ¹

1 : Octogone Unité de Recherche Interdisciplinaire (Octogone - Lordat)

Université Toulouse le Mirail - Toulouse II : EA4156

Pavillon de la Maison de la Recherche Université de Toulouse II-Le Mirail 5, Allées A. Machado 31 058 Toulouse Cedex 9

<http://w3.octogone.univ-tlse2.fr>

L'étude présentée porte sur une analyse d'un corpus de données orales interactives issues de films de classes de Français Langue Etrangère (FLE). Le corpus est composé de huit vidéos de cours de français oral (compréhension et production orales), dispensés par deux enseignantes et d'entretiens pré et post cours effectués avec chacune d'entre elles. L'objectif de la recherche est d'observer les pratiques enseignantes et plus particulièrement d'analyser et de mettre en évidence les diverses stratégies d'étayage déployées par ces professeurs, à travers les interactions enseignantes/apprenants échangées en classe. Le but étant, dans une approche interactionniste (Mondada & Pekarek Doehler, 2000 ; Kerbrat-Orecchioni & Traverso, 2002) d'analyser les stratégies d'étayage utilisées et voir quels sont les caractéristiques des réalisations verbales des apprenants, en activité de compréhension et de production orales.

Décrire et analyser des pratiques effectives d'enseignement constitue un enjeu important pour les travaux en didactique (Lepoivre-Duc, 2004). On remarque aujourd'hui un relatif manque d'intérêt des chercheurs en éducation, pour l'étude des pratiques enseignantes, en comparaison avec la grande focalisation portée sur les élèves (Bressoux & Dessus, 2003).

En psychologie, l'étayage réfère à l'ensemble des interactions de soutien et de guidage mises en oeuvre par un adulte ou un autre tuteur pour aider l'enfant à résoudre seul un problème qu'il ne savait pas résoudre au préalable (Bruner, 1983). Dans le contexte scolaire, l'étayage recouvre toutes les manières dont l'enseignant accorde ses interventions aux capacités des apprenants ainsi que tous ses processus d'ajustements (Grandaty & Chemla, 2004; Grandaty, 2006). En d'autres termes, dans ces situations d'enseignement/apprentissage, l'étayage correspond à un dispositif didactique mis en place par l'enseignant : une intervention intentionnelle et programmée selon un protocole pré-établi pour faire réaliser une tâche.

Afin de retranscrire les films de classe et les diverses entrevues, la convention ICOR du laboratoire ICAR est utilisée. Cette convention, très complète et détaillée, paraît être la plus appropriée à notre corpus dans la mesure où elle offre la possibilité de retranscrire l'interaction dans son intégralité. La multicanalité de l'interaction est ainsi mise en évidence par la transcription du langage verbal, du para-verbal mais également du non-verbal. Dans la mesure où chaque corpus a sa spécificité et ses propres exigences de retranscription, nous procédons ici à des omissions et ajouts. En effet, nous sommes contraints d'omettre quelques catégories de la convention choisie, non nécessaires pour notre analyse. Par contre, nous devons également, pour les besoins et une plus grande facilité et clarté dans l'analyse, ajouter certains phénomènes.

Pour rendre compte au mieux de l'étayage effectué en classe par les enseignantes, une grille d'observation et d'analyse, spécifique à l'analyse de notre corpus est conçue. En effet, de par la spécificité de ce corpus (cours d'oral en FLE, objectifs particuliers à atteindre par cours), cette grille est constituée à partir de diverses données ou grilles déjà existantes. Bien entendu une grille analysant l'étayage (Bruner 1983; Grandaty & Turco, 2001; Colletta, 2004; Crahay 2005; Bange, Carol & Griggs 2005; Bucheton, 2009), une grille spécifique au cours d'oral (compréhension -avec support vidéo- et production orales avec objectifs à atteindre) et une grille délimitant les besoins des apprenants par rapport à leur niveau de langue (selon le CECRL - Conseil de l'Europe, 2001). La conception de cette grille s'est donc inspirée de diverses disciplines telles que les sciences du langage, la psychologie, la pédagogie et la didactique. A partir des données existantes présentées, une réelle formalisation et structuration a lieu dans un but bien précis: rendre compte de l'étayage de l'enseignant dans la classe et de son action dans sa globalité. C'est la raison pour laquelle la prise en compte des paramètres non verbaux est cruciale (Colletta, 2004; Tellier, 2008). Le modèle théorique dans lequel nous situons implique la nécessité

de disposer d'une vision globale des interactions en classe ; c'est-à-dire non seulement des échanges verbaux mais aussi du langage gestuel et des actions non verbales. En effet, l'enseignant peut étayer par des paroles, mais ses interventions peuvent être plus discrètes pour ne pas briser l'échange ou pour encourager sans interrompre : une gestualité co-verbale expressive suffit parfois pour un pilotage en douceur. Les modalités d'étayage peuvent donc également être gestuelles. Nous choisissons de nous baser sur les gestes qui accompagnent la production verbale et plus particulièrement sur la classification de ces gestes par Colletta (2004), qui propose une catégorisation des gestes co-verbaux c'est-à-dire «l'ensemble des gestes, mimiques et actions non verbales qui accompagnent les productions langagières», de l'enseignant. Ces gestes co-verbaux sont les suivants: les co-verbaux référentiels qui permettent de représenter des référents concrets ou abstraits, c'est-à-dire des gestes de type iconique ou métaphorique (parmi lesquels les gestes déictiques et illustratifs), les co-verbaux de synchronisation (gestes rythmiques qui permettent de scander le flux de parole) et les co-verbaux expressifs (gestes qui redoublent, renforcent la parole).

Notre grille traite donc des gestes co-verbaux car la gestualité co-verbale de l'enseignant joue plusieurs rôles d'étayage dans l'activité d'enseignement/apprentissage (Baurens, Blanc & Griggs, 2007): un rôle d'accès au sens, un rôle dans l'organisation de l'activité et un rôle au sein des interactions.

Ainsi, cette grille présente un aspect novateur car elle envisage l'interaction dans son intégralité. De nos jours, peu de travaux intègrent la totalité de ces données. Précise pour les besoins de la recherche, cette grille a la possibilité d'être réutilisée pour analyser les fonctions d'étayage de tout enseignant de langue, en cours d'oral. Elle peut donc devenir un outil pour le chercheur en didactique des langues pour analyser des corpus de données orales et présente par conséquent un intérêt pour la recherche sur l'analyse des pratiques enseignantes. Elle peut également être mise à la disposition des praticiens et enseignants de langue et ainsi, être utile en formation de formateurs.

Bibliographie

Bange, P., Carol, R., & Griggs, P. (2005). L'apprentissage d'une langue étrangère: cognition et interaction. Paris : l'Harmattan.

Baurens, M., Blanc, N., & Griggs, P. (2007). Analyse des interactions en classe de langue étrangère dans un cadre socio-cognitif : formes d'étayage et mode de participation 'sexuée'. Actes (en ligne) du colloque international de septembre 2006. Université Paris III.

Bressous, P., & Dessus, P. (2003). Stratégies de l'enseignant en situation d'interaction. In M. Kail, & M. Fayol, (Eds), Les sciences cognitives et l'école (pp. 213-230). Paris : PUF.

Bruner, J.S. (1983). Le développement de l'enfant : savoir-faire, savoir dire. Paris: PUF.

Bucheton, D. (2009). L'agir enseignant : des gestes professionnels ajustés. Toulouse : Octarès éditions.

Colletta, J.M. (2004). Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans : corps, langage et cognition. Hayen (Belgique) : Pierre Mardaga éditeur.

Crahay, M. (2005). Psychologie de l'éducation. Paris : PUF (2ème édition).

Grandaty, M., & Turco, G. (2001). L'oral dans la classe : discours, métadiscours, interactions verbales et construction de savoirs à l'école primaire. Paris : INRP.

Grandaty, M., & Chemla, M.T. (2004). Médiation de l'enseignant dans l'apprentissage : les étayages. In C. Garcia-Debanç, & S. Plane (Eds), Comment enseigner l'oral à l'école primaire ? (pp. 173-214). Paris : INRP, Hatier pédagogie.

Grandaty, M. (2006). Place et rôle des conduites discursives orales dans le système des médiations en classe. In B. Schneuwly & T. Thévenaz-Christen (Eds), Analyses des objets enseignés- Le cas du français (pp. 93-110). Bruxelles : de Boeck.

Kerbrat-orecchioni, C. & Traverso, V. (2002). Types d'interactions et genres de l'oral. *Langages*, 153, 41-51.

Lepoivre-Duc, S. (2004). Réalisations de l'accord dans un dialogue didactique : vers une typologie des prises de position de l'adulte. In A. Rabatel, *Interactions orales en contexte didactique* (pp. 203-228). Lyon : Presses universitaires de Lyon, collection IUFM.

Mondada, L., & Pekarek-Doehler, S. (2000). Interaction sociale et cognition située: quels modèles pour la recherche sur l'acquisition des langues ? *AILE*, 12. Mis en ligne le 09/11/2010, dernière consultation le 3/11/2014: <http://aile.revues.org/947>.

Tellier, M. (2008). Dire avec des gestes. In F. Chnane-Davin, & J.P. Cuq (eds), *Du discours de l'enseignant aux pratiques de l'apprenant en classe de français langue étrangère, seconde et maternelle. Le français dans le monde, Recherches et applications*, 44.

La place des corpus complexes dans la didactique de l'enseignement. Rôle des propositions subordonnées relatives finales en français

Da Costa Marina ^{1*}

1 : Laboratoire d'Etudes et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS)

Université Toulouse le Mirail - Toulouse II : EA827Toulouse

Laboratoire d'Etudes et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales

<http://www.lerass.com/>

* : Auteur correspondant

De nos jours, l'importance de l'approche en corpus n'est plus à prouver, notamment en didactique de l'enseignement. Selon Sinclair (2005), «un corpus est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon du langage». Ainsi, l'élaboration des questionnaires, l'utilisation des différentes techniques, l'écoute et la transcription des données sont autant d'éléments déterminants dans la constitution du corpus et son exploitation scientifique (Olivieri, 2010). En effet, en tant que chercheur, nous pouvons valider nos hypothèses à l'aide de ces données. En tant que didacticien, il est possible de raffiner nos méthodes ainsi que de développer du matériel pédagogique plus efficace et mieux adapté au public cible à partir des données provenant de la langue telle qu'elle est véritablement pratiquée en contexte.

Par ailleurs, les développements des corpus ont contribué à la réflexion sur la place de la variation syntaxique dans l'enseignement du français. Ainsi, nous nous concentrerons sur un phénomène syntaxique récurrent et jusqu'alors laissé de côté: la subordonnée relative placée en position phrastique finale. Chargée d'un contenu informationnel, elle suit généralement un enchaînement appositif en le clôturant. À l'écrit, elle apparaît encadrée par une virgule et un point ; à l'oral, elle se trouve entre deux pauses, avec une forte valeur rhématique.

Afin d'étudier cette variation syntaxique, nous présenterons l'analyse de deux corpus distincts : un corpus écrit (Abeillé et al, 2003) et un corpus oral (France Inter, 2014)[1]. Nous admettons que les relatives relevées, à l'écrit et à l'oral, peuvent être décrites à l'intérieur d'une même et seule grammaire, car « il y a des différences d'opportunité pragmatique et cognitive entre les structures, selon qu'on s'en sert à l'écrit ou à l'oral » (Berrendonner, 2004). Nous nous interrogeons d'une part sur ce que cette relative témoigne du vouloir-dire du locuteur et donc de sa fonction en discours ; et d'autre part sur les interprétations variées qu'elle engendre du côté du compreneur dans une perspective.

Les données primaires de notre corpus sont :

(1) Un corpus écrit journalistique qui comporte environ un million de mots, tirés du quotidien *Le Monde* et couvre une période allant de 1989 à 1995 (Abeillé et al., 2003). Ces phrases embrassent de nombreux domaines et constituent un recueil d'un français écrit contemporain, sans marquage particulier de registre de langue et aucun discours de spécialité.

(2) La 8ème saison de l'émission «Carnets de campagne », sur France Inter. Dans notre étude, les données primaires proviennent d'une seule source : le « podcasting ».

Quant aux données secondaires, nous avons procédé en premier lieu à une transcription de base afin de faire notre analyse préliminaire. Cela correspond à 50000 mots. Par la suite, nous avons traité les transcriptions, en utilisant l'orthographe standard sans « trucages orthographiques ». Cette activité nous a permis de nous rendre compte des « enjeux relevant de cette activité, qui relève d'une démarche scientifique, donc impossible à déléguer à des non spécialistes » (Bilger, 2008).

Ces analyses ont débouché sur la description d'une catégorisation sémantico-discursive de ces relatives. Ces dernières possèdent trois manières de structurer l'organisation informationnelle du discours (Loock, 2005) : ces relatives peuvent faire avancer le schéma narratif (relative progressive). Puis, ces subordonnées rendent l'antécédent pertinent vis-à-vis du co-locuteur

(relative de pertinence) ou encore expriment l'appréciation du locuteur-journaliste (relative de subjectivité).

Les approches des relatives en fin de phrase étaient réductrices quant au sémantisme et à l'usage de ces subordonnées dans les ouvrages analysés. Or, elles peuvent apporter a posteriori des précisions sur des éléments du message que l'énonciateur n'a pas spécifiés en construisant son discours. La forme de la proposition ne pose pas de problème en soi ; en revanche, les valeurs sémantiques vont au-delà d'une simple relation de subordination entre la proposition et son antécédent. De ce fait, pour le locuteur, cette forme ouvre la possibilité d'ajouter des informations enchaînées presque à l'infini. Ainsi, le récepteur rencontrera plusieurs difficultés (particulièrement à l'oral où il ne pourra pas se souvenir des propos antérieurs) : le traitement d'un énoncé étendu ainsi que le choix parmi un champ multiple d'acceptions car plusieurs inférences sont souvent possibles. Face à ces structures atypiques, il nous semble intéressant de nous interroger sur la façon dont un apprenant en position de compreneur pourra reconstruire le sens du discours.

Notre expérience nous a permis d'analyser manuellement des corpus plus restreints. Des phénomènes syntaxiques et discursifs aussi complexes nous montrent que le travail du chercheur dans l'évaluation des résultats et dans l'analyse fine des occurrences est irremplaçable. Les défis à venir concernent précisément l'amélioration des modes d'annotation des corpus étudiés ainsi que l'élaboration d'un corpus plus conséquent, qui reposerait sur un corpus d'énoncés oraux recueilli auprès d'enseignants universitaires. Ces discours universitaires constituent un objet d'étude assez récent qui doit être développé dans la mesure où ceux-ci jouent un rôle majeur pour une intégration réussie des étudiants étrangers dans les universités françaises (Parpette, 2010).

Bibliographie

Abeillé, A., Clément, L., et Toussanel, F. (2003). Building a treebank for French dans *Treebanks, Building and Using Parsed Corpora*, pp. 165-187.

Abeillé, A., Toussanel, F., Chéradame, M. (2004). *Corpus Le Monde : Annotations en constituants*, mis en ligne le 31 mars 2004, consulté le 30 octobre 2011.

Abeillé, A., Godard D. (2012). La Grande Grammaire du Français et la variété des données, *Langue française* n°176, p. 47-68.

Abeillé, A. & Crabbé, B. (2013). Vers un treebank du français parlé. *TALN-RECITAL 2013*, consulté le 22 mars 2015.

Adam, J.M., Viprey, J.M. (2010). *Corpus de textes, textes en corpus*. Corpus, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 05 novembre 2014.

Arnauld, A. & Lancelot, C. (1660, éd. 1993). *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal*. Genève : Slatkine Reprints.

Bert, M., Bruxelles, S., Etienne, C., Jouin-Chardon, E., Lascar, J., Mondada, L., Teston, S. & Traverso, V. (2010). Grands corpus et linguistique outillée pour l'étude du français en interaction (plateforme CLAPI et corpus CIEL) dans *Pratiques*, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 11 décembre 2014.

Bilger, M. (2008). *Données orales. Les enjeux de la transcription*. Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan.

Blanche-Benveniste, C. (2003). *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.

Berrendonner, A. (2004). Grammaire de l'écrit vs grammaire de l'oral : le jeu des composantes micro- et macro-syntaxiques dans *Interactions orales en contexte didactique : mieux (se) comprendre pour mieux (se) parler et pour mieux (s')apprendre*, pp. 249-264.

Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.

Gapany, J. (2004). Formes et fonctions des relatives en français. Étude syntaxique et sémantique. Fribourg : Peter Lang.

Groupe de Fribourg (2012). Grammaire de la période. Fribourg : Peter Lang.

Kleiber, G. (1987). Relative restrictive et relative appositive : une opposition « introuvable ». Tübingen : Niemeyer.

Loock, R. (2005). La Proposition subordonnée relative appositive à l'écrit et à l'oral en anglais contemporain : fonctions discursives et structures concurrentes. Thèse de doctorat, Université de Lille III.

Parpette, C. (2010). Quelques réflexions sur des pratiques croisées entre formation linguistique et enseignement disciplinaire dans *Le français dans le Monde, Recherches & Applications*, 47, pp. 104-113.

Nespoulous, J.L. (1983). Dynamique de la communication interindividuelle dans *Actes du deuxième colloque annuel*, pp. 1-29.

Oliviéri, M. (2011). Syntaxe et Corpus dans *Corpus*, mis en ligne le 04 juillet 2011, consulté le 17 janvier 2013.

Rossi-Gensane, N. (2010). Oralité, syntaxe et discours dans *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*, pp. 83-106.

Sinclair, J. Mc-H. (2005). Corpus and Text : Basic Principles dans *Developing Linguistic Corpora: A Guide to Good Practice*, pp. 1-16.

Van den Broek, P. (1994). Comprehension and Memory of narrative texts dans M. A. Gernsbacher (éd.), *Handbook of psycholinguistics*, pp. 539-588. San Diego: Academic Press.

Weber, C. (2013). Pour une didactique de l'oralité. Enseigner le français tel qu'il est parlé. Paris : Didier.

[1] Les données écrites ont été rassemblées par le Laboratoire de Linguistique Formelle de l'Université Paris Diderot - Paris VII. Le corpus oral a été élaboré dans le cadre du Master 2 Recherche Apprentissage et Didactique du Français langue étrangère à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès en 2014.

Grammatical feminisation of agentives in French and Spanish: a cross-linguistic study of how women are referenced in the print media

Fraser Elaine ¹

1 : Birkbeck College
Department of Applied Linguistics and Communication Birkbeck, University of London 26 Russell Square, Room G04
London WC1B 5DQ
<http://www.bbk.ac.uk/linguistics/>

Commentators have argued[1] that the media is crucial in the promotion of neologisms and agentive feminisations are often recent additions to the language. A number of studies have investigated neologistic feminisations in differing languages[2] though few comparative studies are available, even in languages such as French and Spanish where multiple national varieties are available. There is, however, an anecdotal tendency to suggest that some language varieties can feminise more easily than others, because of the morphological structures available to them [3].

To investigate whether 'ease of feminisation' is a genuine factor in the media acceptance of neologistic feminisations, a corpus of references to named men and women, gleaned only from press reports, was created to compare two similarly-structured, grammatically-gendered languages (French and Spanish) with regard to the visibility of women in the print media.

Using the web-based tools GlossaNet (<http://glossa.fltr.ucl.ac.be/>) and WebCorp (<http://www.webcorp.org.uk/live/>) a corpus of references to named individuals was collected from the news media of two Spanish-speaking and two French-speaking countries with the aim of comparing grammatical feminisations (or their absence) across languages and countries (specifically: France, Canada, Spain and Argentina). GlossaNet was initially used to retrieve news articles based on grammatically tagged filter criteria: searching for phrases which included an agentive and a proper name within a single phrase, such as 'la ministre Rachida Dati'. WebCorp was subsequently utilised to collate additional instances of the agentives found via GlossaNet, providing references to the same agentive, or the same individual, but no longer constrained by the form of the phrase in which they appeared.

Raw results of the corpus collation process included many items which fell into the correct format but were in fact eponymous roads, hospitals or buildings. These were purged largely by excluding the most frequent common nouns found in this context (e.g. hôpital) though a manual process was still required to clean the remaining data. This provided a corpus of approximately 5,000 references to named individuals, containing around 40 agentives in French and 90 in Spanish, where both a male and a female referent was available for the same underlying role. These corpus entries were then loaded into a MySQL database for further analysis.

The MySQL database was used to enrich the initial corpus data. Pertinent to the analysis were: the sex of the referent; the morphological feminisation approach for a female referent (if attempted); whether the determiner used for the agentive matched the sex of the referent or the grammatical gender of the agentive and a classification of the agentive's base (i.e. unfeminised) lexical form into: strongly typed to either masculine or feminine, or not strongly typed. The latter classification was derived from literature intending to help L2 learners of French and Spanish predict the grammatical gender of nouns they encounter[4].

Identifying mismatches between the sex of the referent and the gender of the determiner could partly be automated, by extracting a distinct list of determiners and assigning each a gender. Where the determiner, particularly in the French data, was ungendered further instances of the agentive within the same news report were used to manually assign a determiner gender to the corpus entry and flag any mismatch to the sex of the referent. For either sex, it was possible for the corpus entry to exhibit a discrepancy between the gender of the determiner and that of the referent.

The guidelines on non-sexist language issued by the United Nations in 1999[5] were used to

provide cross-border recommendations on how agentives should be feminised in the French and Spanish languages, allowing a further coding category of 'feminised as recommended' as a true/false (boolean) value. This additional value allowed for three categories of feminisation for a corpus entry referring to a woman: a) feminised as recommended; b) feminised but not as recommended; c) not feminised.

After classifying the words based on purely grammatical features, the feminisation discrepancies to the guidelines were not found to be purely morphological. A grouping based on similarities between agentive roles was therefore needed and an additional data attribute relating together, for example, military titles (sergeant, colonel) or elected positions (president, member of parliament) was required. This gave rise to a new classification item called 'sector', subsequently available for the purpose of grouping corpus entries across the two languages, based on their English translation.

By using standard data processing techniques, made available via Structured Query Language, it was then possible to identify agentives of particular interest within the corpus for detailed qualitative analysis. The grammatical gender classifications provided by the L2 vocabulary-learning guidelines allowed these agentives to be used in a critique of published guidelines to gender-inclusive language and hence to question whether agentives 'problematic' to feminisation are exhibiting grammatical or societal issues.

Trends highlighted in this manner across the two languages identified, amongst other issues, that titles of military rank (whether used within the armed forces or civilian police) exhibited feminisation issues across both languages and in all of the countries under study, regardless of the base word-form and how this form could be feminised in other contexts. In a data-driven study, such findings prompted a more detailed investigation of the guidelines themselves, and of the very notion of publishing guidelines on non-sexist language. By collating criticisms previously levelled at non-sexist language recommendations, predominantly from conservative commentators resistant to language change, the corpus results could be used to identify whether any of the counter-examples encountered fell into identified categories such as 'blocking', where a word allegedly cannot be feminised as an unrelated word already has the same form.

By approaching the data gathering and analysis using automated and semi-automated techniques in a data-driven study, it has been possible to focus on a wide range of issues related to agentive feminisation whilst avoiding the risk of pre-conceptions which would be inherent in the manual selection of the lexemes to investigate. In this respect, the features of grammatical tagging available on RSS feeds via the GlossaNet site proved invaluable to the initial creation of the press corpus and acknowledgement is due to the team at the Université catholique de Louvain who maintain it.

[1] See, for example: Cameron, D. (1995). *Verbal Hygiene*. London: Routledge; Pauwels, A. (1998). *Women Changing Language*. London, New York: Longman.

[2] See, for example: Gabriel, U., & Gygax, P. (2008). Can societal language amendments change gender representation? The case of Norway. *Scandinavian Journal of Psychology*, 49(5), 451-457. doi: 10.1111/j.1467-9450.2008.00650.x; Gygax, P., Gabriel, U., Lévy, A., Pool, E., Grivel, M., & Pedrazzini, E. (2012). The masculine form and its competing interpretations in French: When linking grammatically masculine role names to female referents is difficult. *Journal of Cognitive Psychology*, 24(4), 395-408. doi: 10.1080/20445911.2011.642858; Smith Avendaño De Barón, G. (2012). Sustantivos que plantean dudas sobre su formación en femenino cuando se trata de profesiones, títulos y actividades. *Cuadernos de Lingüística Hispánica*, 19, 63-112.

[3] Fujimura, I. (2005). "La féminisation des noms de métiers et des titres dans la presse française (1988-2001)". *Mots. Les langages du politique*, 78, 37-52 suggests that Spanish feminisation is easier than French; Matthey, M. (2000). *Féminisation du lexique et du discours en Suisse Romande: un état des lieux*. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 72, 63-79 highlights the Swiss experience to suggest German nouns are easier to feminise than French or Italian ones.

[4] Lyster, R. (2006). Predictability in French gender attribution: a corpus analysis. *Journal of French Language Studies*, 16(1), 69-92; Bergen, J. J. (1978). A simplified approach for teaching the gender of Spanish nouns. *Hispania*, 61(4), 865-876; Teschner, R. V. (1983). Spanish gender revisited: -z words as illustrating the need for expanded phonological and morphological analysis.

Hispania, 66(2), 252-256.

[5] Paoli, B. (1999). Recomendaciones para un uso no sexista del lenguaje Paris: UNESCO for Spanish; Desprez-Bouanchaud, A., Doolaege, J., & Ruprecht, L. (1999). Guidelines on Gender-Neutral Language. Paris: UNESCO for French.

Étude des émoticônes dans un corpus de chat : enjeux pragmatiques de l'investigation d'un corpus de conversations synchrones, en ligne, à l'écrit

Halté Pierre ¹

1 : Centre de Recherche sur les Médiations (CREM-EA3476)

Université Paul Verlaine - Metz

UFR Sciences Humaines et Arts SHA Université Paule Verlaine de Metz Ile du Saulcy 57045 METZ

crem.univ-lorraine.fr/

Parmi les nouvelles formes de communication apparues avec Internet, il s'en trouve une qui est, du point de vue pragmatique, une véritable révolution : le chat, ou clavardage, ou encore conversation synchrone en ligne. Les utilisateurs y communiquent de façon synchrone, en ligne, c'est-à-dire qu'ils sont co-présents dans un espace virtuel (le plus souvent sur Internet) au sein duquel se tiennent des conversations. L'intérêt majeur, du point de vue énonciatif et pragmatique, est que ce mode de communication allie la spontanéité, la fluidité, d'un échange oral en face à face, aux contraintes de l'écrit. Les utilisateurs cherchent donc naturellement à exprimer leur subjectivité, tout comme ils le feraient à l'oral, mais sans le support des mimiques faciales et autres procédés mimo-gestuels. Pour combler ce manque, ils inventent notamment les émoticônes, qui deviennent véritablement des « gestes à l'écrit », complexifiant encore un corpus au statut difficile à établir. Cette communication vise à explorer les enjeux de l'étude d'un tel corpus pour les sciences du langage, mais aussi à donner quelques pistes pour choisir des façons de l'explorer en fonction des objectifs des chercheurs.

Il sera d'abord question des caractéristiques pratiques, tant du point de vue des aspects conversationnels que de ceux de l'interface d'utilisation, d'un corpus de chat. Les conséquences et les contraintes formelles de ces caractéristiques sont nombreuses et ont un impact important sur le type de communication qui s'y déroule, devant être pris en compte lors de l'analyse d'un tel corpus. Nous nous intéresserons ensuite aux problèmes que pose l'étude d'un corpus pluri-codes comme le chat, dans lequel se côtoient des éléments appartenant à des systèmes sémiotiques de plus en plus variés (texte et image, par exemple), nécessitant le recours à plusieurs disciplines complémentaires et l'établissement de passerelles théoriques entre elles. Enfin, nous proposerons quelques réflexions sur le type d'investigation à mener au sein de ce type de corpus, selon les objectifs envisagés par le chercheur, en posant quelques questions auxquelles nous tenterons de répondre : comment aborder ce type de corpus ? Peut-on recourir à des investigations automatisées ? Faut-il privilégier l'analyse quantitative ou qualitative, et pour quels types d'objectifs et de résultats ?

Bibliographie :

Anis, J., 2001, « Approche sémiolinguistique des représentations de l'ego dans la Communication Médinée par Ordinateur », in *Langages*, 35e année, n° 144, Psycholinguistique et intelligence artificielle, pp. 20-38.

Anis, J., dir., 1999, *Internet, communication et langue française*, Paris, coll. « Science Publications », Hermes.

Anis, J., Zara, 2005, « L'ordinateur support textuel ? Le texte informatique comme processus » in *L'Écriture entre support et surface*, Paris, L'Harmattan.

Béguelin, M.-J., 1998, « Le rapport écrit-oral. Tendances dissimilatrices, tendances assimilatrices », in *Cahiers de linguistique française* 20, Genève, Université de Genève : Unité de linguistique française, Faculté des lettres, pp. 229-253.

Cosnier, J., Vaysse, J., 1997, « Sémiotique des gestes communicatifs. », in *Nouveaux actes sémiotiques* n° 52-53-54, Limoges, Université de Limoges, pp. 7-28.

Dresner, E. et Herring, S.C., 2010, « Functions of the nonverbal in CMC : Emoticons and illocutionary force », in *Communication Theory*, n° 20, Munich, Thomas Hanitzch, pp. 249-268.

Georges, F., 2007, *Sémiotique de la représentation de soi dans les dispositifs interactifs, l'hexis numérique*, Thèse soutenue le 14 décembre, Paris, Université Paris I - Panthéon Sorbonne.

Halté, P., Colas-Blaise, M., « Le geste énonciatif dans le chat. L'interjection, l'acronyme et l'émoicône, ou comment (se) montrer à l'écrit. », in *Variations textuelles et variétés discursives, Le Discours et la langue*, n° 2.2, Rosier, L., Calabrese, L., (dirs.), E.M.E., Fernelmont, 2012.

Marcoccia, M. :

- 2003, « La communication médiatisée par ordinateur : problèmes de genres et de typologie », in *Journée d'études : les genres de l'oral*, Lyon, Laboratoire Tech-Cico, Université de Technologie de Troyes.

- 2004, « La communication médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit », in *Journée d'étude de l'ATALA «Le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite (e-mails, forums, chats, SMS, etc.)»*, Troyes, ISTIT/CNRS.

Tatossian, A., 2008, « Typologie des procédés scripturaux des salons de clavardage en français chez les adolescents et les adultes », in *CMLF-08*, Paris, Institut de linguistique française.

Yus, F., 2011, *Cyberpragmatics, Internet-mediated communication in context*, Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.

Une recherche qualitative sur les trajectoires migratoires des migrants : du recueil des observables à l'analyse des données

Matalah Abla ¹

1 : MATALAH (DOCTORANTE) (Laboratoire CERIEC UPRES EA 92)

Aucune

abla69100@hotmail.fr

Formatrice doctorante au sein de l'organisme CEFI (Rhône-Alpes), nous accueillons régulièrement des publics migrants CAI et HCAI dans le cadre du marché de l'OFII (Office Français de l'Immigration et de l'Intégration) avec différents parcours allant du niveau A1.1 au B1. Le fil conducteur de cette communication repose sur la rencontre de ces adultes migrants évoluant en milieu associatif avec les démarches biographiques par l'intermédiaire d'études de cas. Je tenterai de dégager les enjeux réflexifs des approches biographiques notamment expliciter les liens entre les trajectoires migratoires incluant des parcours de «socio-autonomisation» et l'apprentissage de la langue française au sein de ces ateliers.

Concernant ces liens, je réfléchirai aux enjeux des objectifs des apprenants et ceux des formateurs afin de déterminer les rôles que peuvent jouer les approches biographiques en m'appuyant sur les transcriptions recueillies via un Portfolio contextualisé. Par le biais de ce portfolio contextualisé c'est-à-dire des séances sur la biographie langagière et des exercices sur des médiums ou encore des entretiens, j'ai pu rassembler un certain nombre d'éléments biographiques sur mes apprenantes. Cela m'a permis d'acquérir une vision partielle sur des trajectoires migratoires qui sont des moyens pour moi de mieux comprendre les motivations et objectifs de leur apprentissage de la langue française. J'ai donc sélectionné pour cette présente communication trois trajectoires migratoires qui d'une part me paraissaient les plus développées et d'autre part entretenaient des points communs et pouvaient apporter un regard complémentaire sur certaines dimensions de leur parcours de socio-autonomisation.

Notre recherche convoque ainsi plusieurs champs disciplinaires à savoir :

- La sociolinguistique, notamment par l'évocation de la politique linguistique qui influence le contexte dans lequel évolue le public migrant adulte (ARCHIBALD, J. ; CHISS J.-L. (2007), COSTA-LASCOUX, J. (1989) ; SCHNAPPER, D. (1991), SCHNAPPER, D. (2007)) ;

- Les sciences de l'éducation qu'on sollicitera au niveau des approches biographiques (BERTAUD, D. (1976), BERTAUD, D. (1986), PINEAU, G. (2007)) ;

- La didactique des langues notamment par la recherche et le questionnement d'outils pédagogiques et la mise en oeuvre de démarches d'appropriation par le biais de l'exploration des démarches biographiques. (BARONI, R ; JEANNERET, T. (2009), BRETEGNIER, A. (2009), CASTELLOTTI, V. ; MOORE, D. (2009), MOLINIÉ, M. ; BISHOP, M.-F. (2006 b).

Ce cadre conceptuel permettra de croiser les approches et d'enrichir cette réflexion notamment par rapport au recueil des observables.

Mon travail reposera notamment sur les travaux de :

ADAMZIK, K. ; ROOS, E. (2002), Biographies langagières, n° 76, Bulletin vals-asla, bulletin suisse de linguistique appliquée ;

BARONI, R. ; JEANNERET, T. (2009), «Différences et pouvoirs du français - Biographie langagière et construction de genre», dans Molinié, M., Biographie langagière et construction de genre, Carnets d'atelier de sociolinguistique ;

CASTELLOTTI, V. (2006 a), et MATALAH, A. (2013), « Ouverture à la pluralité dans les

formations linguistiques des migrants : Développer une compétence plurilingue : un défi didactique ? » dans Dynamiques plurilingues :vtranspositions politiques et didactiques sous la direction de A.Y. KARA, M. KEBBAS et M. DAFF, Cahier de linguistique 39/2 ;

MATALAH, A. (2014), « Enjeux culturels des démarches biographiques auprès des publics migrants en milieu associatif » dans TraverSCE n°15, p. 69-81.

Etude des phénomènes de transmission à partir de l'analyse des verbalisations tuteurs/apprentis

Meurger Céline ^{1*}, Vadcard Lucile ^{1*}

1 : Laboratoire des Sciences de l'Éducation - Grenoble 2 (LSE - UPMF)

Université Pierre-Mendès-France - Grenoble II : EA602

UFR SHS - BSHM - 1251 avenue Centrale - Domaine Universitaire - 38400 Saint-Martin d'Hères

<http://webu2.upmf-grenoble.fr/sciedu/>

* : Auteur correspondant

Le compagnonnage se fait le garant d'une vision unifiée de l'homme [2] et notre terrain, un Centre de Formation des Apprentis [C.F.A.] compagnonnique, recherche et affirme cette unité au quotidien. Cette association d'hommes de métier possède, en outre, une dimension technique qui lui confère une spécificité en termes de milieu matériel qui « résiste » [8]. Ainsi, partant de cette idée qu'il existe une unité de la main et de la pensée [10], nous repérons dans la littérature qu'elle est exprimée par des dualités, qui sont présentées soit dans un sens dialectique soit opposé - ce dernier cas étant plus rare : la mètis ou l'intelligence rusée qui « va droit au but par le chemin le plus court » est divisée en deux qualités, l'agchnioia ou la finesse d'esprit et l'eustochia ou la justesse du coup d'oeil ou du tour de main [3, p.295] ; la praxis et la poiesis symbolisent respectivement l'action et la fabrication [4] ; la théorie et la pratique sont largement employées dans les discours de sens commun dans un sens opposé et nous choisissons de considérer leurs différences de nature, c'est-à-dire des produits théoriques et des processus pratiques [5] ; la tâche et l'activité se présentent comme une autre dualité susceptible d'éclairer les aspects prescrits et réels d'une situation [6] ; l'action et la compréhension se co-construisent réciproquement lors du développement d'un individu [8] ; les modèles opératifs et prédictifs prolongent la dualité précédente [7] ; le couple schème-situation permet d'appréhender l'action d'un sujet en la replaçant dans son contexte - la situation, perspective externe - tout en considérant la dynamique propre à l'individu - le schème, perspective interne [7] ; etc.

Des aspects duaux étant très souvent convoqués pour caractériser l'activité nous nous questionnons sur la façon dont ils se manifestent dans les phénomènes de transmission de gestes techniques. Ceci suppose d'abord de caractériser de tels phénomènes et ensuite d'analyser ces derniers sous l'angle de leurs finalités : quel but poursuit tel phénomène particulier et sert-il alors la mise en place chez le sujet d'une activité productive ou constructive ?

Le cadre théorique de la didactique tant disciplinaire [1] que professionnelle [7] nous permet d'une part, d'aborder cette co-construction des activités productives et constructives à trois niveaux qui recouvrent différentes temporalités.

Nous détaillerons dans le poster les niveaux macro (temporalité de plusieurs siècles) - description du paysage de l'enseignement technique et professionnel et de l'alternance dans lequel s'inscrit le CFA compagnonnique et analyse des conceptions des acteurs quant à l'action et la compréhension - et méso (temporalité d'une année académique) - description des modalités d'actions auxquelles sont confrontés les apprentis qui renseigne sur la dimension organisationnelle d'un système de transmission.

Nous détaillons ici le niveau micro : nous menons une étude curriculaire afin d'étudier les interactions entre formateur et apprenti. A travers l'évolution du vocabulaire employé, des artefacts utilisés [9 ; 11], des contenus dispensés, ce niveau permet de mettre à plat la manière dont la transmission se réalise dans un système de transmission. De l'imitation guidée à l'initiative, nous regarderons la manière dont se construit le compagnon et la façon dont se transmettent les contenus. Des réductions curriculaire sont effectuées afin de travailler sur certaines notions intégrées dans le programme de formation du charpentier. La temporalité micro renvoie aux moments de transmission qui s'analysent sur quelques minutes, sans toutefois pouvoir les extraire de leur contexte journalier voire hebdomadaire pour des exercices qui se poursuivent sur plusieurs jours.

D'autre part, ce cadre théorique permet de creuser particulièrement le niveau micro, en considérant le courant de la conceptualisation dans l'action comme un outil permettant d'approcher ces

activités productives et constructives [7 ; 13] : leur différence d'empan temporel et le suivi des interactions entre apprentis et formateur sur une période étendue nous permet d'analyser une série d'activités productives et les évolutions qui ont lieu. Nous faisons l'hypothèse qu'à travers ces évolutions, nous approcherons l'activité constructive parallèle qui permet le développement complet de l'apprenant par l'identification d'invariances dans les phénomènes de transmission.

Les assemblages en charpente sont le contenu retenu pour l'étude. Avec une caméra mobile suivant le formateur équipé d'un micro-cravate et une caméra fixe orientée sur la classe entière, nous recueillons 300 heures de vidéo sur quatre niveaux de formation[a]. Les énoncés de dessin et de taille sur lesquels travaillent les apprentis sont également recueillis, complétés par des énoncés de technologie. L'impossibilité d'une retranscription intégrale d'un tel corpus pose un premier problème de choix des extraits à étudier. Ceci nous amène à définir des critères d'extraction de manière à cibler notre attention sur des passages dont on connaît le contexte (le reste des données non retranscrites étant codées). Le deuxième problème est technique car avec notre logiciel d'analyse (Transana), affecter plusieurs mots-clefs à un épisode crée des doublons d'extraits. Comment créer une architecture de codage qui limite ces doublons ?

Nous encodons les verbalisations afin d'identifier des phénomènes de transmission comme l'autonomie, l'action médiée, l'autonomie supervisée, l'observation commentée, le questionnement, l'explication, etc. [12] qui, chacun à leur manière, permettent les activités productives et constructives (ex : l'observation commentée a une finalité constructive pour l'apprenti mais également productive car il observe l'action). Sans entrer dans le détail des catégories, nous codons le type d'interaction (fig. 1, flèches : action (1 à 5) / rétroaction (a à e)), type de contenu (action, contrôle, jugement, prise d'information), type de phrase (au sens grammatical - injonctif, déclaratif, exclamatif, interrogatif). Au niveau de l'interaction maître-apprenti, les combinaisons qui apparaissent (par exemple « 5-1-5-e ») caractérisent les phénomènes particuliers de transmission (ici « action supervisée ») que nous nous attachons à mettre au jour sur des extraits des vidéos. Les phénomènes de transmission évoluant au cours de la formation, comment dès lors justifier de critères d'affectation et systématiser ces phénomènes mouvants ?

Bibliographie

[1] Artigue, M. (1988). Ingénierie didactique, *Recherches en Didactique des Mathématiques*, 9 (3), 281-308.

[2] de Castéra, B. (1996). *Le compagnonnage*. Paris : P.U.F.

[3] Détienne, M. & Vernant, J.-P. (1974). *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*. Paris : Flammarion (Champs).

[4] Imbert, F. (1990). Action et fabrication dans le champ éducatif, In. *Les nouvelles formes de la recherche en éducation. Colloque international francophone d'Alençon*, Paris, Matrice ANDSHA, 105-111.

[5] Latour, B. (1996). Sur la pratique des théoriciens. In Barbier J.-M. (éd.), *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. Paris : PUF. 131-146.

[6] Leplat, J. (1997). *Regards sur l'activité en situation de travail*. Paris : PUF. *Le travail humain*.

[7] Pastré, P., Mayen, P., Vergnaud, G. (2006). La didactique professionnelle. *Revue Française de Pédagogie*, 154, 145-198.

[8] Piaget, J. (1974). *Réussir et comprendre*. Paris : PUF.

[9] Rabardel, P. (1995). *Les hommes et les technologies : approche cognitive des instruments contemporains*. Paris : Armand Colin.

[10] Sennett, R. (2010). *Ce que sait la main : la culture de l'artisanat*. Paris : Albin Michel.

[11] Simondon, G. (1958). *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Aubier.

[12] Vadcard, L. (2013). *Etude didactique de la dialectique du travail et de la formation au bloc*

opérateur. *Education et Didactique*, 7(1), 117-146.

[13] Vergnaud, G. (1996). Au fond de l'action, la conceptualisation, in Barbier J.-M. (éd.) *Savoirs théoriques et savoirs d'action*, 275-292. Paris : PUF.

[a] Nous avons complémentaiement recueilli des questionnaires questionnant les parcours scolaires et professionnels des jeunes observés.

Les corpus comparables comme outils de recherche des métaphores conceptuelles en vulgarisation scientifique et en langue de spécialité. L'exemple de l'astrophysique.

Meyers Charlene¹

1 : Université de Mons (UMons)
20, place du Parc, B7000 Mons
<http://portail.umons.ac.be/FR/Pages/default.aspx>

Dans le cadre de notre thèse en cours portant sur une analyse comparative en français et en anglais des métaphores conceptuelles dans le domaine de l'astrophysique et de la physique quantique, nous proposons de présenter nos réflexions sur la constitution de deux corpus comparables : l'un comprenant des textes de vulgarisation et l'autre des textes scientifiques. Nous émettons l'hypothèse que l'utilisation de métaphores conceptuelles sera quantitativement et qualitativement différente dans ces deux types de textes.

Notre communication s'articule autour de l'axe des modalités d'approche du terrain et du recueil des deux corpus. L'astrophysique et la physique quantique étant des domaines vastes, il a été nécessaire de restreindre notre étude à une poignée de sous-domaines. La première difficulté rencontrée résidait dans le choix de ceux-ci. Nous avons décidé de sélectionner quelques sous-domaines faisant l'objet de recherches accrues ces dernières années : les trous noirs, la matière noire, l'énergie sombre, le Big Bang et le multivers qui sont des objets théoriques principalement étudiés en astrophysique. Nous avons aussi retenu les quanta, les particules élémentaires et la supersymétrie qui relèvent de la physique quantique.

Cette décision se justifie par le fait que les avancées scientifiques s'accompagnent souvent de mutations métaphoriques repérables aussi bien dans des textes de vulgarisation que dans des textes scientifiques, même si la fréquence et la (les) fonction(s) des métaphores conceptuelles rencontrées y sont différentes. Catherine Resche soutient d'ailleurs l'idée que les métaphores conceptuelles peuvent être perçues comme des marqueurs des avancées scientifiques : « Indéniablement, l'observation et l'analyse des métaphores conceptuelles au fil du temps peuvent servir de baromètre de la pensée scientifique » (Resche 2002 : 104).

En outre, l'astrophysique est gouvernée par les lois de la relativité, tandis que la physique quantique est régie par les lois de la mécanique quantique. Cependant, certains objets d'étude de chacune de ces deux branches de la physique peuvent être étudiés à travers le prisme du cadre théorique de l'une l'autre. Aussi, étant donné que ces deux cadres théoriques (théorie de la relativité et mécanique quantique) s'opposent, on peut s'attendre à voir un même objet conceptualisé de deux manières différentes selon le cadre théorique mobilisé pour l'étudier. Par conséquent, des conceptualisations différentes donneront certainement naissance à des métaphores conceptuelles différentes. Voici un extrait du *Nouvel Observateur* qui montre qu'un trou noir peut être étudié et conceptualisé aussi bien dans le cadre de la relativité que celui de la mécanique quantique.

Si la relativité est correcte, il ne peut pas y avoir de barbecue (l'horizon du trou noir est constitué d'espace-temps normal), et donc la radiation de Hawking ne contient pas d'information, donc l'information est perdue, donc il faut revoir la physique quantique. [...] À l'inverse, si l'horizon du trou noir représente une frontière physique (un barbecue ou autre chose permettant de maintenir les fondements quantiques), il faut revoir la relativité. (V. Verschoore 2013).

Nous avons donc décidé d'étendre notre recherche initialement axée sur des objets astrophysiques au domaine de la physique quantique.

Dans cette perspective, nous aborderons notamment les contraintes d'accès aux textes de vulgarisation et aux textes scientifiques rencontrés lors de la constitution du corpus comparable de textes de vulgarisation et du corpus comparable de textes scientifiques.

La principale difficulté a été de trouver des revues accessibles dans le but d'alimenter le corpus comparable en langue de spécialité. Les revues scientifiques avec comité de lecture *Astronomy*

and Astrophysics et The Journal of High Energy Physics ont permis de récolter un grand nombre d'articles en anglais sur les 8 objets retenus pour cette étude. Malheureusement, aucun journal scientifique avec comité de lecture et traitant de l'astrophysique ou de la physique quantique n'existe en français, car la plupart des experts décident de publier leurs recherches en anglais. Étant donné que les thèses peuvent être considérées comme des écrits scientifiques, nous avons constitué le corpus français de textes spécialisés à partir de plusieurs thèses.

Les corpus de vulgarisation en anglais et en français ont été constitués à partir d'articles colligés dans les revues de vulgarisation Scientific American et Pour la Science. Ce choix se justifie par le fait qu'à terme, notre recherche vise à étudier le processus de traduction des métaphores conceptuelles. Étant donné que de nombreux articles de Pour la Science sont des traductions d'articles issus du Scientific American, nous pourrions, à l'avenir, constituer un corpus parallèle pour y étudier la traduction des métaphores conceptuelles.

Se pose indéniablement la question de la diversité des auteurs. Si elle est riche pour le corpus anglais en langue de spécialité (chaque article compte environ une dizaine de pages et a souvent été rédigé par plusieurs auteurs), elle est proportionnellement pauvre en français (chaque thèse compte environ entre 150 et 200 pages et n'a été rédigée que par un seul auteur). En ce qui concerne le corpus de vulgarisation, la diversité des auteurs est également plus riche dans le corpus anglais que dans le corpus français. Cela est dû au fait que de nombreux articles de Pour la Science sont des traductions que nous ne pouvons pas étudier dans le cadre de cette étude sur les corpus comparables. Cette contrainte a provoqué un déséquilibre entre les corpus de vulgarisation : le corpus anglais est proportionnellement plus large que le corpus français.

Enfin, la date de publication des articles a été un dernier paramètre à prendre en compte lors du recueil des deux corpus comparables. Étant donné que notre étude se veut synchronique, nous avons décidé de collecter des articles publiés entre 2004 et 2014. Les mutations métaphoriques mettent généralement plusieurs dizaines d'années à s'imposer dans le monde scientifique et dans l'usage. Par conséquent, dans le cadre de notre recherche, les métaphores conceptuelles devraient rester constantes et ne montrer aucun signe de mutations (qui feraient plutôt l'objet d'une analyse diachronique).

En conclusion, la variabilité de l'ensemble de ces paramètres détermine les conditions d'exploitabilité de nos corpus en termes d'homogénéité, de pertinence et de volume pour notre étude des métaphores conceptuelles en astrophysique et en physique quantique.

Bibliographie

ALBERT, David, R. Galchen. 2009. « A quantum threat to special relativity ». Was Einstein wrong? pp 32-39. Scientific American Vol. 300. Number 3.

BESTGEN, Yves et A.-F. Cabiaux. 2002. « L'analyse sémantique latente et l'identification des métaphores ». Nancy : TALN..

BOWKER, Lynne et J. Pearson. 2002. Working with specialized language: A practical guide to using corpora. London : Routledge.

KNUDSEN, Susanne. 2003. «Scientific metaphors going public». Journal of Pragmatics. Vol. 35. Issue 8. Pp. 1247-1263.

LAKOFF, George et M. Johnson. 1980/2003. Metaphors We Live by - With a New Afterwords. Chicago : The University of Chicago Press.

MEYERS, Charlène. 2014. « L'influence de la conceptualisation métaphorique sur les choix traductionnels », ASp, 66 | 2014, 83-101.

PERLERIN, Vincent, S. Ferrari et coll. 2002. « Métaphores et dynamique sémique : expériences sur corpus ». Lorient : Actes des 2e Journées de la Linguistique de Corpus..

POLLET, Marie-Christine. 2014. L'écrit scientifique à l'aune des littéracies universitaires : Approches théoriques et pratiques. Namur : Presses universitaires de Namur.

RESCHE, Catherine. 2002. « La métaphore en langue spécialisée, entre médiation et contradiction : étude d'une mutation métaphorique en anglais économique ». *ASp* 35-36, 103-119.

VERSCHOORE, Vincent. 2013. «Trous noirs : physique quantique ou relativité. Qui a raison? » *Le Nouvel Observateur: Le plus*.

XIAO, Richard. 2010. *Using corpora in contrastive and translation studies*. Newcastle : Cambridge scholars publishing.

Accompagnement à distance via un environnement numérique pour la remédiation aux erreurs des élèves en SVT au cycle secondaire dans les établissements du Caza de Baabda- Liban. Cas de l'apprentissage de la communication nerveuse

Nahed Rosette ^{1*}, El Hage Fadi ^{2*}, Poyet Françoise ³

1 : Faculté des sciences de l'éducation- Université Saint Joseph- Beyrouth- Liban (Fsedu- USJ)
Beyrouth
www.fsedu.usj.edu.lb

2 : Faculte des sciences de l'education- universite Saint Joseph (Fesdu-USJ)
beyrouth

3 : universite Lyon 1
codirection

Lyon

* : Auteur correspondant

La mutation du monde vers la société de l'information et de la connaissance a de profondes répercussions sur les systèmes éducatifs. Ainsi, les systèmes éducatifs de tous les pays sont appelés à améliorer leur pertinence et leur qualité, à tous les niveaux. A ce propos, les TIC sont perçues comme moyens permettant de relever ces défis (Guttman, 2003). Plusieurs études ont été faites sur les usages des dispositifs TIC dans l'apprentissage. Nous citons celles qui ont été réalisées en France par la société Pragma en 2006. Ces recherches ont montrés que les TIC accroissent la participation des élèves, facilitent l'exécution de tâches complexes, donnent accès à une masse d'informations et constituent un moyen rapide pour traiter efficacement les erreurs.

Pour la majorité des élèves, les TICE et plus particulièrement l'accompagnement à distance via un blogue de remédiation ont un impact positif sur leur apprentissage. Les élèves accompagnés à distance ont été très motivés. Cet accompagnement s'est avéré très efficace pour aider les élèves à dépasser des obstacles d'apprentissage, à accorder du sens aux enseignements assurés, à entretenir un nouveau rapport à l'erreur et à re- adhérer au groupe-classe (Nahed, 2010).

En effet, 60 % des élèves de 13-17 ans se connectent quotidiennement sur Internet. Ils sont porteurs d'une véritable culture numérique (Hamon, 2007).

La question que nous nous posons est: «Dans quelle mesure l'accompagnement à distance via un environnement numérique d'élèves en difficulté scolaire en SVT en classe de 2nde lors de l'apprentissage du thème de la communication nerveuse leur permet-il de remédier à leurs erreurs?»

Dans le but de répondre à la problématique, nous nous sommes fixés les objectifs suivants :

- Repérer les différents types d'erreurs rencontrées par les élèves de 2nde dans l'apprentissage « traditionnel » du thème de la communication nerveuse : Pour atteindre cet objectif, il s'agit d'évaluer chez les élèves de 2nde les connaissances et compétences spécifiques au thème de la communication nerveuse, après une séquence d'apprentissage, afin de pouvoir identifier les erreurs et obstacles. Par la suite, il s'agit d'analyser et de catégoriser ces erreurs et obstacles en se basant sur la typologie d'erreurs de Brousseau (2001) et de F. El Hage (2010).

- Mettre en place une plateforme d'accompagnement à distance des élèves en difficulté : Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire, dans un premier temps de concevoir une plateforme d'accompagnement à distance comportant des activités d'accompagnement et de remédiation ; et dans un deuxième temps de valider cette plateforme par des enseignants de biologie en classe de 2nde par une grille d'analyse de la plateforme qui permettra d'étudier les différents aspects de cet environnement numérique. Suite à cette validation, il s'agit de structurer de nouveau la plateforme en fonction des remarques dégagées suite à l'analyse de ces différents aspects.

- Former les enseignants à l'usage de la plateforme : Pour atteindre cet objectif, il s'agit de former la totalité des enseignants participants à cette expérimentation à l'usage de cette plateforme. La

totalité des enseignants participants seront réunis pour une formation à l'utilisation de la plateforme afin qu'ils puissent l'intégrer auprès des élèves en difficulté dans l'apprentissage du thème de la communication nerveuse.

- Proposer cette plateforme auprès des élèves en difficulté en tant que dispositif de remédiation : Pour atteindre cet objectif, il s'agit d'ouvrir la plateforme aux élèves en difficulté en leur donnant à chacun un identifiant et un mot de passe lui permettant de se connecter sur la plateforme et de déposer ses commentaires et questions. Il s'agit aussi de leur préciser le mode d'usage, les modalités de fonctionnement et la durée fixée pour le chatting.

- Analyser l'impact de l'usage de la plateforme sur le dépassement des erreurs et obstacles : Pour atteindre cet objectif, il faut faire passer des évaluations auprès des élèves participants, réaliser des entretiens avec les enseignants et élèves impliqués, filmer certains élèves en train d'utiliser la plateforme, passer un questionnaire d'opinion auprès des élèves participants et enfin analyser les traces écrites laissées sur la plateforme.

- Comparer la remédiation à distance à la remédiation classique : Pour atteindre cet objectif, il faut faire passer des évaluations auprès des élèves accompagnés à distance et ceux accompagnés en présentiel puis réaliser une comparaison des résultats de ces évaluations entre les deux groupes.

Afin d'atteindre ces objectifs, une méthodologie expérimentale de recherche basée sur une approche mixte sera adoptée (Patton, 1987; Karsenti et Savoie-Zajc, 2000).

Recueil de corpus dans les deux contextes différents : contraintes et difficultés

Prmanova Elmira ¹

1 : Equipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication (ELICO)
École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques - Lyon Institut d'Études Politiques [IEP] - Lyon Université
Jean Moulin - Lyon III Université Claude Bernard - Lyon I (UCBL) Université Lumière - Lyon II : EA4147
Département ICOM Université Lumière Lyon 2 5 avenue Pierre-Mendes-France 69676 Bron
http://www.univ-lyon2.fr/ELICO/0/fiche_laboratoire/

Existe-t-il une notion générale de l'espace public ou ce terme (et surtout la réalité qu'il recouvrirait) varie-t-il d'un pays à un autre ? Le concept d'espace public, devenu une notion fondamentale dans les théories contemporaines de la démocratie, est actuellement confronté à des défis politiques et sociaux importants qui obligent à le redéfinir. Ce concept change et commence à renvoyer à de nouvelles réalités.

Dans nos travaux de recherche, nous analysons certains changements et évolutions de l'espace public, ainsi que l'émergence et le développement de ce concept dans l'espace post-soviétique. Pour réaliser cette analyse nous effectuons une approche comparée, notamment une comparaison entre deux contextes différents, entre un pays européen, la France, et un pays de l'ex-Union Soviétique, le Kazakhstan. Nous nous intéressons aux facteurs qui influencent l'émergence de l'espace public à travers le discours de presse sur les élections présidentielles.

Nous avons deux questions de recherche. La première est de comprendre la reconfiguration de l'espace public après la chute de l'Union Soviétique et les facteurs qui influencent la transformation de l'espace public contemporain au Kazakhstan. La deuxième question est d'analyser les discours que la presse construit sur les élections présidentielles dans deux contextes et comment elle contribue à la création de l'image du Président et du candidat (ou des candidats).

Dans notre travail de recherche, nous menons une analyse empirique des discours de presse à la fois quantitative et qualitative. Le corpus choisi est composé de journaux français et kazakhs. Le choix des journaux français est basé sur leur différence des lignes éditoriales (couleur politique) et de la périodicité (hebdomadaire / quotidien) : Libération, Le Nouvel Observateur, Le Figaro, Le Point.

Le choix des journaux kazakhs est défini par leur différence des lignes éditoriales concernant leur proximité avec la politique officielle, et par leur différence de langues (kazakhe et russe) : Kazakhstanskaya pravda (La Vérité du Kazakhstan), un quotidien officiel en russe, Egemen Kazakhstan (Le Kazakhstan indépendant), un hebdomadaire officiel en kazakh, Svoboda slova (La Liberté de parole), un quotidien d'opposition en russe et Zhas Alache (nom propre), un hebdomadaire d'opposition en kazakh.

La période choisie est de deux mois avant le premier tour et un mois après le deuxième tour des élections présidentielles, notamment de 21 février au 6 juin 2012, pour la France (le premier tour ayant eu lieu le 21 avril et le deuxième le 5 mai 2012), et de 3 février au 3 mai 2011, pour le Kazakhstan (les élections ayant eu lieu le 3 avril 2011).

L'analyse quantitative s'appuie sur l'enquête réalisée à l'aide du logiciel Modalisa. L'analyse qualitative s'appuie sur la sémiotique narrative, une analyse lexicale et l'étude des discours rapportés des citoyens français et kazakhs. Nous complétons cette analyse empirique avec une étude des dispositifs photographiques.

Dans la constitution du corpus des journaux français nous utilisons Europresse, une base de données en ligne qui nous permet d'effectuer un recueil des articles numérisés. Nous avons la possibilité de comparer la version numérisée avec la version papier des journaux sélectionnés. Les journaux kazakhs ne sont pas numérisés, nous utilisons la version papier des articles. Pour recueillir les articles du corpus sélectionné, nous nous rendons sur le terrain (au Kazakhstan). Nous avons l'accès aux journaux officiels : Kazakhstanskaya pravda (La Vérité du Kazakhstan) et Egemen Kazakhstan (Le Kazakhstan indépendant), à la Bibliothèque Nationale Kazakhe

d'Almaty. Concernant les journaux oppositionnels, la bibliothèque ne possède pas tous les numéros, ce qui pose des difficultés et nécessite une recherche des stratégies pour pouvoir trouver ces articles. Nous avons rencontré un certain nombre de contraintes lors du recueil du corpus :

- des contraintes institutionnelles (les sources oppositionnelles ne sont pas toujours accessibles, il n'y a pas d'accès à la version papier des journaux d'opposition et n'existe pas d'archives),
- des contraintes matérielles (pas de version numérisée, seulement la version papier, pas de photocopieuse, difficulté de tri des articles récoltés),
- des contraintes éthiques provenant des problèmes matériels (pouvons-nous prendre en photo les articles sachant que cela soit interdit dans le règlement),
- des contraintes psychologiques (devoir répondre aux questions sur le besoin de ces articles, et des demandes de discrétion des personnes qui nous ont ouvert l'accès aux journaux d'opposition).

Dans notre poster nous montrons les enjeux méthodologiques de recueil des corpus, notamment la différence entre le recueil du corpus français et kazakh. En plus, le corpus kazakh étant constitué des articles à support papier, nous attirons l'attention sur la différence de traitement des corpus d'articles numérisés et non-numérisés : la différence dans le classement et l'enregistrement des articles, l'aller-retour entre l'article et l'analyse. Le corpus kazakh nous demande l'effort de tri et de numérisation supplémentaire. Ce processus influence sur la qualité des dispositifs photographiques de notre analyse.

L'objectif de notre poster est de montrer la différence entre la recherche de corpus homogène (articles de presse sur les élections présidentielles) mais dans deux contextes différents, ainsi que les conséquences et les contraintes de cette recherche. Nous montrons la façon de constituer une seule grille d'analyse de discours pour les deux corpus différents.

Et enfin, nous attirons l'attention sur l'articulation entre les hypothèses de notre recherche, le corpus et son accessibilité (dans les deux contextes différents).

Bibliographie

Allouche Victor, Approche interprétative des discours de presse, L'Harmattan, Paris, 2012.

Charaudeau Patrick, Le discours politique. Les masques du pouvoir, Librairie Vuibert, Paris, 2005.

Garcin-Marrou Isabelle, Des violences et des médias, L'Harmattan, Paris, 2007.

Habermas Jürgen, L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise, Payot, Paris, 1998.

Kapayeva Aizhan, Culture et politique (la politique d'Etat dans le domaine de la culture au Kazakhstan dans les années 1940-1991), Atamoura, Almaty, 2004.

Maingueneau Dominique, Les termes clés de l'analyse du discours, Editions du Seuil, Paris, 2009.

Moirand Sophie, Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre, Presses Universitaires de France, Paris, 2007.

Miège Bernard, L'espace public contemporain. Approche Info-communicationnelle, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 2010.

